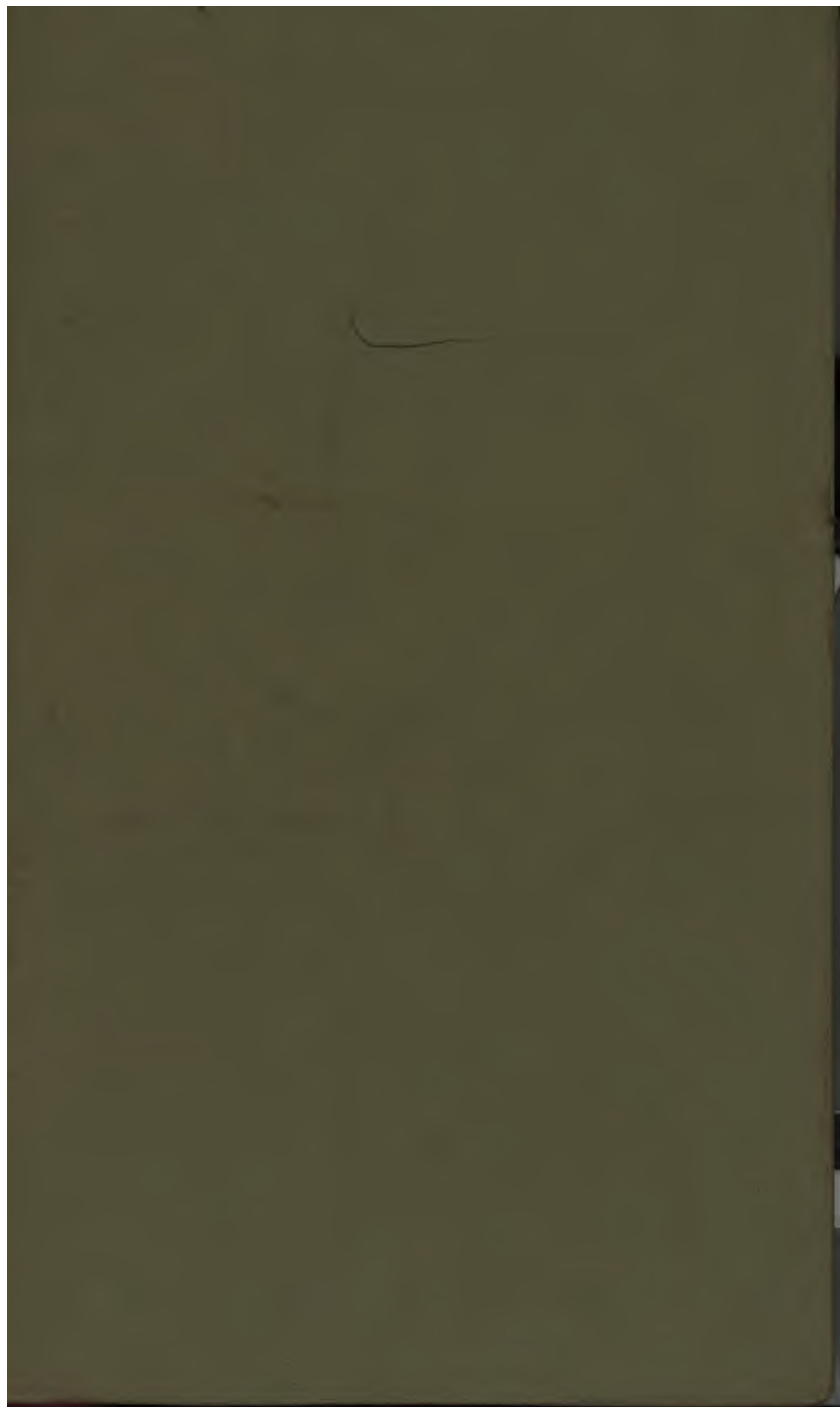




COLLECTION LINGUISTIQUE AMÉRICAINE.

TOME III.

GRAMMAIRE

CARAIBE

COMPOSÉE PAR LE P. RAYMOND BRETON

SUIVIE DU

CATÉCHISME CARAIBE

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR

L. ADAM & CH. LECLERC.



PARIS
MAISONNEUVE & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
25, QUAI VOLTAIRE, 25
1877.

A

LA VILLE DE LUXEMBOURG

OU S'EST TENU

DU 10 AU 13 SEPTEMBRE 1877

LE SECOND CONGRÈS INTERNATIONAL

DES AMÉRICANISTES

SOUS LA PROTECTION

DE

S. M. GUILLAUME III, ROI DES PAYS-BAS

GRAND-DUC DE LUXEMBOURG

SOUS LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR

DE

S. A. R. LE PRINCE HENRY

LIEUTENANT-REPRÉSENTANT DE S. M. LE ROI

DANS LE GRAND-DUCHÉ

Mr E. SERVAIS ANCIEN MINISTRE D'ÉTAT

ÉTANT BOURGMESTRE

HOMMAGE RESPECTUEUX

DES ÉDITEURS,

LUCIEN ADAM, CH. LECLERC.



NOTICE BIOGRAPHIQUE.

GUILLAUME BRETON naquit le 3 septembre 1609, à Villaux, en Auxois, de parents qui étaient au dire d'Echard, le biographe des écrivains de l'ordre des Frères prêcheurs, « opulents et constitués en dignité. » Entré dès l'adolescence au noviciat du couvent de Beaune, il fut admis à la profession le 10 janvier 1627, sous le nom de F. Raymond, et envoyé quelque temps après au collége Saint-Jacques de Paris, où il prit ses grades. En 1634, il entra au noviciat général, que le cardinal Richelieu venait de fonder. L'année suivante, le dimanche d'après la fête de l'Ascension, il s'embarqua à Dieppe, pour les missions d'Amérique, en compagnie de trois religieux de son ordre, les PP. Pierre Pellican de Chartres, Nicolas Bruchi de Troyes et Pierre Griffon de Reims.

Ils arrivèrent à la « Gardeloupe » la veille de la fête de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Le P. Pellican et le P. Griffon ayant été immédiatement dirigés sur l'île Saint-Christophe, le P. Bruchi et le P. Breton « arborèrent la croix » l'un au quartier de M. Duplessis, l'autre à celui de M. de l'Olive.

Le 17 janvier 1641, notre missionnaire fut envoyé avec le P. Pouzet dans l'île de la Dominique, où il demeura jusqu'à la fin de l'année 1653, « J'y ai » nous dit-il, dans l'un des articles de son dictionnaire caraibe-français, « jeté les premières semences du christianisme. Mais je n'y ai baptisé que quatre personnes, dont trois moururent bientôt après, n'osant pas entreprendre davantage, d'autant que je ne voyais pas les moyens de les maintenir dans la créance que je tachais de leur inspirer. Le R. P. Alexis d'Auxerre,

capucin, vint le 24 de septembre 1646 pour m'aider, mais il fut rappelé le 8 novembre suivant. Dieu m'a fait la grâce que, tandis que j'ai été avec eux, ils n'ont point eu de guerre avec les nôtres, parce que, sachant de quelques vieillards leurs mécontentements, je les faisais connaître à M. Houel, notre gouverneur, qui leur donnait toute satisfaction. »

Après douze années passées de la sorte, le P. Breton fut contraint de rentrer en France « cujusdam insulæ præsidis iniquitate pressus. » De 1654 à 1669, il remplit l'office de confesseur des Dames dominicaines de Poitiers, puis de celles de Pissy; après quoi, il revint dans son couvent de Beaune où il composa successivement un *Petit catéchisme* ou *sommaire des trois premières parties de la doctrine chrestienne traduit du François en la langue des Caraïbes insulaires* (1664); un *Dictionnaire caraïbe-françois* (1665); un *Dictionnaire françois-caraïbe* (1666); et en 1667, une *Grammaire-Caraïbe.* Ces quatre ouvrages furent publiés à Auxerre, grâce à la générosité intelligente d'un gentilhomme du pays, M. Claude-André Leclerc, seigneur du chasteau du Bois, Saint-Cire lez Autrain, Miniers et autres lieux.

En 1669, le P. Breton fut reçu dans la congrégation dominicaine de Saint-Louis, et attaché à la maison de Caen où il mourut le 8 janvier 1679.

Les linguistes doivent la réimpression de la GRAMMAIRE CARAÏBE du P. Breton, devenue introuvable, à l'obligeance de M. le Conservateur de la Bibliothèque publique d'Auxerre, qui a bien voulu mettre à notre disposition l'exemplaire appartenant à l'établissement dont il a la garde.



INTRODUCTION.

La grammaire caraïbe du P. Breton a été composée pour venir en aide à des missionnaires ayant déjà acquis une certaine connaissance de la langue et non pour satisfaire la curiosité des linguistes. Elle a néanmoins, aujourd'hui, pour ceux-ci, une valeur d'autant plus grande que le caraïbe est sur le point de passer à l'état de langue morte, et que cette grammaire est la seule qui en permette l'étude méthodique. Il est sans doute facheux que l'auteur l'ait écrite « en franc bourguignon ayant à enseigner non la langue françoise mais la caraïbe. » Il ne l'est pas moins qu'il se soit appliqué à faire entrer cette langue *sauvage* tantôt dans le moule de la grammaire latine, tantôt dans celui de la grammaire française, et qu'il ait pris ainsi comme à tâche de violenter un idiome qui ne se prête point à l'emploi des procédés aryens. Cependant, à tout prendre, cette grammaire n'offrira pas de difficultés un peu sérieuses aux linguistes qui l'aborderont avec l'expérience acquise dans l'étude d'un certain nombre d'idiomes américains. Ce n'est pas que le caraïbe soit apparenté de près ou de loin à aucune des langues du nouveau monde autres que le Galibi, l'arrouague et les dialectes congénères; mais, comme toutes ces langues, il appartient à une même couche linguistique. Il en est, pour bien rendre ma pensée, des langues américaines comme des fossiles que l'on rencontre dans telle ou telle couche de l'écorce terrestre et qui forment des espèces irréductibles entre elles, mais voisines les unes des autres et contemporaines. Le paléontologiste qui *connaît* un certain nombre de ces espèces *reconnaît* aisément celles qui

s'offrent pour la première fois à sa vue. De même le linguiste qui connaît le crî, le nahuatl, le dakota, le quiché, reconnaîtra sans peine le caraïbe, à travers les langes latino-français dans lesquels le P. Breton l'a enveloppé.

Au surplus « le franc bourguignon » se contredit parfois, à notre grand avantage. C'est ainsi qu'avant de s'engager au sujet de l'*article* dans une logomachie inextricable, il avoue naïvement « n'avoir point trouvé d'articles particulièrement affectés à la langue caraïbe. » C'est à cet aveu qu'il faut s'en tenir, sous peine de méconnaître le rôle des pronoms insubstantifs ou inséparables qui préfixés au nom, indiquent un rapport de possession. Dans *l-ichibou n(ou)-couchili* « le visage de mon père », loin qu'il supplée au défaut de l'article ou qu'il soit tout ensemble « l'article du génitif et un pronom possessif », le préfixe *l-* est purement et simplement un pronom possessif de la troisième personne servant à exprimer que *ichibou* se trouve vis-à-vis de *n(ou)-couchili* dans le rapport du possédé au possesseur.

Après avoir essayé de doter le génitif d'un article correspondant à « du, de la, de », le P. Breton présente comme tenant lieu de « l'article du datif, le pronom *l-ibonam* ou *l-one,* Exemple : *cheulléba l-ibonam, l-one* donne lui ». Et à l'en croire, ces prétendus pronoms auraient cette fortune singulière qu'une fois placés devant un nom « la première lettre servirait de pronom possessif et que le reste du mot tiendrait lieu d'article, comme *l-ibonam*, *li-bonam baba* à mon père ». La vérité est, d'abord que *ibonam* est une postposition à laquelle se trouve suffixé le pronom insubstantif de la troisième personne *l-*, et en second lieu que *l-ibonam baba* signifie au propre « à lui mon père » ; sur quoi il importe de remarquer, d'une part que très-exceptionnellement *baba* et *bibi* signifient, bien que dépourvus d'un préfixe pronominal, le premier : « mon père », et le second : « ma mère », d'autre part que *ibonam,* comme les autres postpositions, ne se peut préposer à un nom qu'à la condition d'être suffixé à un pronom insubstantif de la troisième personne.

Le redressement des erreurs dans lesquelles le P. Breton est

tombé, pour avoir obéi servilement aux inspirations de la grammaire aryenne, m'obligerait à entrer dans des détails fastidieux. Il m'a paru plus utile d'esquisser les traits principaux de la physionomie du parler caraïbe et de chercher à résoudre, au sujet de cette langue, la question obscure et litigieuse du polysynthétisme.

I. *Du genre.* Le caraïbe se rapproche de l'iroquois en ce qu'au lieu de diviser tous les êtres en animés et en inanimés, il les répartit dans deux classes dont la première comprend l'homme (vir), les dignités et offices virils, quelques êtres réputés virils comme le soleil et la lune, tandis que dans la seconde se trouvent confondus les dieux, les femmes, les animaux, la mer, les rivières et en général tous les objets inanimés. Cependant, le P. Breton n'a vu dans cette division *sui generis* que la distinction aryenne du genre masculin et du genre féminin; puis, comme les pronoms des deux premières personnes se préfixent indifféremment aux noms des deux classes tandis que la division se reproduit dans ceux de la troisième, il n'a pas manqué de distinguer un troisième genre « le neutre ou le commun ». Je me plais à reconnaître qu'il a pu être confirmé dans cette erreur par un phénomène singulier : je veux parler de l'existence dans le caraïbe : 1° d'un grand nombre de mots dont les uns étaient exclusivement à l'usage des hommes, les autres à l'usage des femmes; 2° de pronoms des trois premières personnes du singulier et de la première personne du pluriel variant suivant le sexe de l'orateur.

Ex. : HOMMES	*i-chanum* la mère de moi.	FEM. *n(ou)-couchourou*	id.
	a-iouanni le cœur de toi,	*b(a)-nichi*	id.
	k-ioumaan notre père,	*oua-couchili*	id.

A la troisième personne du singulier, un homme dira : *l-ichanum* « la mère de lui », en parlant d'un homme; *t-ichanum* « la mère d'elle », en parlant d'une femme. De son côté, une femme dira : *l(ou)-couchourou* la mère de lui; *t(ou)-couchourou* la mère d'elle.

Le P. Breton rapporte, dans son dictionnaire caraïbe-français, ce dire des capitaines de la Dominique « que lors de la conquête

des îles, le chef caraïbe avait exterminé tous les naturels du pays à la réserve des seules femmes qui ont toujours gardé quelque chose de leur langue ». Quoi qu'il en soit de la valeur de cette application difficilement acceptable, toujours est-il que le P. Breton a confondu ensemble la division en deux classes et le parallélisme de mots et de pronoms ayant le sexe pour raison d'être.

En réalité, il n'y avait dans le caraïbe ni deux ni trois genres, mais seulement une classe *virile* opposée à une classe que j'appelerai *métavirile*, et des doublets sexuels provenant de ce que pour une cause ou pour l'autre il existait, partiellement au moins, à côté du parler des hommes un parler propre aux femmes.

Il ressort de l'analyse des formes pronominales que les caractéristiques de la classe virile étaient : *i, e, l, li, ri* et ceux de la classe métavirile : *o, ou, t, num, rou.* Exemples :

aparou-t-i meurtrier,	*aparou-t-ou* meurtrière.
aricaba-e vois-le,	*aricaba-num* vois-la.
caloucaera-ri guadeloupéen.	*caloucaera-rou* guadeloupéenne.
l-iem il dit, il fait,	*t-iem* elle dit, elle fait.
en-li il est,	*en-rou* elle est.
lika ce, *likira* celui-là,	*toka* cette, *toukoura* celle-là.
likéta celui-là,	*tokéta* celui-là.

II. — *Du nombre.* Le duel fait défaut, comme dans la plupart des langues américaines.

Le caraïbe possède, à la première personne du pluriel deux pronoms insubstantifs *oua-cobou* le corps de nous, *hu-erébe* le front de nous. — Mais le P. Breton donne à tous deux la signification complexe de « nous » sans distinguer entre le pluriel inclusif (nous et toi, nous et vous) et le pluriel exclusif (nous et lui, nous et eux, nous sans vous). Comme il n'est pas supposable qu'une distinction de cette importance ait échappé à un missionnaire qui était arrivé à parler couramment la langue, il faut ranger le caraïbe parmi les idiomes américains qui n'ont point dédoublé la première personne

du pluriel ou qui ont perdu à la longue la conscience d'une analyse aussi exacte qu'utile.

Relativement au pluriel, le P. Breton nous apprend d'abord, que les adjectifs et les participes ont tous les deux nombres, et ensuite « que plusieurs substantifs ont des pluriers. »

Les premiers forment leur pluriel par la suffixation de *-ium*, *-um*. Exemples : *imougarou-garoutou*, belle, *imougarou-garout-ium*, belles ; *aramétouti*, cachant, *aramétouti-um*. Quant aux seconds, le plus grand nombre de ceux qui admettent la pluralisation prennent ce même suffixe *-ium*, *-yum* ou son substitut *-iem*, *-em*. Exemples : *oubécou*, nuage, *oubécou-yum ; biri*, cadet, *biri-em*.

Le suffixe *-ium*, *-um* sert également à former la troisième personne des verbes dénominatifs simples et des verbes dénominatifs possessifs : *anek*, maladie, *aneke-ti*, il est malade, *aneketi-um*, ils sont malades ; *acae*, pot, *k-acae-ti*, il a un pot, *k-acae-ti-um*, ils ont un pot. Dans toutes les autres conjugaisons, le pluriel est indiqué par par les pronoms préfixes ou suffixes.

III. — *Des pronoms substantifs*. Le caraïbe parait avoir possédé, au nombre singulier, quatre séries de pronoms personnels substantifs, dont les deux premières étaient spéciales au parler des hommes, et les deux autres à celui des femmes.

HOMMES :	I *ao* moi, je,	II *amanle* toi, tu
	I *inara*	II —
FEMMES :	I *inoura*	II *ibourra*
	I *noucoya*	II *boucoya*

Au pluriel, le nombre des séries se réduisait à deux, et ces pronoms étaient communs aux hommes et aux femmes.

I *hu-ihourra* nous	II *h-iheurra* vous.
I *oua-kia*	II *h-ocoya*

En comparant ces pronoms substantifs aux pronoms insubstantifs ou inséparables, on se convaincra qu'à l'exception de *ao*, tous

sont des composés dans lesquels l'élément véritablement pronominal se réduit à : *a, n, b, hu, oua, h.*

Les pronoms démonstratifs reproduisaient, dans leurs six paires, la division des êtres en virils et en métavirils.

Vir-	*l-ikia*	Métav-	*t-okoya*
	ikira		*inoucoura*
	l-ika		*t-oka*
	l-ika-bali		*t-oka-barou*
	l-iketa		*t-oketa*
	l-ikira		*t-oukoura*

Les démonstratifs des deux premières paires jouent d'ordinaire le rôle de pronoms de la troisième personne. Ceux de la troisième paire sont des démonstratifs généraux ne précisant point la distance à laquelle se trouvent les objets désignés.

Les pronoms des trois dernières paires sont employés, lorsque l'on veut spécifier que la distance est faible, moyenne ou plus considérable.

La relation pronominale « qui, que » se rend par la postposition des thèmes verbaux *bali* ou *abali, barou* ou *abarou, amouti, empti* ou *ompti* ou *ometi.* Exemples : *tokoya chile barou,* celle qui est venue, *lika boule empti*, ce qui est écrit, *likia nianhouam amouti,* celui qui est méchant, &.

La voyelle finale de la particule interrogative paraît varier de *-a* en *-e* suivant que son objet appartient à la classe virile ou à la classe métavirile. Exemples : *cata-bou,* qui-toi, qui es-tu ? *cate* quoi ?

IV. — *Des pronoms insubstantifs.* Le caraïbe possède, à côté des pronoms substantifs qui, généralement, ne sont employés qu'en qualité de démonstratifs, plusieurs séries de pronoms inséparables s'unissant aux thèmes verbaux relatifs, à la particule interrogative, à certains adverbes, à quelques conjonctions, à la plupart des postpositions, aux noms, aux verbes et aux noms verbaux.

1° Se préfixent aux thèmes verbaux relatifs, en qualité de pronoms -sujet, les pronoms insubstantifs qui suivent :

	I	II	III
Sing.	*n-*	*b-*	*l-, t-*
Plur.	*oua-*	*h-*	*nh-*

Exemples : *Toukoura ouélle nyaim n(ou)-bali eremata,* cette femme chez qui je demeure, *toukoura ouélle nyaim n-ompti-bouca hàman cognale,* cette femme chez qui j'étais hier.

2° Se suffixent à la particule interrogative, en qualité de pronoms-sujet, les pronoms insubstantifs :

	I	II	III
Sing.	*-na*	*-bou*	*-e, -num*
Plur.	*-oua*	*-heu*	*-gnem*

Exemples : *cata-na,* qui suis-je ? *cata-bou,* qui es-tu ? *cata-e,* qui est-il ? *cata-num,* qui est-elle ? *cata-oua, cata-heu, cata-gnem.*

3° Les mêmes pronoms se suffixent, en qualité de pronoms-sujet, à l'adverbe démonstratif *çaga* et à certains thèmes conjonctifs.

Exemples : *çaga-na,* c'est moi, *çaga-bou, çaga-e, çaga-num, & abata-bou,* puisque toi, *abata-e,* puisque lui.

4° Se suffixent à certaines conjonctions, en qualité de pronoms-sujet, les pronoms insubstantifs.

	I	II	III
Sing.	*-n*	*-bo*	*-i, -num*
Plur.	*-oua*	*-heu*	*-gnem*

Exemples : *aca-n,* si je, *aca-bo,* si tu, *aca-i,* si il, *aca-num,* si elle, &.

5° Se préfixent, à certaines conjonctions, en qualité de pronoms-sujet, les inséparables de la première série : *n-, b-, l-, t-, oua-, h-, nh-.*

Exemples : *n-anéque, n-anuago,* parce que je ; *b-anéque, b-anuago,* parce que tu, &.

6° Se préfixent aux postpositions, en qualité de pronoms-objet, les inséparables qui suivent :

		I	II	III
Classe virile.	Sing.	*i-*	*a-, p-*	*l-, t-*
	Plur.	*k-*	*h-*	*nh-*
Classe métav.	Sing.	*n-*	*b-*	*l-, t-*
	Plur.	*oua-* ou *hu-*	*h-*	*nh-*

Exemples : *i-bonam,* à moi, *a-bonam,* à toi, *l-ibonam,* à lui, *t-ibonam,* à elle, *k-ibonam,* à nous, *h-ibonam,* à vous, *nh-ibonam,* à eux, à elles ; *n-one,* à moi, *b-one,* à toi, *l-one,* à lui, *t-one* ou *t-on,* à elle, &.

7° Les mêmes insubstantifs se préfixent, en qualité de pronoms-objet, aux noms et aux noms-verbaux en *-ni.*

Exemples : *i-oumaan* (pour *i-ioumaan)* le père de moi, *a-ioumaan,* le père de toi, *l-ioumaan,* le père de lui, *t-ioumaan,* le père d'elle, *k-ioumaan,* le père de nous, *h-ioumaan, nh-ioumaan.*

N-acou, l'œil de moi, *b-acou, l-acou, t-acou.* P. *ou-acou, h-acou, nh-acou.*

N-erêbe, le front de moi, *b-erêbe, l-erêbe, t-erêbe,* P. *hu-erêbe,* &.

N-aoualirouni, ce que j'ai monté, *b-ayaratoni,* ce que tu as aiguisé,&.

8° Se préfixent, en qualité de pronoms-sujet, au présent, au passé et au futur du verbe auxiliaire *ai, i,* au présent et au futur des verbes transitifs actifs,les insubstantifs de la classe métavirile : *n-, b-, l-, t-, oua-, h-, nh-.* Exemples : *n-iem,* je dis, je fais, *b-iem, l-iem, t-iem,* &, *n-ia,* j'ai dit, j'ai fait, &, *n-ouba, n-oba,* je dirai, je ferai, &, *n-aramêtoyem,* je cache, *n-aramêtouba,* je cacherai, &.

9° Se suffixent, en qualité de pronoms-sujet, à tous les temps du verbe auxiliaire *en,* au passé du verbe transitif actif, et à tous les temps des verbes passifs, négatifs, dénominatifs simples, dénominatifs-possessifs et sur-affirmatifs, les inséparables qui suivent :

	I	II	III
Sing.	*na-*	*-bou*	*-li, -rou*
Plur.	*-oua*	*-heu*	*-um, -num*

Exemples : *enti-na* je suis, *enti-bou* tu es, *en-li*, *en-rou*, *enti-oua* *enti-heu*, *en-um ;* *ati-na* j'ai été, *ati-bou*, &; *aramêtati-na* j'ai caché, *aramêtouati-na* je suis caché, *m-aramêtouti-na* je ne cache pas, *ene-keti-na* je suis malade, *k-acae-ti-na* j'ai un pot, *k-aramêtatiti-na* je cache bien.

10° Les mêmes insubstantifs se suffixent, en qualité de pronoms-objet, aux verbes objectifs, lesquels sont formés de cinq éléments. 1. l'infinitif du verbe attributif. 2. le suffixe *coua* ayant la signification de « propre. » 3. l'un ou l'autre des différents temps de l'auxiliaire *ai*, *i*. 4. la particule positive *ti*, aux deux premières personnes. 5. le pronom-objet.

1-1	*aramêta-coua-Niem-ti-Na*, je me cache.	
2-2	*aramêta-coua-Bien-ti-Bou*, tu te caches.	
3-3	—	*Lien-Li*, il le cache.
3-3	—	*Lien-Rou*, il la cache.
3-3	—	*Tien-Li*, elle le cache.
3-3	—	*Tien-Rou*, elle la cache.
1-2	—	*Nien-ti-Bou*, je te cache.
2-1	—	*Bien-ti-Na*, tu me caches.
1-3	—	*Nien-Li*, je le cache.
3-1	—	*Lien-ti-Na*, il me cache.
1-2	—	*Nien-ti-Heu*, je vous cache.
2-1	—	*Hien-ti-Na*, vous me cachez, &.

Au passé : *aramêtacoua-Nia-ti-Na*, je me suis caché, &. Au futur : *aramêta-coua-Nouba-ti-Na*, je me cacherai, &. A l'impératif : *aramêta-coua-Ba-Nna*, cache-moi ; *aramêta-coua-La-Na*, qu'il me cache ; *araca-Ba-E*, cache-le ; *araca-Ba-Num*, cache-la, &.

On exprime que l'action dont le sujet est à la troisième personne s'exerce d'une façon reflexe, en suffixant *l'aucoua* ou *t'aucoua*, lesquels sont formés du thème nominal *coua* « propre. »

Exemples : *aramêta-coua-Liem-L'aucoua*, il se cache, *aramêta-coua-Tiem-T'aucoua*, elle se cache, &.

Les noms verbaux en *-ni* et les thèmes verbaux relatifs prennent les pronoms-objet. Exemples : *emerigouti L-alloucouni-Bou,* il te cherche partout (universelle de lui-recherche-de toi) ; *Likira arica abali-Bou,* celui qui t'a vu.

Tableau synoptique des pronoms insubstantifs.

		I	II	III
			PRONOMS-SUJET.	
S.	Préf.	*n-*	*b-*	*l-, t-*
	Suff.	*-na, n-*	*-bou, bo-*	*-li, -rou, -e, -i, -num*
Pl.	Préf.	*oua-*	*h-*	*nh-, nha-*
	Suff.	*-oua*	*-heu*	*-gnem, -num, -um*
			PRONOMS-OBJET.	
S.	Préf.	*i-, n-*	*a-, b-, p-*	*l-, t-*
	Suff.	*-na*	*-bou*	*-li, -rou, -e, -num*
Pl.	Préf.	*k-, oua-,*	*hu-, h-*	*nh-, nha-*
	Suff.	*-oua*	*-heu*	*-num, -um*

Deux remarques sont à faire au sujet de ces pronoms. D'abord, à l'exception de *i-, a-, k-, hu-* et *-gnem,* ils s'emploient et en qualité de pronoms-sujet et en celle de pronoms-objet, phénomène qui se rencontre dans plusieurs langues du nouveau-monde, et dans lequel des linguistes ont cru trouver la preuve que la distinction du verbe et du nom est étrangère aux langues américaines. Dans cet ordre d'idées *Niem-ti-Bou* « je te fais » équivaudrait à « tu (es) le faire de moi (1). » A mon sens, cette grave question n'est point encore mûre.

La seconde remarque est que les mêmes pronoms se préfixent et se suffixent en la même qualité.

(1) Voir STEINTAHL, *Charakteristik der hauptsachlichsten typen der Sprachbaues.* Cap. V. — FRIED. MULLER. *Der grammatische Bau der Algonkin-Sprachen.*

V. — *Des verbes auxiliaires.* Le caraïbe possède un premier verbe auxiliaire *ai* ou *i*, « faire », dans le sens de l'anglais « *to do* », lequel au propre et employé isolément, signifie « dire ».

Le présent et le passé se forment par la suffixation, au thème *i*, de *-em* et de *-a*, indices temporaux, et par la préfixation des pronoms insubstantifs : *n-*, *b-*, *l-*, *t-*, *oua-*, *h-*, *nh-*.

Présent.	S.	*n-i-em,* je dis, fais.	Passé.	S.	*n-i-a*
		b-i-em			*b-i-a*
		l-i-em			*l-i-a*
		t-i-em			*t-i-a*
	P.	*oua-g-n-em*		P.	*oua-h-a*
		h-i-em			*h-i-a*
		nha-ny-em			*nha-y-a*

Par une flexion vocalique inexpliquée, il s'est formé un second temps passé en *-o-* : S. *n-o-a, b-o-a, l-o-a, t-o-a,* P. *oua-h-a, h-o-a, nha-mh-a.* C'est de ce thème secondaire et de l'indice temporal *ba* que l'on a formé le temps futur.

S.	*n-o-ba* ou	*n-ou-ba*	P.	*oua-ba*
	b-o-ba	*b-ou-ba*		*h-o-ba*
	l-o-ba	*l-ou-ba*		*nha-ba*
	t-o-ba	*t-ou-ba*		

A l'impératif, le thème *i* fléchit en *a* :

S. *n-a* que je dise, fasse ; *b-a* dis, fais ; *l-a* qu'il dise, fasse ; *t-a* qu'elle dise, fasse. P. *ou-a-man* (ou *oua-man), h-o-man, nh-a-man,* (ou *nha-man.)*

Le présent et le futur des verbes attributifs actifs ont été formés par l'incorporation dans *n-iem* et *n-ouba* du thème mis à l'infinitif ou sous la forme absolue.

Acharaca filer : *n-acharaca-yem,* je file ; *achara* raser, forme absolue, *acharo* : *n-acharo-yem,* je rase, *n-achar-ouba,* je raserai.

Arica, voir, *n-arik-iem,* je vois.

Aramêtaca, cacher, *aramêto : n-arameto-yem* (au lieu de *n-ara-met-iem*), *n-aramêt-ouba*, je cacherai, &.

Parallèlement à ces formes jusqu'à un certain point incorporatives, on trouve des formes simplement analytiques, comme : *arica n-iem* je vois, *aicaco n-ia* j'ai mangé.

Le temps passé des verbes attributifs a été formé à l'aide d'un second verbe auxiliaire, lequel à la différence du précédent, ne s'emploie jamais isolément. Ce verbe se compose d'un pronom insubstantif suffixé, par l'intermédiaire de la particule positive *ti* ou de la particule interrogative *ra*, aux indices temporaux *em (en)*, *a* (*ha*), *ba*.

Présent.	S.	*-en-ti-na*, je suis	*-en-ra-na*, suis-je ?
		-en-ti-bou, tu es	*-en-ra-bou*, es-tu ?
		-en-li, il est	*-en-ra-e*, est-il ?
		-en-rou, elle est	*-en-ra-num*, est-elle ?
	P.	*-en-ti-oua*, nous sommes	*-en-ra-oua*, sommes-nous ?
		-en-ti-heu, vous êtes	*-en-ra-heu*, êtes-vous ?
		-en-um, ils sont	*-en-ra-yem*, sont-ils ?
Passé.	S.	*-a-ti-na*, j'ai été	*-a-ra-na*, ai-je été ?
		-a-ti-bou, tu as été	*-a-ra-bou*, as-tu été ?
		-a-li, il a été, &	*-a-ra-e*, a-t-il été, & ?
Futur.	S.	*-ba-ti-na*, je serai	*-ba-ra-na*, serai-je ?
		-ba-ti-bou, tu seras, &	*-ba-ra-bou*, seras-tu, &.

Le passé du verbe transitif actif et tous les temps des autres verbes ont été formés par la suffixation de cet auxiliaire au thème verbal attributif.

Aramêta-hatina (pour *aramêta-atina)* et par dégénérescence, *aramêta-tina*, j'ai caché.

Aramêtoua-tina (pour *aramêtoua-atina*), je suis, j'ai été caché ; *aramêtoua-batina*, je serai caché, &.

Un troisième auxiliaire, *a-hamouca*, *hamouca* « vouloir, falloir » sert à former le conditionnel ou analytiquement : *aramêta n-aha-*

mouca, je voudrais cacher, ou incorporativement : *n-araméta-hamouca.*

VI. — *Des verbes attributifs.* Le caraïbe ne fait aucune distinction entre le verbe transitif et le verbe intransitif. Ainsi, *aronca*, « dormir » *echeboua* « devenir » font au présent *n-aronca-yem* « je dors », *n-echeboua-yem* « je deviens. Le P. Breton ajoute, il est vrai, qu'un certain nombre d'entre eux se conjuguent comme les verbes passifs, et il cite comme exemples : *ekeleoubien-tina* « j'ai la fièvre », *nanneguai-tina* « je suis malade. » Mais lui-même donne ailleurs la forme active *n-ekeleouroyem*, et à la suite celle de *ekeleoube-tina*, qui est la forme verbale dénominative de *ekeleouben.*

C'est également pour avoir confondu le dénominatif avec le passif qu'il qualifie de « déponent » le verbe désidératif *aramétanichi-tina* « j'ai envie de cacher » lequel est composé de l'infinitif attributif *araméta* et du dénominatif *nichi-ti-na* « j'ai cœur, j'ai envie » (cœur — à moi.)

La voix passive se distingue de la voix active, non-seulement par l'emploi exclusif de l'auxiliaire substantif, mais encore par la flexion de *arémata* en *araménoua*, *araméntou.*

Le verbe négatif se forme du nom verbal en *-ni* et du passé *atina* en préfixant *m-*, dans le parler des femmes, et en infixant *pa*, dans le parler des hommes. Exemples : *m-aramétoni-atina*, je n'ai pas caché, *m-araméton-tina*, je ne cache pas ; *araméton-pa-tina*, je ne cache pas, &.

La conjugaison que j'ai qualifiée de « sur-affirmative » sert à exprimer que l'action est complète, qu'elle a été accomplie heureusement. Elle se forme par la préfixation de *k-* et par la répétition de la particule positive *ti.* Exemples : *k-araméta-ti-ti-na*, je cache bien, *k-araméta-ti-ti-atina*, j'ai bien caché.

Le caraïbe exprime verbalement la possession d'un objet en préfixant au nom la particule affirmative *ka,a* et en suffixant *-tina* pour *en-tina* ou pour *atina* :

acae pot, *k-acae-tina* j'ai un pot, (pot est à moi.)
acliem crasse, *k-aclien-tina* j'ai de la crasse, je suis crasseux, &.

La non-possession s'exprime par la substitution de *m-* à *k-*. Exemples : *acou* œil, *m-acoutina* je n'ai pas d'yeux, je suis aveugle (pas yeux à moi).

Le verbe dénominatif simple se forme par la suffixation de *entina*, *atina*, *tina*. Exemples : *nanouboui-entina* je suis enflé, *nitimain-hatina* je suis ivre.

D'ordinaire, *-ti* et *tou* remplacent *-li* et *-rou* à la troisième personne du singulier : *aneke-ti* il est malade, *aneke-ti-um* ils sont malades, &.

VII. — *De la déclinaison pronominale.* Les diverses relations personnelles, dans l'espace, s'expriment par la préfixation des pronoms insubstantifs aux noms, aux postpositions et à certaines conjonctions, ainsi que par leur suffixation au verbe objectif ou à certaines conjonctions.

Les relations dites du nominatif, du génitif et de l'accusatif s'expriment, ainsi qu'on l'a déjà vu, la première : en préfixant ou en suffixant les pronoms insubstantifs, soit au verbe, soit à la conjonction (*n-iem* je fais, *en-ti-na* je suis, *apata-bou* puisque tu, *n-anuago* parce que je); la seconde, en préfixant ces mêmes pronoms aux noms (*n-acou* l'œil de moi); la troisième en les suffixant au verbe objectif (*aramëtacouanienti-bou* je te cache.)

Toutes les autres relations s'indiquent par la préfixation à des postpositions. Exemples : *i-bonam* à moi, *l-one* à lui, *b-oman* avec toi, vers toi, *n-oroman* à cause de moi, *n-oaria* d'auprès de moi, sans moi, &.

VII. — *De la déclinaison nominale.* Les diverses relations nominales dans l'espace, sont indiquées en caraïbe, par quelques particules suffixées, par la préfixation d'un pronom de la troisième personne, par la place que le nom occupe dans la proposition, par des postpositions et par des thèmes nominaux suffixés, enfin en préposant au nom des postpositions munies à leur partie antérieure de l'un des pronoms de la troisième personne.

Quelques noms possèdent une sorte de locatif en *-ta*. Exemples : *éma* chemin, *éma-ta* dans le chemin ; *balana* mer, *balana-ta* dans la mer, à la mer.

La relation du génitif s'exprime en préfixant au nom possédé, un pronom de la troisième personne. Exemples : *l-ougoutti hueyou* les rayons du soleil (*ougoutti,* pied. rayon) ; *t-aboulougou ouébo* le sommet de la montagne (*aboulougou* sommet).

Le nom régi directement se place d'ordinaire après le verbe.

La relation dite de l'ablatif s'exprime en suffixant au nom la postposition *cheem,* celle du superessif en suffixant *ouago,* celle de l'inessif en suffixant le thème nominal *rocou.* Exemples : *pouliali n(ou)-banna-cheem* il est sorti de ma maison ; *t-ichikeric-ouago* sur le dos ; *n(ou)-cabo-rocou* dans ma main.

Enfin, l'on exprime généralement toutes les relations autres que celles du génitif et de l'accusatif, en préposant au nom les postpositions affectées d'un pronom de la troisième personne. Exemples : *rabouca-e nh-ibonam callinagoyum* porte-le aux Caraïbes ; *alloucoura-ba l-one ouboutou* donne au capitaine, &.

IX. — Le Caraïbe est-il une langue polysynthétique ? Oui, mais non dans le sens que Duponceau donne à cette qualification.

« Le caractère des langues américaines, a dit notre compatriote, consiste en ce qu'elles réunissent un grand nombres d'idées sous la forme d'un seul mot ; c'est ce qui leur a fait donner par les philologues américains le nom de langues polysynthétiques. Ce nom leur convient à toutes (au moins à celles que nous connaissons, depuis le Groënland jusqu'au Chili), sans qu'il nous ait été possible d'y découvrir une seule exception, de sorte que nous nous croyons en droit de présumer qu'il n'en existe point. A l'aide d'inflexions, comme dans les langues grecque et latine, de particules, affixes et suffixes, comme dans le copte, l'hébreu et les langues dites sémitiques, de la jonction de particules significatives, comme dans le chinois, et enfin de syllabes et souvent de simples lettres intercalées, à l'effet de réveiller une idée de l'expression

de laquelle cette lettre fait partie, à quoi il faut ajouter l'ellipse qui fait sous-entendre, les Indiens de l'Amérique sont parvenus à former des langues qui comprennent le plus grand nombre d'idées, dans le plus petit nombre de mots possible. » Et plus loin « enfin tous les auteurs qui ont écrit sur ces langues avec connaissance de cause, affirment, que dans ces idiomes sauvages, on peut former des mots à l'infini. »

Si j'ai bien compris, le polysynthétisme consisterait à réunir un grand nombre d'idées en un seul mot et à former des mots à l'infini, par l'emploi des cinq procédés suivants : 1° inflexions comme dans les langues aryennes ; 2° suffixation et préfixation comme dans les langues sémitiques ; 3° jonction de particules significatives comme dans le chinois ; 4° infixation de syllabes ou de simples lettres tenant la place d'autant de mots ; 5° emploi de l'ellipse qui fait sous-entendre.

Après m'être reporté à un passage du chapitre précédent, dans lequel il oppose « les langues synthétiques aux langues analytiques, les langues à inversion à celles où les mots se suivent dans un ordre réglé plus ou moins naturel, et les langues à *inflexions* aux langues à particules, à préfixes et à suffixes » je vois que Duponceau entend par flexion, comme l'ont entendu depuis, MM. Max Müller et Sayce, l'altération des éléments radicaux et leur fusion intime avec les éléments formatifs. Or, ce procédé, même en admettant qu'il soit d'un emploi fréquent dans les langues américaines, ne peut donner au point de vue spécial qui nous occupe que des résultats sans grande importance.

Il en est autrement de l'emploi cumulatif de préfixes et de suffixes et c'est avec raison que Duponceau assimile, à cet égard, les langues américaines aux langues sémitiques qui, elles aussi, peuvent réunir plusieurs idées en un seul mot. Exemples לאלהין quant à son Dieu, שירך le cantique de toi למדני enseigne-moi, יצרנהו il le gardera, שלי qui est à moi. En indiquant, parmi les procédés des langues américaines la jonction de particules significatives comme dans le chinois, Duponceau a sans doute fait allusion à l'emploi, en qualité de « mots vides » de certains « mots

pleins ». Par exemple, en caraïbe, on forme des diminutifs, en vidant le mot *raheu* qui, au plein, signifie « enfant, fils » : *ouebo-raheu* colline (montagne-enfant), *authé-raheu* village (ville-enfant), etc. Il y a bien dans la plupart des idiomes du nouveau-monde un certain nombre de formations semblables, mais en quoi contribuent-elles à produire ce que Duponceau entend par le polysynthétisme ?

L'infixation de syllabes ou de simples lettres tenant la place d'un mot, suffirait amplement à justifier la thèse que je combats, s'il n'était aujourd'hui établi que dans un grand nombre de langues américaines (chibcha, maya, kechua, quiché, tupi, etc.), on n'infixe ni lettres ni syllabes, que dans les langues où cette encapsulation apparente se produit, elle n'est point la règle mais l'exception ; que l'on forme dans des idiomes réputés encapsulants, notamment en crî, de très-longs mots par un procédé tout opposé, lequel consiste à cimenter entre eux plusieurs mots, au moyen de « connectives » ; enfin que l'emboîtement dans la composition des mots, est un procédé d'abréviation et un simple accident de dégénérescence lexiologique. Si quelques-uns des idiomes du Nouveau-Monde sont polycomposants, comme l'a été autrefois le sanscrit et comme l'est aujourd'hui l'allemand, il est certain que beaucoup d'autres ne composent que sobrement (1).

Reste un cinquième procédé, celui de l'ellipse; mais, il est pratiqué du plus au moins par toutes les langues et je ne vois pas que les indiens d'Amérique en aient fait abus.

Si Duponceau avait connu le nahuatl, il n'eut pas manqué de mentionner le procédé de l'incorporation qui consiste à intercaler entre le pronom-sujet et le thème verbal, non-seulement un pronom personnel objet de l'action, mais encore le nom régi ou à la place de ce nom, deux et jusqu'à trois éléments objectifs. On l'a fait depuis, en donnant à entendre que ce procédé se confond avec le polysynthétisme et que toutes les langues américaines le pra-

(1) Voir dans la *Revue de Linguistique* de juillet et octobre 1876, janvier et avril 1877, mes études sur le dakota, le chibcha, le nahuatl et le kechua.

tiquent (1), ce qui est absolument inexact, le nahuatl paraissant être la seule langue américaine rigoureusement incorporante.

S'il est faux que l'un des caractères essentiels des langues américaines soit de former des mots à l'infini, il ne l'est pas moins que dans ces langues prétendues holophrastiques « la phrase se confonde avec le mot ». Une telle confusion n'existe, hors le cas d'incorporation nominale, qu'entre le mot et la proposition exclusivement composée d'un verbe et de deux pronoms personnels.

Quand on compare la grammaire du chinois ou celle de l'anglais moderne à la grammaire du sanscrit, du grec, du latin, on est frappé de voir la synthèse se substituer à l'analyse 1° dans la conjugaison où les pronoms-personnels se suffixent au thème verbal, en qualité de pronoms-sujet, 2° dans la déclinaison où des particules suffixées indiquent les principales relations du nom et du pronom dans l'espace. Que si la comparaison s'établit ensuite entre la grammaire du sanscrit et la grammaire d'une langue américaine, par exemple celle du caraïbe, on constate : d'une part, que la synthèse continue à régir la conjugaison des verbes, mais que l'analyse a repris son empire dans la déclinaison des noms; d'autre part : 1° Que les pronoms personnels s'affixent aux noms, en qualité de pronoms-objet, pour exprimer la possession. 2° Que ces pronoms s'affixent, en la même qualité à des postpositions pour exprimer les relations dans l'espace (déclinaison pronominale), 3° enfin que ces mêmes pronoms s'affixent, toujours en la même qualité, aux verbes et aux noms verbaux. Tout-à-l'heure nous passions de *l'analyse* à la *synthèse*, cette fois nous passons de la *synthèse*, partie à l'*analyse* et partie à la *polysynthèse* ou *polysynthétisme*, lequel consiste exclusivement dans l'affixation des pronoms personnels, en qualité de pronoms-objet, au nom, à la postposition, au verbe et au nom verbal. Enfin,

(1) STEINTHAL. *Ouvrage déjà cité.* « In Mexicanischen liegt das Grundshema fur den Bau der amerikanischen Sprachen überhaupt : denn sie alle befolgen in der Formenbildung diesselbe methode.

quand de l'étude du caraïbe on s'élève à celle du nahuatl, on trouve que l'on peut exprimer en un seul mot non plus seulement la proposition dont les deux termes extrêmes sont des pronoms, mais encore celles où figurent un nom régi (*ni-xochi-tecui* je coupe des fleurs), et à côté de lui un second élément objectif (*ni-no-ma-popohua* je me lave les mains).

Voici maintenant ma conclusion :

Au point de vue lexiologique ou plutôt thématologique, les langues sont ou isolantes ou agglutinantes ou flexionnelles. Au point de vue grammatical, elles sont ou analytiques (*J love thee*) ou synlhétiques (*te amo*), ou polysynthétiques (*aramêtacoua-niembou*), ou incorporantes (*ni-xochi-tecui*). Mais de même que des cas d'isolement se manifestent dans les langues agglutinantes et que l'agglutination affleure sur bien des points dans les langues flexionnelles, de même aussi l'analyse se mêle à la synthèse, la synthèse au polysynthétisme et ce dernier à l'incorporation. Néanmoins une langue se caractérise par le degré supérieur qu'elle a partiellement atteint. Le caraïbe est donc polysynthétique, bien qu'il soit en partie analytique et synthétique ; et c'est à bon droit que l'on qualifie le nahuatl d'incorporant, quoiqu'il soit à tous autres égards polysynthétique, synthétique et analytique.

Il suit de là qu'il faut ranger dans la classe des langues polysynthétiques, à côté des idiomes américains, les langues sémitiques, le basque, le mordouine, le vogoul et le magyare, ce qui bien évidemment, n'implique aucune parenté entre les vingt-six familles linguistiques du nouveau monde, la famille sémitique, la famille basque et la famille ouralo-altaique. Ainsi que je l'ai dit plus haut, le lien de parenté entre deux ou plusieurs langues n'est nullement constitué par ce que j'appellerai la communauté de l'étage. Entre le sanscrit et l'hébreu qui sont tous deux flexionnels, entre l'hébreu le mordouine, le basque, et le caraïbe, tous polysynthétiques, il y a des abîmes absolument infranchissables.

Ou l'existence des familles linguistiques implique que l'humanité

actuelle descend de plusieurs paires, sans que ce polygénisme contredise l'unité de l'espèce, ou il faut interpréter à la lettre le verset babélique :

Venite igitur, descendamus, et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui. Gen. cap. XI, v. 7.

Nancy, le 27 Février 1877.

LUCIEN ADAM.

GRAMMAIRE

CARAIBE

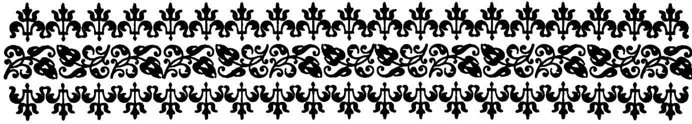
Composée par le R. P. Raymond Breton,
Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs,
& l'un des quatre premiers Missionnaires
Apostoliques en l'Isle de la Gardeloupe,
& autres circonuoisines de l'Amerique.



A AUXERRE.
Par GILLES BOVQVET, Imprimeur
ordinaire du ROY.

M. D. C. LXVII.





A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER,

Eſcuyer, Seigneur de Chaſteau du Bois,
St. Cire lez Antrain, Miniers, &
autres lieux.

ONSIEVR,

C'eſt la troiſième reconnaiſſance que ie rends au troiſième effet de voſtre zele, qui, ne voulant pas souffrir, non plus que celuy de Dieu, ſon ouurage imparfait, à déſiré l'Impreſſion de cette Grammaire Caraibe pour faciliter l'vſage du Dictionnaire, & amplifier les propoſition du Catechiſme. Comme c'eſt voſtre pieté enuers Dieu qui a fait naiſtre cét ouurage, voſtre charité enuers le prochain qui l'a nourri, & la continuation de voſtre liberalité qui l'a acheué, i'eſpère qu'il aura l'effet que voſtre zele charitable ſ'eſt propoſé, car les ouuriers Euangeliques ſe ſeruiront de ſes lumieres pour retirer les Peuples antropophages de leurs tenebres, pour peupler l'Egliſe militante de nouuelles colonies, & la triomphante de nouueaux Saints : Les Peuples & les Marchands afin de ne pas voir leurs deſſeins inutils, leurs voyages ſans fruit, & leurs fatigues ſans récompenſe, ſ'en ſeruiront pour negotier auec ces nations; mais particulierement

les François, qui n'ayant point d'autre intereſt que la gloire & l'auantage de leur nation, pourront par ſon entremiſe eſtablir le commerce Royal, & ſi Dieu les inſpire, leurs apprendre la langue ſurnaturelle de l'Egliſe, en leurs parlant la naturelle de leur Païs; Et vous participerés aux glorieux trauaux & merites des ouuriers Euangeliques, dont la recompenſe me ſemble aſſez Illuſtre puis qu'elle eſt la capitale de l'Egliſe : Car eſtre Miſſionnaire c'eſt faire l'office des Apoſtres, & ce tiltre vous eſt deub auec d'autant plus de Iuſtice, que vous trauaillez iour & nuit par les mains d'vne infinité d'ouuriers, qui ne ſe ſeruent dans leurs ouurages que des inſtrumens que vous auez mis entre leurs mains. Si bien que ie puis dire que vous inſtruirez les eſprits de ces Peuples quand ces Predicateurs leurs apprendrõt les verités de noſtre Euangile; que vous fondrez la glace de leurs cœurs quãd ces Apoſtres les embrazerõt du feu du diuin amour; & que vous deliurerez les ames criminelles de ces miſerables captifs des chaiſnes du Prince des tenebres, lors que ces Preſtres les ſanctifieront par l'vſage des Sacremens qu'ils receuront de leurs mains : De ſorte que Dieu, dont la nature eſt toute bonté, ſe voyant honoré & ſerui par ces peuples barbares, benira celuy qui en aura eſté l'autheur, toute l'Egliſe, & tous les peuples tant de noſtre France, que des autres Royaumes vous ſeront obligés, & ſurtout celuy que vous aués nourri, veſtu & logé pendant qu'il ſ'occupoit à ſes ouurages, qui eſt plus que perſonne du monde,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble & tres affectionné ſeruiteur en noſtre Seigneur, F. RAYMOND BRETON,
Religieux de l'ordre des Freres Preſcheurs.



AVX REVERENDS PERES

MISSIONNAIRES.

MES TRES REVERENDS PERES,

Vous receurez en ce troisième ouurage l'vsage du second & l'esten- P. 6.
due du premier, puisque sans ce dernier l'vn aurait esté trop borné, & l'autre inutil; vous n'auriez pû vous seruir du Dictionnaire, ny amplifier les termes & les propositions du Catechisme sans une Grammaire, qui comme la clef vous ouurira le commerce auec ces pauures Insulaires, vous apprendra leur langue pour leur apprendre vostre foy, vostre charité, & vostre patience, & répandra les Thrésors des graces dont vous estes autant distributeurs que depositaires, i'espere que vous l'aurez d'autant plus agreable, que vous la découurirez plus vtile, que vous la trouuerez plus aisée, que vous vous la rendrez plus familiere; & que par le mesme zèle, qui vous porte à vous en seruir, vous recommanderez à Dieu ce foible instrument qu'il a voulu employer en ce trauail, qui
paroist à la verité petit, mais qui pourra imiter le grain de mous- P. 7.
tarde euangelique, croissant & estendant ses branches de telle sorte que les oyseaux du Ciel (Les Docteurs, les Missionnaires & les ames conuerties) se reposeront sur ses branches & concerteront ensemble le ramage du Paradis au lever du soleil de Iustice sur leur horison, ie tiendray, s'il vous plaist, ma partie dans cette mélodie chrestienne en priant la Diuine Maiesté de vous donner la perseuerance en vos trauaux, le succès dans vos peines, & la couronne de vos merites. Ainsi soit-il.





GRAMMAIRE

CARAIBE.

Des Lettres, & de leur prononciation.

LES Caraïbes (ie ne parle pas de ceux qui habitent en terre ferme, mais de ceux qui sont establis dans les Isles nommées Canibales,) ne sçavent ny lire ny écrire : Et neantmoins leur langage se peut mettre sous la presse, & s'exprimer auec nos caracteres; car ils se seruent, au moins, d'vne vingtaine de nos lettres, A, B, C, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, Y, qui se diuisent en voyelles & consonnantes. P. 9.

Des Voyélles.

Leur A, n'a point d'autre son que celuy du latin.

E.

Ie trouue que les Caraïbes ont trois sortes d'E en leur langue, le premier se prononce comme l'*e* masculin en françois; & ie l'aurois marqué à la fin des mots d'vn accent aigu, si on en auait eu suffisamment; pour suppleer à ce défaut; i'ay posé pour regle aux remarques que l'E final qui n'est point marqué, se prononce comme au latin. Que si vous trouuez des voyelles, & entr'autres des *e* marquez de l'accent aigu; cela signifie (soit qu'ils soient au commencement, où au milieu des mots) que la syllabe est longue, & qu'il faut peser sur l'*e;* comme *mémé*, tous; *nerébe,* mon front.

Le second est tel que l'*e* feminin au françois; par ce qu'il ne se prononce P. 10.
qu'a demy : quelquefois il se trouue au milieu du mot, comme *nanêlébé;* d'autrefois à la fin de la diction, comme *nechémetonê.*

Quand i'ay dit que les Caraïbes ont peu, ou point d'*e* bref, où feminin, à la fin des mots; I'ay pretendu parler de ceux qui sont requis à la chanson en question, c'est a dire qui fussent précédés d'vne syllabe longue.

Le troisième tire sur nostre diphtongue, *eu*. On le distingue aisément, quand on entend prononcer à un Sauuage *moingàttêtêna*; & encore mieux quand un François dit ces particules, *de, ne, me, te, se.*

Quoy que ce troisiéme se prononce quelque peu autrement que le second, ie les ay pourtant marqué tous deux d'vn circonflexe, n'ayant rien trouué pour les distinguer entre eux.

Des Consonnantes.

I, est tousiours voyelle chez les Caraïbes, & l'*i* consonnante chés eux se change en *ch*, d'où vient qu'au lieu de dire *Iesus*, ils disent *Chésus*.

Ie n'ay trouué qu'un mot où deux, où l'*u* soit consonnante, *choüiveté* en est l'vn.

I'ay trouué si peu de *d*, dans l'idiome Caraïbe que i'ay iugé à propos de ne luy point donner rang dans l'alphabet Caraïbe, non plus qu'à l'*x*, & au *z*.

Il se pourra faire qu'on en trouuera, à mesure qu'on auancera en la con-
P. 11. noissance de cette langue; où que les Caraïbes emprunteront ces lettres auec nos mots.

F, est aussi fort rare chez les Sauuages. Ils glissent un *p* devant, & le prononcent & distinguent de l'*f*, quoy qu'ils ne multiplient pas la syllabe; comme *pfoùbaé*, souffle le, *napfoùragoyénli*, ie le souffle, mesme quand ils vsent de nos mots françois, car ils disent, *pfrance, pfi*.

H, s'aspire plus ou moins suiuant la diuersité des mots, *han-han*, pour dire ouy, se tire quelquefois de bien loing.

Le Q, n'est pas bien fréquent : neantmoins on s'en peut seruir dans quelques rencontres : i'aurois bien souhaitté de m'en pouuoir passer au Catechisme, mais la necessité n'a point de loy, on ne pouuoit fournir au K.

Le K, est fort vsité parmy les Caraïbes Insulaires. Quand il est suiui d'vn *a*, d'vn *o*, où d'vn *u*, il peut estre suppléé par vn *c* : mais lors qu'il est suiui d'vn *e*, ou d'un *i*, cela ne se peut : comme on le voit ès exemples suiuans, *kékeoüe, boüeké*, donne moy un hameçon, *kichigati*, il donne volontiers.

Il y a des Sauuages qui parlent si fort entre leurs dents, & d'autres qui parlent tant du nez; qu'on a bien de la peine à les entendre, i'entendois tousiours mieux les François qui parloient Caraïbe, que les Caraïbes mesmes, à la reserue pourtant du Sieur Iean Gardin, qui pour auoir esté enleué par eux
P. 12. lors qu'il estoit encore ieune, & detenu long temps sans auoir cõmunication auec les François, les imite de plus pres.

Où les Caraïbes de terre ferme disent *p*, et *r*, ceux des Isles les changent souuent en *b*, & *l*. Les premiers disent *bánare*, les derniers *ibaoüánale*, où les Espagnols disent, *la pláta*, argent, & les François, *du plessi*, les Insulaires disent *láboulàta, du boulèssi*.

Ils plient la langue contre le palais, puis la laissent aller, en prononçant l'*l*, cela fait qu'il semble qu'ils en prononcent deux, particulieremẽt quand ils disent *amánle*, toy.

La consonnante *ſ*, se prononce quelquefois comme le sygma des Grecs où le *ç* François, qui a vne virgule sous soy, comme *sanyánti*, ie ne puis, mais plus souuent comme *ch*, *chanyánti*.

On prononce la consonnante à la fin du mot, lors qu'il s'en rencontre vne autre au commencement de celuy qui suit, comme *nitem loária*, il s'en est allé sans luy : on la fait couler par fois plus doucemẽt.

Ils inserent quelquefois des diphtongues où voyelles entre deux consonnantes, comme s'ils auaient de la peine à les prononcer sans cela ; comme au lieu de dire *du plessy*, ils disent *du boulessy*, quelques vns disent *nómêti*, pour dire *nómpti*.

Des Diphtongues.

I'ay trouué des diphtongues dans la langue Caraïbe comme dans la latine, *àe*, *ài*, & *ào*, se prononcent séparément, où en deux syllabes. Exemple du premier, *aëtera*, mousquite : du second, *àcai, likia*, ou est-il? du troisième, *aócàbà* appelle. P. 13.

Au, ne se prononce pas séparément, quoy qu'il le semble : comme *authê*, habitation.

Ay, ne fait quelquefois qu'vne syllabe, comme *chamaingay*, faire cas : d'autrefois il en compose deux, comme *cáyeu !* Ah mon Dieu.

Ei, à quelquefois le son d'vn *e* ouuert, comme on le voit en ce mot françois, *peine*, & en ce mot caraïbe, *netèignon* : d'autrefois il se prononce separé en deux, comme *bebèite*, vent, *Kéili*, encores.

Par fois les deux lettres se prononcent, & si elles ne font qu'vne syllabe, comme on le voit en ces deux mots, *Ichéiri*, Dieu, *aléiba*, cassaue.

Eu, se prononce comme le mot françois, *peu*, *nirâheu*, mon fils.

Ia, ie, io, ne font parfois qu'vne syllabe. Exemple du premier, *ianégli*, ma maladie : du second *iétimeti* i'ay mal : du troisième *niohénketi nào*, ie ne m'en apperçois pas, quelquefois ils expriment les deux voyelles separément, comme il appert ès mots suiuans, *kia* & *niem*, ie dis, & *tiona*, base, tuyau.

Oi, suit la mesme regle que les precedens : car tantost il ne fait qu'vne syllabe, cõme dans ce mot *manàttoi*, lamantin : autrefois il en fait deux, comme *bói*, prairie, sauane.

Ou, se prononce tousiours comme l'*u* voyelle des Italiens dans vne seule syllabe, en quelque part qu'il se rencontre, comme *oübao, nianoüántou*. P. 14.

Cette diphtongue est fort frequente dans l'idiome Caraïbe. Ie n'ay pas marqué l'*u* de cette diphtongue de deux points dans le Catechisme, par ce qu'on n'en auoit pas encore fait faire suffisamment, il suffit qu'aux remarques i'ai dit que l'*u* n'estoit presque iamais consonnante.

Des Triphtongues.

Les triphtongues de l'idiome Caraïbe se prononcent quelquefois en deux syllabes, cõme *yao,* grand mercy *oüa,* non, d'autrefois en vne seûle, comme *toüaléba*, qu'il te souuienne, *éleboüe*, c'est la terminaison de l'imparfait.

Les tetraphtongues qui sont assez frequentes en cette langue, composent quelquefois trois syllabes, comme *kioüa*, encores : d'autrefois deux seulement, comme *iouine*, de moy.

De l'Accent, où Quantité.

Il y a de trois sortes d'accents Caraïbes, l'vn est bref, dont le son est aigu. Il se trouve, où à la fin de quelques dictions terminées en consonnes, comme *atálimac*, oyseau de proye dit mansphœnix, où à la fin de quelques diphtongues terminées en *eu,* comme *hatequéù, cayheù, haggueù*, les derniers semblent plustost graues qu'aigus.

Le second est aigu et long, comme celuy qui est sur l'*a* des dictions terminées en *dim,* comme *nàim, nyàim* : sur l'*a* des impératifs terminez en *de*, comme *àricabàe,* regarde le, *bàoüa*, *bàyem,* &c., sur l'*e* metoyen de *nehuègne*, sur l'*e*
P. 15. final du vocatif, comme *bibioüè*, sur l'*i* de *chikea*, sur le premier *o* de *nócobou*, sur la diphtongue *d'àuthê*, &c.

L'*e* feminin final, renuoye quelquefois cét accent sur la première syllabe du nom, si long qu'il puisse êstre : comme il paroist en ces mots, *làourgoutonê, làbourracatonê.*

Le troisième accent est encore plus long, c'est celuy qui denote les superlatifs, comme *nàneguaiti*. Pour le bien prononcer, il faut peser sur l'*a* autant que sur trois syllabes, & le terminer par vne aspiration, comme *naahàneguaiti,* il est tres malade.

Difficilement pourra-t-on faire des regles generales & certaines pour les accents, iusques à ce qu'õ possede cette langue en perfection, & pourtant l'obseruation en est si necessaire parmy les Sauuages, que si vous ne les gardez, où ils ne vous entendront pas, où s'ils vous entendent, ils se railleront de vous.

De l'Apostrophe.

L'elision se fait de quelques voyelles en diuerses occasions, & cela est certain. Car on ne dit pas, *càta ariàngonê*, où *càta óni,* où *bàbaoüe* : mais les voyelles qui terminent *càta* & *bàba*, ne se prononcent point; tellement que l'on dit

cat'ariángonê cat'oni, bab'oüe; & en ce cas ie ne fais point de difficulté de mettre vne apostrophe sur le *t'* de *cat'*, & sur le second *b* de *bab'oüe*, qui marque l'elisiõ de la voyele.

Nottez que l'elision des voyelles finales ne se fait pas toujours, quand le premier mot finit par vne voyelle, & le suiuant cõmence par vne autre : mais seulement en certaines rencontres : car on les prononce toutes deux en *bóne átina* ie parle à toy, & en plusieurs autres endroits : l'vsage apprend cela. P. 16.

Nouláçae, ventre, est composé de *noúle*, & *d'ácae :* Et cependant ie ne pense pas qu'il faille d'apostrophe sur l'*I;* parceque c'est vn composé de deux mots qui n'en font plus qu'vn : au lieu que les autres nonobstant l'elision, en font tousiours deux.

Pour ce qui concerne les marques d'interrogation, d'admiration, de liaison, & de separation ; i'ay suiui l'vsage des latins, & ay creû le deuoir faire pour éuiter la confusion.

De l'Article.

Ie n'ay point trouué d'articles particulièrement affectés à la langue Caraïbe. Les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs, semblent suppléer à leur défaut, lors qu'elles sont jointes aux noms; *L*, pour le nominatif masculin singulier, *t*, pour le feminin, *nh*, pour le plurier de l'vn & de l'autre genre. Les mesmes seruent pour l'accusatif. Celles cy, & toutes les autres, seruent à exprimer l'article du genitif, & le pronom possessif sans diuision. Exemple de l'article masculin au nominatif, & de celuy du genitif, *lichibou noùcouchili, boúcouchili, oüacouchilium*, &c, le visage de mon Pere, de ton Pere, de nos Peres, &c. Exemple du feminin à l'accusatif *arica nóa tichibou noùcouchourou*, i'ay veu la face de ma mere. Exemple des deux cas au plurier *néneboüiàtina nhinnenériem kilomàncou*, i'ay veu les femmes de mes aisnez, *áca nharaìtiem hamouléioüanum*, & les maris de vos cadettes. P. 17.

Quand le genitif n'a point de possessif adjoint, il n'exige point aussi d'article, comme *l'ouboutoùgouni chemijn*, la vertu de Dieu. Au contraire, s'il a l'vn & l'autre, le nominatif n'en a point, & si encore il suit le genitif, comme *nechemèracou ouboutoùgouni*, la puissance de mon Dieu. Le mesme se fait à l'accusatif, quand il est deuancé d'vn genitif, comme *kaïrìcoüa nóa nacamichen árou* i'ay déchiré le bord de ma robe.

Pour l'article du datif, ils mettent le pronom *libónam* où *lóne*, pour le masculin; *tibónam* où *tóne*, pour le feminin au singulier; *nhibónam* où *n'haúne* au plurier pour tous deux; car pour dire donne luy, les hommes disent *alloucouràba lóne* où *tóne :* & pour dire donnez leurs, on dit *cheulléba nhibónam* où *alloucouràba nhaúne ;* & alors *libónam* & *nóne*, &c, sont pronoms seulement : mais

si vous leur ioignez vn substantif, quelquefois la première lettre seruira de pronom possessif, & le reste du mot, d'article, comme *bayoùbouca, lóne baba, ton bibi, nhibónam huiyoúmoúlicou,* porte le à mon Pere, à ma Mere, à nos parens : d'autrefois ils seront articles seulement, comme *róbaye lóne yatiman,* donne le à *yatiman* (c'est vn Sauuage qui s'appelle ainsi,) *ton iouacaemon,* à la
P. 18. nõmée Charlotte : *róboucae nhibónam* où *nhaúne kallinágoyum kamaniclébanum tàboui tóni,* porte le aux Caraïbes qui trauaillent au Carbet.

Par fois on se sert des prepositions *tiboüic,* où *toudgo :* Qu'ainsi ne soit, interrogez vn Caraïbe, & luy dites, *dcai ayoaboutoùlicou?* où est ton capitaine? il répondra, *ikiraim toudgon liamdiga,* il est à St. Christophle, *nioudnnicaéti nibouic, nichiti noudgo,* il pense à moy. Icy la preposition sert d'article & la premiere lettre de pronom. Dans la proposition suiuante elle ne sert que d'article, *nichiti ton Immálomon,* il pẽnse à Immàlomon, c'est vne fille; *libónam* où *lóne Cataoudkai,* au nommé Càta.

On dit aussi, *bàcouyouni kariangkecoudbou,* à ton retour tu discoureras.

Oue, tient la place de l'article du vocatif, auec cette difference, que l'article du vocatif latin, ou françois deuance le nom, où celuy des Caraïbes le suit; car en latin on dit *o mater,* en françois, o mere, en Sauuage on dit *bibi-oue.*

Iouine, ayoubine, liouine, &c. *nodria, bodria* &c. seruẽt d'articles & de pronoms à l'ablatif en quelques rencontres, en d'autres ils ne seruent que d'articles. Tellement que *erébae liouine* ou *nhiouine, lodria* ou *nhaoudria,* prend le de luy, où d'eux, suppose pour les deux.

Mais icy, *amouliácaba liouine,* où *lodria chemiin, nhiouine,* ou *nhodria baldnagle, lioüine,* ou *lodria,* &c. ne supposent que vn article de l'ablatif, comme la
P. 19. phrase françoise le monstre, demande le à Dieu, ou demande le aux François.

Toutes ces particules sont bonnes pour distinguer les cas dans des propositiõs, mais non pas pour decliner les noms seuls; & *lika,* hic, *tóka,* hœc, ne sont pas articles chez les Caraïbes : mais seulement pronoms demonstratifs.

Du Nom.

La diuision ordinaire des noms Caraïbes se fait comme parmy les latins, en substantifs & adjectifs.

Il y a deux sortes de noms substantifs, le propre & l'appellatif.

Le nom propre, ne se donne qu'à vne seule chose; comme *mandyola*, nom d'homme, *Imálomon,* nom de femme. Cela s'entend pour l'ordinaire; car en quelque rencontre ils en vsent autrement; Vn Sauuage ayant veu Monsieur le general, nomma vn des siens *Génerani,* venant au monde, & celuy cy n'a point eu d'autre nom, tandis que i'ay esté auec eux. Vne autre femme nomma sa fille (au temps qu'elles ont coustumé de nommer leurs enfants) *ouliembana*

c'est à dire feüille de raisinier : ce sont des arbres qui croissent le long de la Mer & qui portent certaines grapes comme de raisin, couuertes de feüilles larges et rondes : l'apellatif, peut estre donné à plusieurs choses : comme *ouekélli,* homme, *tóna,* riuiere.

Les Caraïbes vsent de la troisième personne du verbe, au lieu d'adjectif : comme *iroùpatou ouélle*, belle femme, *ouboutónti ouekélli*, gros homme. P. 20.

Sous les adjectifs, ie comprend les participes, & ceux qui suiuent, *ouboutónti tariàgati ouliem youloù main bóne,* les femmes de St. Vincent te regardent bien curieusement : *ro bibi niánhoüam tayouloùcati nóne,* ma mere ne m'a pas donné vne satisfaction entiere : Où vous voyez *tariàgati,* & *tayouloùcati,* qui passent pour substantifs : quoy que ce soient, ou participes, ou troisièmes personnes de verbes, comme le suiuant, *biama enrou-kia mambálabacántou,* ie n'ay plus que deux fuzées de fil qui soient retorses : Cinq choses aduiennent aux noms Caraïbes comme aux latins : sçauoir, le genre, le nombre, la figure, l'espece, & la comparaison.

Du genre des Noms substantifs, & adiectifs.

Le nom de Dieu chez nos Insulaires Sauuages, est du genre cõmun : parce que chaque Boyé, Prestre, ou Medecin, à le sien : Et comme les femmes se meslent de ce mestier, elles ont aussi les leurs : car les diuinités imaginaires de ces gens là suiuent leurs sexes. De sorte que les hommes ayant des Dieux, & les femmes des Deesses, les vns & les autres leurs approprient ce nom de *chemiin*, auec les deux genres qui a aussi un plurier, sçauoir *chemeignum*, Dieux.

Les noms des hommes & des masles sont du masculin : aussi est *nónum*, quand il signifie la Lune : parce qu'ils croyent qne c'est vn homme.

Tous les noms de Dignité & d'Office, appartenants à l'homme sont masculins : comme *oùboutou*, capitaine, *baoudnêmoucou* marchand. P. 21.

Oüekelli & *oüélle* dits sans restriction se prennent pour l'homme & la femme; estant restreints ils signifient masle et femelle : & comme *oüekélli* est masculin, tous les noms des animaux qui lui sont joints, suiuent son genre, comme *oüekélli cabáyo,* cheual, *oüekélli pippou*, bœuf : icy *cabáyo,* & *pippou*, sont du genre masculin : mais si vous les ioignez auec *oüélle*, alors ils seront du feminin : car *oüélle cabáyo*, signifie vne Iument, *oüélle pippou* où *bacàchou,* se prend pour vne vache, & ainsi des autres, *oüélle-anli,* vne chienne, &c.

Les noms des femmes sont feminins, quoy qu'ils soient fort peu differents de ceux d'hommes : comme *malàcatali*, qui est nom de femme, est feminin, quoy que *malacàali,* qui est nom d'homme, soit masculin. *Balánna*, Mer, est du feminin, & *tóna,* Riuiere, comme aussi tous les noms particuliers des Riuieres.

Oübao, Isle, & tous les noms des Isles en particulier sont du feminin, leurs deriués qui sont terminez en *i*, sont masculins, comme *liamaigari*, habitant de St. Christophle, *Caloucaërari*, habitant de la Gardeloupe : *ioüánacaërarou*, femme de la Martinique. Les pluriers terminez en *a*, sont du commun, comme *liamaigana*. Regle generale pour tous les adiectifs, participes, & troisièmes personnes des verbes. Quand ils se terminent en *i*, ils sont du genre masculin,
P. 22. comme *iropónti, àparouti* : & du feminin, quand ils finissent en *ou*, comme *iroùpatou*, belle, *àparoutou*, meurtriere, *innocàtitou*, elle est bien méchante.

Les premieres, & secondes personnes singulieres des noms, des verbes, aduerbes, pronoms, prepositions, & conjonctions : toutes les trois du plurier sont du genre commun. (I'ai dit des noms, aduerbes, conjonctions &c. parce que tous se contractent par des lettres personnelles & possessiues.)

Tous les noms, verbes, aduerbes &c. restreints par vn *l*, à vne troisiéme personne, sont masculins ; les autres qui se commencent par vn *t*, sont feminins ; *làikiem*, il mange, *laitóni*, son manger, sont masculins : *taikien*, elle mange, *taicóni*, sa mangeaille sont feminins : *lanègue, làne, louàgo*, sont masculins : ceux qui suiuent, sont feminins, *tanègue, tàne*, &c.

Les nombres ordinaux sont du genre masculin s'ils commencent par *l* : & ceux qui commencent par *t*, sont du feminin, de mesme que tous ceux dont nous venons de parler, comme *libiàmbourini*, le quatrième, *tibiàmbourini*, la quatrième.

Les cardinaux sont du genre commun, ils n'en ont que cinq, sçauoir, *àbana*, vn, *biàma*, deux, *eloua*, trois, *biàmbouri*, quatre, *ouàcabo-àpourcou*, cinq.

Les numeraux, qui suiuent les cardinaux, sont composez de plusieurs mots,
P. 23. car pour dire six, ils disent *àban laóyagon ouàcabo-àpourcou*, c'est à dire vn par dessus l'autre main : pour dire sept ils mettent *biàma*, au lieu d'*àban*, & laissent le reste &c. voyez la page 78, & le mot *biàmbouri* dans le dictionnaire.

On forme des nombres cardinaux les proportionnels, en leur adjoutant vn verbe auxiliaire, dont la troisiéme personne terminée en *i* (comme i'ay dit des autres cy deuant) est masculine ; comme *biàmàcouati*, il est double, & feminine si elle se termine en *ou*, comme *éloua-couatou*, elle est triple.

On se sert encores d'vn verbe auxiliaire, pour former les distributifs : & ils sont du genre commun, comme tous les autres pluriers : Exemple, *éloua-élouacoudyem*, ils sont trois à trois.

Ie n'ay point trouué de diminutifs, si ce n'est que vous vouliez tirer de *niànti*, petit, *niànraheu àmouti, niankéili*, petiot : il est du masculin : *niankéirou*, petiotte, est du feminin : *niànraheu àmoutium*, & *niankéinum*, petiots, sont du genre commun.

Les Caraïbes n'ont point de noms qui expriment les qualités qu'on donne aux Roys, aux nobles, aux roturiers, & aux femmes : comme Sire, Messire,

Monsieur, Maistre, Dame, Madame &c. Ils se seruent des noms qui expriment les degrez de parenté, ou d'affinité, & ceux qui ne sont ny parens ny alliez, se traittent de compere & d'amy *ibaouà nale-oué.*

Obseruation des Noms.

Les substantifs & adiectifs se construisent, comme chez les latins, en pareil genre & nombre ; Exemple, *iróponti noùcouchili,* mon pere est bon : *kanichicotou* P. 24.
noùcouchourou, ma mere est sage : *càintium oüacànium,* nos ennemis sont fascheux.

Les adiectifs se mettent quasi tousiours deuant les substantifs en cette langue, les exemples que i'ay apportez immédiatement auparauant confirment cela.

Du nombre des Noms.

Les adiectifs, & participes ont tousiours deux nombres : sçauoir le singulier, & le plurier : comme *imougarou-garoútou,* belle, *imougarou-garoutium,* belles.

Plusieurs substantifs ont des pluriers : comme *calinago, calinàgoyum, oubècou, oubècouyum, niani, nianium, eyèri,* mary, *eyèrium :* ces deux icy ne suiuent pas la regle qui suit.

Les substantifs terminez en *i,* pour la pluspart ont vn plurier en *em* : comme *nibiri,* mon cadet, *nibiriem,* mes cadets : *nirditi,* mon mary, *niràitiem,* mes maris. Les deriuatifs pourtant des Isles (comme de *Aichi,* Marie galande, *oüaitoucoubouli,* la Dominique) ont le plurier en *a,* quoy que le singulier soit en *i* : comme *àichinã, oüatoucouboúlina,* habitans de Marie galande, de la Dominique, *kaìrabouri, kaìrabona, balaourcouri, balaourcouna,* habitans de la basse terre, de la cabster.

D'autres n'en ont point, ou au moins la terminaison ne change point : comme *nitàcobaye,* mon meuble, & mes meubles : pour nos meubles, on dira P. 25.
ouatàcobaye : Neantmoins, ce changement n'est pas du nom, mais seulement du pronom qui luy est joint : ils adjoutent pourtant quelque chose qui les détermine au plurier ; comme *noumoulicou çagayem,* ce sont mes parents.

Il y a des pluriers qui sont assez heteroclites, & qu'on aurait peine de trouuer : I'en coucheray icy quelques vns ; comme *oüekèlli,* homme, *oüekèliem,* hommes ; *oüèlle,* f. *inharou,* femme, *ouliem innoyum,* femmes ; *ioúmaan,* mon Pere, *kignoucou,* nos Peres ; *iloi,* mon aisné, *kilomàncou,* nos aisnez ; *naheúpouli,* ma tante, *naheúpayem,* mes tantes ; *inauti,* ma sœur, *kinaunam,* nos sœurs.

Les Caraïbes ne se seruent jamais du plurier, lors qu'ils parlent à vne seule personne ; ny de la troisiéme personne, (quoyque celle à laquelle ils parlent mérite du respect :) mais tousiours du singulier ; Si bien qu'ils traittent indifferemment toute sorte de personne par toy.

Des declinaisons, & des cas des Noms.

Les noms, hors des propositions, ne se declinent point, à proprement parler, ny mesme dans les propositions ils ne changent point de terminaison en leurs cas : mais la variation des cas (s'ils peuuent estre ainsi nommez) dépend des lettres, où des pronoms qui font ce que les articles ont accoustumé de faire, *lacamichen ìnrannum biráheu?* Est-ce la la robe de ton fils ?

P. 26. *L*, dans *lacamichen*, sert d'article, & vaut autant que la robe, & le *b* de *biráheu*, tient rang de l'article du genitif, & veut dire de ton fils. C'est la mesme chose de l'accusatif ; car disant *aloutákéta nóa lacamichen biráheu*, i'ay fait blanchir la robe de ton fils, vous y obseruez la mesme chose que dessus ; voyez ce que i'ay dit du datif, du vocatif, & de l'ablatif aux articles.

Il y a des noms qui semblent auoir vn datif ; au moins ont ils vne autre terminaison. Car vous dittes au nominatif, *éma*, chemin, *balàna*, mer, *mäìna*, iardin, *authé*, habitation : Et dans la proposition suiuante, ou ces mots semblent estre au datif, vous les changez & dittes, *ikiraim ématu, balànata, màìnabou, authoboné*, il est au chemin, au bord de la Mer, au iardin, à l'habitation : chaque nom croissant d'vne syllabe ; Or, si cette syllabe se met au lieu de preposition, ou d'article, ie n'en sçais rien.

Quoy qu'il en soit, cela est rare, pour des noms qui ne sont pas contractez par des pronoms possessifs : mais assés ordinaire à ceux qui le sont. Qu'ainsi ne soit ; *éma*, chemin, joint au pronom possessif fait *némali*, mon chemin, & croît d'vne syllabe à la fin : *màbou*, routte, *nimàboulou*, ma routte : *eléchoura*, signifie couper, *bàra*, signifie pour : de ces deux mots ils en composent vn, sçauoir *échoubara*, qui signifie vn espée, coutelat, où autre instrument propre à couper. Quand on le joint au possessif, il a vn crement, & dit on, *léchoubàrate*, son coutelat. La regle n'est pas pourtant generale : car *ichic*, teste,

P. 27. *nichic*, ma teste, *ácou*, œil, *nácou*, &c. sans addition de syllabe, on peut pourtant dire *nácoulou*, mon œil.

Il y en a quelques vns qui croissent d'vne syllabe au commencement du mot : comme *bópou*, teste : on ne peut faire sonner la lettre possessiue qu'on luy joint, sans qu'elle fasse vne syllabe, comme *nibopou*, ma teste.

Les Sauuages disent assez rarement des noms simples et absolus : au contraire, ils les prononcent quasi tousiours contractez par des lettres qui tiennent lieu de pronoms possessifs. *n*. & *b*, sont les deux premieres personnes au

langage des femmes : car si on leur demande, *cat'oucouchourou tóra,* de qui est elle mere, elles répondront, *noucouchourou, boucouchourou kia,* c'est ma mere, c'est ta mere, &c.

Les hommes vsent d'vn autre mot, & de deux autres lettres, scauoir, *i*, & *a*, ils disent *ichánum*, ma mere, *achánum*, ta mere.

En quelques mots ils changent le *b* en *p* : comme *poucougnoucou,* ton ouyẽ, & *a*, en *e*, comme *eyéti*, ton nom : ces deux personnes sont (cõme i'ay desia dit) tousiours du genre commun.

L, & *t*, contractent les noms à la troisiéme personne parmy les hommes, & parmy les femmes : *l*, rend le nom masculin, & *t*, feminin : comme *lichànum* la, où sa mere, c'est a dire de Pierre, de Iean &c. *tichánum,* où *toucouchourou,* la mere de Perrette, de Ieanne &c.

Les femmes se seruent au singulier de l'*n* pour pronom possessif comme *noucouchili*, mon Pere, & à la premiere personne du plurier de cette diction **P. 28.** *oua*, comme *ouàcouchili,* nostre Pere, *ouàcouchilium*, nos Peres : les hommes se seruent d'vn *k* pour les noms, & mesme pour les verbes imperatifs. Exemple des noms, *kioumaan*, nostre Pere, & au vocatif, *kioúmoue* (s'y faisant vne elision de trois lettres, pour oster la cacophonie) *kignoucou*, nos Peres. Exemple des verbes imperatifs, *caiman ouán houyoura*, allons nous coucher : les hommes prennent vn autre mot, & vne autre lettre initialle, *kichicoulama*, disent-ils.

Les deux autres personnes suiuantes du plurier sont communes aux hommes & aux femmes, auec leurs mesmes possessifs : car vous dites, *hócouchili* vostre Pere, *nhacouchili*, leur Pere, & toutes les trois personnes du plurier sont du genre commun.

Supposé ce que i'ay dit au tiltre des articles, & en celuy des declinaisons : Ie n'ay plus rien à vous en dire, ny a en faire distinction de premiere, seconde, troisiéme &c. car ce que i'ay dit des noms masculins, conuient à tous les masculins, & ce que i'ay dit des feminins, conuient à tous les feminins, ce que i'ay dit des datifs, vocatifs, & ablatifs conuient à tous les autres datifs, vocatifs &c. de la mesme maniere.

Reste seulement à vous dire, que les consonnes, qu'on joint aux noms au lieu de possessifs, & qui les commencent, prennent le son des voyelles qui **P. 29.** commencent ces noms. Et parce qu'a faute d'en auoir quelque idée, cela pourroit causer de la confusion : I'en ay voulu mettre des exemples suiuant les voyelles, sur lesquels on se pourra mouler pour tous les autres.

Premier exemple *d'acou*, œil.

Sing. *Nácou*, mon œil, *bácou*, ton œil, *lácou*, son œil.
Plur. *Ouácou*, nos yeux, *hácou*, vos yeux, *nhácou*, leurs yeux.

Second exemple *d'erêbe,* front.

Sing. *Nerêbe,* mon front, *berêbe,* ton front, *lerêbe,* son front.
Plur. *Huerêbe,* nostre front, *herêbe,* vostre front, *nherêbe,* leurs fronts.

Troisiéme exemple de *iouma*, bouche.

Sing. *Niouma,* ma bouche, *biouma,* ta bouche, *liouma,* sa bouche.
Plur. *Huiouma,* nostre bouche, *hiouma,* vostre bouche, *nhiouma,* leurs bouches.
Cette troisiéme personne change quelquefois, comme *nioumoulougou, nhányoumoûlougou.*

Quatriéme exemple *d'ocobou*, corps.

Sing. *Nócobou,* mon corps, *bócobou,* ton corps, *lócobou,* son corps.
Plur. *Ouácobou,* nostre corps, *hócobou,* vostre corps, *nhácobou,* leurs corps.

Cinquiéme exemple *d'uhèmbou*, ventre.

Sing. *Nuhémbou,* mon ventre, *buhémbou,* ton ventre, *luhêmbou,* son ventre.
P. 30. Plur. *Huîhuémbou,* nostre ventre, *hiuhémbou,* vostre ventre, *nhiuhémbou,* leurs ventres.

Les lettres qui tiennent lieu de pronoms possessifs au plurier, signifient *nos* ou *nostre* : Et partant ne vous estonnez pas, si au premier exemple i'ay dit *oudcou,* nos yeux, & si au second i'ay dit *huerêbe* nostre front. C'est la mesme chose de la seconde personne du plurier : car, *hácou* signifie vostre œil, ou vos yeux, *herêbe,* vos fronts, où vostre front : auec cette distinction pourtant, que si les pluriers varient en leur terminaison, il la faudra changer, quand la chose l'exigera. Par exemple, pour dire nostre Pere, on dira, *ouácouchili,* nostre cadet, *kibiri,* : mais pour dire nos Peres, on dira *ouácouchilium,* & pour nos cadets *kibiriem : kinouti* signifie nostre grand mere, *kinouyem,* nos grandes meres. Quand ils ne changent pas, on n'y change rien : Si les terminaisons sont heteroclites, on ne laisse pas de les prendre, si elles changent, comme *támou,* grand pere, *itámoulou,* mon grand pere, *kitámoulou,* nostre grand pere, *kitamcou*, ou *huitáncou,* nos grands peres, *hitancou,* vos grands peres.

En voicy qui au lieu de mettre le pronom possessif au commencement, le mettent à la fin des mots, qui tiennẽt quelquefois du verbe & du nom : comme *allire-keirou kátegana,* où *nátecá,* i'en feray bientost, *binaleboura-çaga mátegana,*
P. 31. il y a long temps que ie n'en ay point fait.

Les noms qui commencent par des consonnantes ne prennent pas seulement vne lettre, mais vne syllabe toute entiere, comme *boupou,* teste, *niboupou*, ma teste, *chiquê, nichiguini,* ma chique, *carta,* liure, *nacartani,* mon liure. Il n'y a point de regle pour la voyelle qui suit la lettre possessiue de ces noms, cela dépend de l'vsage.

Il y en a mesme qui semblent cõmencer par des voyelles & ne laissent pas d'emprunter vne syllabe entiere : comme *oüáliba*, monte, *oüaliatina*, i'ay monté, *naoüálirouni*, ce que i'ay monté, *naoüáliragle*, degré : de mesme, *yaráha*, aiguise, *yaraátina*, i'ay aiguisé, *nayarátoni*, ce que i'ay aiguisé, *nayáragle*, pierre à aiguiser. Mais aprés qu'on les a bien examinez, il se trouue que non, parce que ces nõs ne se forment pas de l'imperatif, ou preterit, mais de l'infinitif, sçauoir, *d'aoüalira*, monter, & *d'ayárata*, aiguiser.

Des figures des Noms, & de leurs especes.

Il y a des noms de figure simple : comme, *tóna*, *aouerégouti*, & de figure composée, comme, *tóndcai*, *mánhoüerégouti*. Le premier nom simple signifie Riuiere, & est substantif : le second est adiectif, et veut dire heureux. Les composez signifient rauine, & mal-heureux.

Il y a encore deux especes de noms. La premiere est appellée primitiue : c'est des noms qui sont simples & non deriuez d'autres : comme *oúbao*, Isle, *baloüe*, le continent, ou la terre ferme. Les autres sont deriuez : comme, P. 32. *oubaóbonocou*, Insulaire, *baloüéouri* ou *baloüébounoucou*, homme du continent, ou de terre ferme.

'De la comparaison des Noms.

La comparaison se retrouue aussi, dans l'idiome Caraïbe, auec les trois degrez. Ce n'est pas que les mots changent de voix, comme au latin, mais comme dans la langue Françoise on marque la forme comparatiue par l'aduerbe plus, mis deuant le positif : de mesme dans la Caraïbe on la marque par ces dictions *oüine*, ou *odria*, mis aprés le positif; comme, *aoüerégouti aiouine*, il est plus heureux que toy, f. *oubourónti boária*, il est plus gros que toy.

Ce comparatif, plus petit, moins bon &c. s'exprime autrement en Caraïbe; car on dit, *nianti labou, iróponti lábou*, c'est a dire il est petit, ou il est bon au dessous de luy.

Le superlatif s'exprime sans addition de diction, mais par la production de la syllabe longue du positif; en tardant sur icelle deux ou trois fois plus longtemps qu'on n'aurait fait, & en adjoustant vne aspiration à la fin d'icelle. Exemple, *iroponti*, bon; pour dire tres bon, on le peut prononcer comme il est icy écrit f. *ihiroponti*.

Des Pronoms.

Les pronoms ont genre, nombre, figure, espece, personne & signification.

Quoy que les pronoms ne se declinent pas, ils ne laissent pas d'auoir le

P. 33. genre masculin, feminin, & commun, (pour le neutre, les Caraïbes n'en vsent point.)

La premiere & la seconde personne du singulier, & toutes les trois du plurier, sont du genre commun, c'est a dire, masculin ou feminin indifferemment.

Toutes les troisiémes personnes du singulier, qui se commencent par vn *l*, sont du masculin : comme *likia*, *liketa*, *likira*, *libonam*, *lone*, *lioüine*, *loaria*, &c.

Celles qui se commencent par vn *t*, sont du feminin : comme, *tokoya*, *toucoùra*, *tokéta*, *tibonam*, *tone*, *tioüine*, *toaria* &c.

Il n'y a regle si generale, qui n'aye quelque exception. On dit *ika*, *ira*, le voyla, *ikira*, il, au masculin : & *innoca*, *inoura*, la voyla, & *inoucoura*, elle au feminin.

Les pronoms reçoivent les lettres possessiues, au commencement, & à la fin des dictions qui sont comme réciproques.

Celles qui denottent la troisiéme personne espousent le genre masculin où feminin ; comme, *arica naim*, ou *nánum*, que ie le voye, où que ie la voye : *aricabae*, où, *aricabanum*, vois-le où vois-la ; *arica-ldi* où *arica-lánum*, qu'il le voye, ou la voye.

Les pronoms ont nombre singulier, et plurier ; comme *ao*, moy, *ouákia*, nous : vous en verrez d'autres exemples, lors que ie parleray des personnes.

Il y en a de l'espece primitiue ; comme, *naìcoüa* ; les autres sont de la deri-
P. 34. uatiue ; comme *naúnicoüa*.

Il y en a de figure simple, comme, *do*, moy : les autres sont de figure composée ; comme *do-mani*, moy mesme ; *amànle-mani*, toy mesme ; *likia-mani*, luy mesme, *oüakia-oüàmani*, nous mesmes ; *hokóya-homani*, vous mesmes, *nhàmkia-nhamani*, eux mesmes.

Les pronoms ont trois personnes, tant du singulier que du plurier : & parce qu'elles feroient peine a trouuer, i'en proposeray icy quelques vnes. Le premier pronom est *do*, on le peut voir cy-deuant immediatement, en ostant *mani* qui luy est joint.

Le second est, *inara,* ie, *ibourra*, tu, *ikira*, il, *inoùcoura*, elle, *huihoùrra*, nous ; *hiheúrra*, vous, *inhyhàra*, ils.

Le troisiéme est *ina-kioüa,* i'y suis encores ; *iboüa-kioüa*, tu y es encores, *ira-kioüa,* il y est encores, *ioua-kioüa*, nous y sommes encores, *hiheukioüa*, vous y estes encores, *inhia-kioüa,* ils y sont encores.

Le quatriéme, *ibónam*, f. *nóne*, à moy, *abónam,* où *bóne*, à toy, *libónam*, où *lóne*, à luy, *tibónam*, où *tóne*, à elle. Ces pronoms icy, & ceux qui suiuent signifient l'article du datif & de l'ablatif conjointement auec les pronoms.

Kibónam, où *oüahone*, à nous, *hibónam*, où *hóne*, à vous, *nhibónam*, où *nhaùne,* à eux.

Le cinquiéme, *iouine*, f. *noària*, de moy, *aïoüione* où *boària*, de toy, *lioüine*,

où *lodria*, de luy, *kioüine*, où *oüaoüdria*, de nous : *hihoüine*, où *hoharia*, de vous : *nhioüine*, où *nhanhoüdria*, d'eux. Adjoustez par exemple, *rétaba* aupara- P. 35.
uant *lioüine*, où *lodria* : & cela signifiera retire toy de luy, ou d'aupres de luy.

Le sixiéme, *nàne*, que ie, *báne*, que tu, *láne*, qu'il, *oüámani*, que nous, *homani*, que vous, *nhámani*, qu'ils.

Le septiéme est, *nánuari*, de peur que ie, *bànuari*, de peur que tu, *lánuari*, de peur qu'il, *oüámanuari*, de peur que nous, *hómanuari*, de peur que vous, *nhàmanuari*, de peur qu'ils.

Des Pronoms personnels.

Les pronoms personnels sont, *ào*, *noùcoya*, *inara*, ie ou moy, *àmanle*, *boùcoya*, *ibourra*, toy, *likia*, *liketa*, *likira*, où *ikira*, luy, où il, *tokóya*, *tokèta*, *toukoùra*, *inoùkoura*, elle.

Ce qu'il y a de remarquable en ces pronoms, est que les vns s'appellent conionctifs, les autres absolus.

Les conionctifs sont quelquefois au commencement des verbes, comme les possessifs au commencement des noms. Car si on dit *naricòni*, *baricòni*, *laricòni* &c. On dit *naritiem*, *baritiem*, *larikiem*, *ouarikiem*, *hárikiem*, *nhárikiem*. S'ils sont possessifs, deuant les noms : ils signifient, mon, ton, son, nos, où nostre, vos où vostre, leurs : mis deuant les verbes, ils deuiennent personnels, & signifient ie, tu, il, nous, vous, ils.

D'autrefois ils sont à la fin des verbes : & alors les lettres qui seruent à P. 36.
cela, n'épousent pas le son de la voyelle qui commence le verbe, cõme quand elles sont au commencement. Exemple, nous disons *niritácayem*, *biritácayem*, *liritácayem* : parce que le present se forme de l'infinitif, *iritaca*, nommer, mettez *n. b. l.* ou *t.* au commencement & *yem*, à la fin, vous auez vostre verbe, & le son des consonnes qui le commencent auec dépendance de sa voyelle initialle, mais quand ils sont à la fin du verbe, ces consonnes *n*, *b*, *l*, *t*, ne changent pas suivant la lettre initialle, mais se terminent tousiours (reglement parlant) en *na*, *bou*, *li*, où *ti*, où *tou*, où *rou*, au singulier, en *oua*, *heu*, & *um* au plurier : comme *tariátina tone*, i'ay esté à elle, *tariátibou*, tu as esté, *tariáli*, il a esté, *táriarou*, elle a esté, *tariátioua*, nous auons esté, *tariátiheu*, vous auez esté, *tariánum*, ils ont esté. Et cela est vray non seulement pour le preterit actif, mais aussi pour tous les temps du passif : comme *arámètoüátina*, ie suis caché, *arámètoüatibou*, *arámètoüali*, &c. *arámètoüabátina*, *arámètoüabatibou*, &c. ie seray caché, &c.

Il se rencontre de ces personnels conjoints, mesme à la fin des mots : cõme *ibaoüánalebou bouleècoüatic*, tu n'est pas mon ami & mon compere, *ouellèna bouleèkialam*, ie ne suis pas femme.

Na, *bou*, &c. ne sont pas seulement pronoms personnels, mais assez souuent ce sont particules reciproques. Cela se connoist, lorsque le verbe, ou le nom
P. 37. commencent par vn pronom possessif, & finissẽt par les susdites particules : cõme *lacayénracoyéntina*, il me fasche, où il se fasche contre moy, *balipfeti laparonina*, il me frappe rudement : *l*, qui commence le verbe & le nom, signifie, il, qui est pronom personnel : & *na* à la fin de l'vn & de l'autre, signifie, me, qui est vne particule reciproque.

Elle n'est pas moins personnelle pour cela, & conjonctiue, aussi bien que me, te, le, & la en françois : Et ainsi on ne les sépare ny des verbes, ny des noms, du commencement, ny de la fin, si on ne veut.

Quand à ceux cy qui se mettent en phrases françoises interrogatiues ; ou qui accordent, & concedent, ou qui sont comme petites parentheses, en françois, ils suiuent : mais en Caraïbe, ils deuancent. Les premiers disent, que fais-ie, aussi ferai-ie, ce disent-ils : les Caraïbes disent, *cati-niem ? noúba-caga*, *likianekay*.

Enfin les personnels qu'on a accoustumé de mettre deuant les verbes, s'y mettent tousiours dans les temps presents, imparfaits & futurs actifs. (Les exemples immediatement auparauant allegués, le iustifient :) & ceux qu'on a accoustumé de mettre à la fin, s'y retrouuent tousiours : comme *mári ken nomptibou*, ie ne t'ay pas veu : de mesme aux imperatifs, cõme *chenotei-banna* laisse moy, fussent-ils negatifs, comme, *innoùtapabaoüa*, ne nous quitte pas.
P. 38. Les pronoms qui se prennent absolument, peuuent estre appelez absolus.

Ils se construisent deuant le verbe qui a precedé au lieu qu'en françois ils se cõstruisent apres le verbe substantif. Car le Caraïbe, à cette proposition, *cat'atekiénli lika ?* qui a fait cela ? répond *do atékiénli*, moy l'ay fait, tout au rebours du François qui diroit c'est moy. Si vous interrogez auec vn nom : comme *cat'ateca lika ?* de qui est cét ouurage : répondant auec le nom, vous répondez auec vn possessif, qui estant tel, consequẽment est aussi personnel & deuance le nom, *lateca-kia*, c'est son ouurage.

Les constructions des pronoms qui ne sont pas conjonctifs sont faciles.

Ordinairement ils suiuent les verbes : comme, *alloúcoura homan ouahone* donnez nous, (*none arabou*, en as tu a moy ? en est excepté :) dans les phrases negatiues ils suiuent, comme ès affirmatiues, au rebours du françois, *michigoni coüaca hohàtticayé oüahone*, ne nous en donnez point du tout.

Le mesme arriue quand la construction s'en fait au datif : comme, *nemboüiàtina tibónam*, ou *chileàtina tóne*, ie suis venu à elle, *ariangàali tóne*, il m'a parlé, ou il a parlé à moy.

Le personnel absolu se met apres vn participe, au lieu qu'en françois il marche deuant : comme, *némboui likia*, luy venu, *chile tokoya*, *naikeba tokoyata*, elle venuẽ, ie mangeray, dit-elle.

On n'obmet point, non plus qu'en françois, de pronoms personnels. Car

comme en françois on ne dit plus, i'ay receu les lettres que m'auez, mais que vous m'auez enuoyé : de mesme en Caraïbe on dit, *ére nóa bichiakêtònina*, ou bien, *ére nóa toukoura cárta inchacoüa bómpti nóne.* Autre exemple *: ariaco bien chiboüikênoùmain oüámani loróman?* Voyez-vous que nous auons soin de luy &c. P. 39.

Pour l'arrangement des relatifs, le, la, les, auec les pronoms personnels : on doit remarquer que si on les construit auec les datifs luy & leurs, les phrases en sont toujours vitieuses en françois : mais non pas en Caraïbe.

Car il est mieux, en langue Caraïbe, de dire *alloùcoura noùbarou lóne*, ie le luy donneray, que de dire *alloúcoura noüba lóne*, je lui donneray.

L'arrangement des mesmes relatifs auec l'imperatif, & le futur de l'optatif se trouuera la : comme *áricabáe*, regarde-le, *aricabànum*, regarde la, *aricabáyem*, regarde les.

Me, te, se, vous, veullent auoir ces relatifs apres soy en françois : car on dit, il me l'a donné, mais en Caraïbe ils les veulent avoir devant, car ils disent *alloùcoura lóali nóne*, il me l'a donné où il l'a donné à moy.

Les pronoms personnels ont diuerses significations : car il y en a des demonstratifs, des relatifs, des possessifs, & des reciproques.

Ioumoúlicou, *ayoumoúlicou*, f. *nibe* & *bibe*, qui approchent de, nostras & vestras, en Caraïbe passent pour noms, & non pas pour pronoms.

Des Pronoms demonstratifs.

P. 40.

Les pronoms demonstratifs sont *ào*, moy, *àmanle*, toy, *likia*, luy, *tokoya*, elle, *lika*, ce, *tóka*, cette, *likàbali*, cecy, celuy-cy, *tokàbarou*, celle cy, *likétà*, cetuy cy, *tokéta*, cette cy, *likira*, celuy la, *toukoùra*, celle la.

Lika, ce, & *toka*, cette, se mettent deuant les substantifs. Exemple, *chée noali natoni tirocon tokéta imoncali*, i'ay versé ma boisson dans ce Canari.

Les Caraïbes gardent assez bien la particularité de monstrer vne chose proche ou éloignée. Car *likabali*, veut dire *yaca-émpti*, ce qui est icy, ou qui est present, ou proche, & *likira*, est autant que si on disoit, *nyáim àmouti*, ce qui est la loing, ou ce qui est passé, *liketabali* est metoyen, & signifie celuy cy.

Lika, ce, *likia*, celuy, & *likira*, celuy la, se mettent tousiours deuant les relatifs, *àne*, *àbali* &c. qui, que, & dont : comme *likia chichanoùmain nompti*, celuy que i'ayme, *lika kinchèn náne*, ce que ie cheris : *likira boùlali none*, celuy dont tu m'as parlé, *likia-lika loubali Nicolas?* est celuy qu'on appelle Nicolas. Ils ne se mettent pas pourtant tousiours immediatement deuant les relatifs : car le verbe tient le milieu assez souuent.

Les relatifs *àne*, ou *àbali*, que, ou qui, se suppriment quelquefois : comme *cate tebemaliem toka binebecateli liouine?* que t'a cousté ce que tu as acheptè de luy : de mesme en cette proposition, *louágo likira huéyu*, le iour qui est passé.

P. 41. Le verbe substantif ne se met si l'on ne veut, ny deuant, ny apres le demonstratif, en interrogeant ; ny mesme en répondant : Car si on demande, *likia-likia ?* est-ce celuy la ? vous répondez, *likia çaga*, ouy, c'est celuy la.

Le demonstratif, *ce*, se construit auec la terminaison de l'imparfait. Car on demande, *likia-likià-bouca ?* estoit-ce celuy-cy ? & on répond ; *oüa likirà-bouca arócota nómptibouca bóne*, non pas, c'est celuy que ie t'auois montré.

Çaga, épouse la mesme terminaison, & les trois personnes ; & se prend assez souuẽt pour le neutral, *ce*, il se cõnstruit auec le verbe estre auec tous genres & nombre. Qu'ainsi ne soit, on dit : *çagana, çagabou, çàgae, çaganum, çàgacoüa, çàgaheu, çàgagnem*, c'est moy, c'est toy, &c. Mettez par exemple, *aró cota*, deuant toutes ces personnes ; cela signifiera, c'est moy qui montre, c'est toy, c'est luy, &c. Si deuant ce mot vous mettez le démonstratif ; *çaga* demeurera par tout sans construction, ny personne : & le verbe sera par tout en la troisiéme personne, comme *ào çaga arocotienli bóne*, c'est moy qui te l'ay montré, *amanlê çaga*, c'est toy.

Des Pronoms possessifs.

En parlant des noms, ces pronoms y ont estez proposez : & il n'y a rien à adjouster à ce qui en a esté dit.

P. 42. Ie n'ay point trouué de pronoms possessif absolus, comme au françois ; mais ordinairement on repete l'antecedent. Car si on interroge vn Sauuage, & qu'on luy demande, *cat'ichictaheu tóra*, à qui est le chapeau : il ne dira pas, c'est le mien : mais il repetera l'antecedent & dira, *nichikètaheu kia*, c'est mon chapeau. On dira bien, *náni kia*, il est à moy ; pourueu qu'on vous demande, *cat'ani tóra*, à qui est cela ?

Des Relatifs, il, luy, & elle.

Ces relatifs sont aisez à construire, l'vsage en a esté montré, en parlant des pronoms personnels. En voicy toutefois d'autres exemples. Pourquoy ne me fierois-je pas à luy, puisqu'il est mon amy, *moingattêpa loùbali nòne nitìgnaon abatàe*, l'*e*, d'*abàtae*, signifie il : ie l'ayme, car il est bon, *tiboüinati nòne, ìropon lanèguê*, l'*l* de *lanègue*, signifie il, & contient virtuellement, est. Mon seruiteur est diligent, aussi est mon esclaue, c'est pourquoy ie me fie bien à luy, & à elle aussi : *relègueti nabòuyou, tokòya-kìaya hàï moingattê noubàli lòne, tòni-kiàya : lòne* & *tòni* signifient à luy, & à elle.

Iceluy & icelle s'expriment en Caraïbe par les mesmes mots que luy, & elle ; sçauoir, *libònam* & *lòne*, ou *tibónam* & *tòne*. Ie vous ay parlé de Dieu, fiez vous en luy, *kariàngle ànichitina loüàgo Icheiri moingattê-hòman lòne :* elle est ma con-

solation, ie me repose sur elle, *ioüànni iboultobou ènroukia nemeruògnem toüàgo;* ce dernier mot signifie sur elle, sur icelle.

Le, la, les.

Ces relatifs sont faciles à comprendre en ces propositions. Montre moy cela? ie te le montre; *arocotàba nòne lika, narocòtiènli bóne.* La derniere syllabe de *naròcotienli* signifie le. *Abdkèta-bànum tatecóni bacálla, nabakètoubarou bóne,* montre moy à faire vn panier, ie t'en montreray la façon tantost; la derniere syllabe de *nabakètoubarou* signifie la. Si vous dittes, *allìreba narocòtanum bóne, num,* signifie la: enseigne le *abaketabàe*; enseigne la *abakètabanum*, enseigne les, *abà-kètabàyem*, ou *bàgnem.* P. 43.

Qui, accusatif se met d'ordinaire auec vne preposition, & s'exprime en Caraïbe par *bàli*, ou *èmpti*, ou *amouti*, assorty de la lettre possessiue correspondante à la personne dont il est question: comme, *toukoùra oüelle nyàim noùbali erèmata,* ou *nyàim nomptibouca hòman cognàle:* la femme chez qui i'estois hier au soir.

Les Sauuages ont vn, qui, interrogatif, qui ne se rapporte qu'aux personnes, & ne veut point de subtantif exprimé. Ou vous remarquerez, qu'il sert à toutes les personnes. Comme *càtana*, qui suis-je? *càtabou*? qui es-tu? *càtae*? qui est-il? *càtaoüa*? qui sommes-nous? *càtaheu*? qui estes-vous? *càtagnem*? qui sont-ils? *cat'aramètabalibou,* qui est-ce qui te cache? *càtara-catou óni moingatobou*? en qui est-ce que tu crois? *catàba kàman oüatacobaye àrici*? qui heritera de nous.

Qui, au nombre singulier, & au plurier, peut commencer vn propos sans antecedent: comme *cat'aboùletacayènli*? qui l'a écrit? *càtehem nhàra àmoulitium honam toüàgo mònca,* qui sont ceux là? peut estre des demandeurs de Canaris, *cat'àyem bibònam*? qui te l'a dit? P. 44.

Qui, sans interrogation, ne commence point vn propos sans antecedent; *nitem likia acambatinum ariànga lìri lòne,* celuy qui l'a oüy dire luy est allé rapporter, *nhàmkiàlic chouboutouitium chemijn nibàcai,* ceux la seuls qui cognoistront Dieu, pourront estre sauuez.

Qui, en Caraïbe comme en françois, admet deuant soy le demonstratif, ce: comme, *lika boúle èmpti*, ce qui est écrit: *tokòyachile abarou,* celle qui est venuë. Où il est à noter que le verbe est entre les deux pronoms, *ào catou mani macamboni hariàngou oulìbagoyem,* c'est moy qui n'entend pas vostre mauuais langage. Ny c'est, ny qui, n'est icy formellement exprimé.

Que.

Qui, a deux accusatifs, sçauoir qui, & que, i'ay parlé du premier. Quand au second qui se met d'ordinaire lors que le substantif ou l'adjectif le precedent,

il s'exprime par *bàli* si son antecedent est masculin, ou par *barou* s'il est feminin, & le suit; exemple, *likìra boüitoucoubàli inchacoüa bompti nóne*, le seruiteur que vous m'auez enuoyé, ou *toukoùra ardoüa barou alloúcoura lòmpti nóne*, la hache qu'il m'a donné. Si l'antecedent seul le precede, *bali* ou *barou* sera sup-
P. 45. primé, & le, que, sera compris dans l'auxiliaire *bómpti*, exemple, *likìra inchacoüa bómpti*, celuy que tu m'as enuoyé.

Outre ce, que, accusatif, il y en a vn autre indeclinable qui sert de relatif aux cas obliques singuliers et pluriers. Il s'exprime aussi quelquefois par *bali*: mais precedé d'un possessif auec lequel il est joint, comme *boüàgo* ou *hooüàgoènli arianga noùbali*, c'est de toy, ou de vous que ie parle; si vous vouliez faire la construction de cette proposition il faudroit dire toy de c'est parle ie que, cela semble étrange en nostre langue & nonobstant en l'idiome Caraïbe cela quadre fort bien. Ie n'explique pas ces diuerses manieres de parler : car il faudroit vn volume.

Quand il n'a point d'antecedent, & qu'on le met en phrase interrogative deuant un verbe, on l'exprime par cette diction *cate*, comme *càte bamouliàcayem?* que demande tu ? *cate nenetapàbarou ?* qu'est-ce que ie ne sçais pas ? *cate baramètacoüàbali ?* qu'est-ce que tu cache ?

Quand vous luy faittes prendre la signification de, quoy, en sens neutre, ne se rapportant qu'aux choses, & non pas aux personnes, vous le faites suiure d'vne preposition disant *cat'oüàgo pioüàniem ?* ou *karianglecoüàyem ?* à quoy pense tu ? de quoy parle tu ?

Quand la particule, que, est apres vn verbe en françois & qu'on ne l'exprime
P. 46. point en latin, mais qu'on met le verbe suiuant à l'infinitif, & le nom ou pronom qui est deuant à l'accusatif, on ne l'exprime point aussi en Caraïbe, mais au lieu de dire ie l'ay veu aller par terre, on dit *ayóbou liàbouca narìkini*, il alloit par terre, mon regard, suple; est tel, *càо lièrilibouca narìkini*, il le mangeoit, mon regard, suple, est tel, pour dire i'ay veu qu'il le mangeoit : *ìtouba lloutouli lariàngon ?* Quand s'en irat-il, son parler? pour dire quand a t'il dit qu'il s'en iroit ? *àoüere èleboüe bèolam nacàmbou loüàgo*, tu le disois bien, mon entente la dessus, pour dire i'auois bien oüy que tu le disois.

Que, passe quelquefois pour vne negatiue : comme ie n'ay que manger, & en Caraïbe il est compris dans le verbe negatif, car on dit *mamboutetina kia*.

Que, a vne force particuliere en cette phrase, il ne fait que sortir, & on l'exprime en Caraïbe par vne proposition affirmatiue restrainte par cette diction *lic*, comme *icògne-lic lapoùlitae*, à present seulement il sort : ou par *icògne ànichi kia lapoúlatae*, tout presentement il est sorti.

La plus frequente expression de, que, en Caraïbe se fait par *àne*, auquel on joint le pronom possessif, qui se construit assez souuent si le verbe qui le deuance est indefini. Comme *chètei bòmpti àlloúcananébou*, tu sçais bien que ie te cherche. *Cràcoüa niàbou noüàloumani toüària àoüara tànum tóna*, ou *toüària taoüà-*

roninum tóna, ie vais attacher mes ioncs de peur que la riuiere ne les entraisne. P. 47. *Ouboutipfeti nhaúne tôka kinchemtànum*, ou *kinchem-abarou nhaúne*, ils ne sçauẽt pas qu'ils aymẽt cela. *Manchouboutoüironê nómêti nhamignâlini*, ou *mignàle nhamàni*. Ie ne sçauois pas qu'on le voulut.

Les Sauuages n'expriment pas tousiours formellement cette particule, que, dans leurs phrases, seulemẽt se contentent t'ils de l'y comprendre virtuellement, comme dans l'optatif, *arica naim*, que ie le voye, *arica nánum*, que ie la voye ; de mesme dans ces verbes, *ámanle ènram-biem nanêguai naùnicoüa*, ie croyois que tu fusse malade, *benêgati bitámoni biràheu etocóatic naúnieoüa*, ie croyois que ton esclaue ressemblast à ton fils. *Alia lêbouli bóne ?* ou l'as tu trouué ; *bindlebouca nhanyouboutoulina*, il y a longtemps que ie suis leur capitaine : *allia-mehem lichiganum noúbara tôk-atica nómêtou mehem*, laquelle est-ce que tu me donneras, est-ce celle que ie tireray ? *chiróboutae nhanyènli cayeu melêlouni cóaca liem laùcoüa*, ils l'ont pris en traistre sans qu'il leur dit rien, *toka ayálabou tatêcoüa ?* est-ce celle qu'on a fait à la case du borgne, *mambourracàtoni bahamoucàbouca*, il falloit que tu disse que ie ne la coupasse pas, *alliènrou boùbarou óni lóne ?* ou est celle que tụ luy as dit, *àbanalic tauba piani*, tu n'auras qu'vne femme, *màboüic niem lóne*, *bohàttica lóne*, dis luy que ie le salue. *Acaêbouca icógne kia kayanicae*, incontinent apres qu'il fut fiancé. De ces exemples allegués, et des regles precedentes dépend la syntaxe des temps qui se mettent apres les indicatifs, ou autres meufs P. 48. & la particule conjonctiue, que.

Lequel.

Lequel, s'exprime en Caraïbe cõme qui. Quand il recommence vne période, il s'exprime par, *likia :* comme *likia àcae atárira*, lequel estant venu : *nèmboüi tokôya*, laquelle estant venuüe.

Lequel, est relatif, & interrogant: & en ce cas on se sert *d'àllia* : comme *àllia itiem atecayènli-bali ?* lequel est-ce qui l'a fait ? où *allia menhem bichiganum ?* laquelle est-ce que tu donneras ? *alliàba bóman ? lika, aùti liketa ?* lequel prendras-tu ? celuy-cy, où cettuy-la ?

Dont.

Ce relatif, dont, qui sert en françois au lieu de genitif & d'ablatif singulier et plurier, & se couche indifferemment pour, de qui, du quel, & de la quelle &c. s'exprime par l'auxiliaire, *èmpti*, contracté par les possessifs conjointement aux personnes & au nombre en question : comme *liakia ariànga hómpti nóne*, celuy dont vous m'avez parlé.

Y.

La particule relatiue, y, s'exprime quelquefois par ***nyaim, irdim*** &c. comme ***tàriatibou nyaim,*** y as tu esté ? vous répondez ***tàri,*** i'ay esté, ***iboùrraim ydca,*** y es tu ? on répond, ***indraim,*** i'y suis, ikíraim, il y est.

Le plus souuent cette particule est contenuë dans les verbes, sans autre
P. 49. expression particulière, comme dans, ***binàlebouca,*** il y a long temps, ***màcouyou-ni-coüàca nóba,*** ie n'y retourneray pas &c.

La phrase, tu y es, dont le vulgaire se sert pour dire, tu l'entends bien, est expliquée par ce verbe, ***acàmbacoüa bómpti,*** lorsqu'on parle serieusement, mais quand on le dit par ironie, on dit ***chi-kay macàmbou bómpti,*** oüy-da, tu n'y es pas, tu ne l'entends pas ; c'est la contraire negatiue.

En.

Lóne ou ***tóne,*** l'expriment formellement apres ce verbe, ***toüalèba, lóne,*** ou ***tóne,*** souuenez vous en.

En, relatif est compris dans les verbes ou dans les mots, sans qu'il soit besoin d'en auoir d'autres particuliers ; car si on vous interroge, ***Kabourètibou ?*** auez vous du pain ? vous répondez ***kaboutètina,*** i'en ay : ***àbana ìnrou kia,*** il n'y en a qu'vn.

Quel & qui.

Quel, & qui, interrogatifs, s'expriment auec le mesme mot, ***càte,*** comme ***càte banègliêm ?*** qu'elle est ta maladie ? ***càte càret bóne ?*** qui te fait mal ? ***càtae,*** qui est-il ? ***càtanum ?*** qu'elle est-elle ?

Quoy, est encore signifié par le mesme mot interrogatif : car on dit, quoy ? que dites vous ? voulez vous que ie le fasse ? ***catihiem ? hokoya coulèe nanirae,*** si on leur dit quelque chose, qu'ils n'entendent qu'a demy, ils répondront aussi tost, ***càte ?*** ie l'ay mis sur la planche, ***ro-nóa toüàgo ibóntou,*** celuy qui n'a pas oüy toute la proposition, repart, ***catoüago ?*** sur quoy, il est propre à cela, ***doüèreti tóne : cat-óni ?*** à quoy ?

P. 50. On dit, ***càte menhem,*** ou ***càte-bara,*** à quoy bon ? pour quoy faire.

Des pronoms indefinis.

Catecoüàkia, se prend tantost pour quelque ; d'autrefois il se prend pour quelqu'vn. Quand il se prẽd pour le premier, il se construit auec vn nom :

comme, *câtecoüâkia oüâbonocouti ioüâloucayenrou*, quelque domestique l'a dérobé: *inyénte câtehem coüâkia achourâgoutium*, voicy venir quelques médisans. Lorsqu'il se prend pour quelqu'vn, il ne demande plus de noms, ny de substantifs ny d'adjectifs, estant substantifié de luy mesme : Ainsi on dit, *catecoüakia ioüâloucayenrou nitâcobaye*, quelqu'vn a dérobé mes meubles.

Amoiucoüakia, qui signifie quelqu'vn, vn certain, ou vn quidam, suit la mesme regle : c'est pour quoy l'on dit, *amoincoüakia ariângae*, quelqu'vn l'a dit.

Itiêm, se prend pour quelqu'vn : mais ie ne sçais pas s'il est pronom ; v. g. *hoübara çaga itiem hâo tabâtêna, mâman tabâtêna*, il y en a quelquefois quelqu'vn deuant vous, quelquefois non.

Force, maint, plusieurs.

On dit, *boe-tiem nâtikini*, i'ay force poisson, *ta migaritium netoucoüitium*, il y a maints soldats, plusieurs combatans. Mais ce sont des verbes & non pas des pronoms, au moins en caraïbe : non plus que celuy cy ; il y a de quoy, *katacobâiti*.

Personne, pas vn, nul, s'expriment par des verbes, mais negatifs, pour le premier si on vous demande, *câte tiliem bobónoco kalatouranum?* qui est la ? y a t'il quelqu'vn au logis ? vous répondez, non, il ny a personne, *oüa mânlatoukia*. Pour le second vous dites, *mârikini coüâkia nómpti*, ie n'en ay veu pas vn. Pour le troisiéme, vous dites, *manhoüântou bariângle*. Vostre raison, où raisonnement est nul. P. 51.

Tout, mesme.

Ceux cy ont plus apparence de pronoms; *oubao bonâle*, toute l'Isle, *choucómbae ouliêm* toutes les femmes, *nhâca-illoüa*, tous ceux là, *oüekêliem mêrne*, tous les hommes, *do-mani* moy mesme, *likia-nale*, c'est le mesme, c'est tout vn.

Ces pronoms s'inserent souuent entre le verbe & sa terminaison : comme *âpara mêrne nhânha*, ils ont tout tué, *ponâm bouriali yâyaoüa*, l'ananas est tout meur.

Autre.

Amoin, ou *amien*, signifie autre. Il est du genre commun, & reçoit aussi les articles masculin et feminin : car on dit, *inicatêpa nómpti libónam âmoin lioüine*, f. *mariângonê nómpti ton âmien toâria*, ie ne lay point dit à autre qu'à luy, ou qu'à elle.

Ce mot se prend aussi pour autruy : car on dit, *litâcobaye âmien*, le bien d'autruy.

e

On dit, *loüâgo likira aridboutouni,* l'autre nuit, ou la nuit passée, *toucourdbouca,* l'autre iour.

Des Pronoms reciproques.

P. 52. Si les reciproques latins, sui, & suus, sont aussi pronoms reciproques en Caraïbe, vous en iugerez vous mesme. Il est certain que le dernier s'exprime par la lettre possessiue, l, si le nom est masculin, auquel il est joint ? s'il est feminin, c'est par vn t : *nioulóúti litibouri,* ses cheueux tombent, *ére tóarou tacamichen* elle a pris sa robe : Pour, sui, on se sert de *loüàgocoüa, laucoüa, nichiti làocoüa*, ou *loüagócoüa*, il pense à soy.

Outre ces deux pronoms reciproques, nous auons encores des particules reciproques, me, te, se, nous, vous, ils ; qui seruent à quelques verbes reciproques, & se lient si étroitement auec eux, qu'ils ne composent qu'vn mot : comme *lacayenrácoyéntina* il me fasche : *naramêtacoyèntibou,* ie te cache &c.

Ces mesmes particules s'expriment par, *nóne, bóne* &c. apres les verbes impersonnels : comme, *oulibàgouti nóne,* il me fasche ; où la derniere syllabe *d'oulibagouti* signifie, il, & *nóne,* signifie, me, *toubouchècoüati bóne,* tu t'en souuiens, *oubouptifécoüatinhaúne,* ils s'en oublient.

Vous voyez que dans l'impersonnel reciproque, en, y est compris, quoy que les sauuages n'ayent pas toujours de termes particuliers pour l'exprimer formellement.

Des verbes.

Les lettres qui seruent de pronoms possessifs deuant les noms, sçauoir, *n, b, l,* ou *t,* &c. mises deuant les temps present, imparfait & futur de l'actif, deuiennent personnelles, ou pour mieux dire ont la signi-
P. 53. fication des pronoms personnels : Exemple, *àikini* signifie manger, *átoni,* boisson, *àrikini,* regard ; si vous leurs ioignez vn n, au commencement elle signifiera mon manger, ma boisson, mon regard. Si vn b, ton manger, ta boisson, ton regard, si vn l, ou vn t, son manger, sa boisson &c, de mesme *áika,* signifie manger, *áta,* boire, *arica,* regarder, si vous leurs ioignez ces lettres au commencement, & que vous leurs donniez la terminaison des verbes, sçauoir, *naikiem, nàtiem, narikiem,* ils signifieront, ie mange, ie bois, ie regarde, *baikiem, bàtiem, barikiem,* tu mange, tu bois, tu regarde &c. *laikiem, làtiem, larikiem, tarikiem,* il mange, il boit, il regarde, elle regarde &c. & ainsi des autres temps, comme on le verra dans les coniugaisons.

Ces lettres épousent le son des voyelles qui commencent les verbes : comme *aboüitaca,* ballier, *elèchoura,* couper, *irittaca,* nommer &c. ont au present *naboüitacayem,* ie ballie, *nelèchoùroyem,* ie coupe, *nirittacayem,* ie nomme &c.

Ces lettres sont à la fin au preterit parfait des actifs, & à tous les temps des passifs, & distinguent les personnes, ne prennent plus le son des voyelles initiales, mais la premiere prend le son de l'*a*, la seconde de la diphtongue, *ou*, & la troisiéme de l'*i* ou de la diphtongue *ou :* comme, *elechourâtina*, il a coupé, *elechourâtibou*, tu as coupé, *elèchouráali*, il a coupé, ou *elechouràarou*, elle a coupé &c. Exemple du passif, *atecoüâtina*, ie suis fait, *atecoüâtibou*, tu es fait, *atecoüâali*, il est fait, ou *atecoüàarou* elle est faite &c. Voyez les autres temps, & les pluriers dans les coniugaisons des verbes. Pour proceder avec plus d'ordre en la coniugaison desd. verbes, ie cōmenceray par l'auxiliaire *áiem*, qui sert à la pluspart des actifs. P. 54.

De la coniugaison du verbe auxiliaire áiem.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Niem*, ie dis, *biem*, tu dis : *liêm*, il dit, *tiem* elle dit. *Tiem*, se prend aussi pour on dit.

Plur. *Oüagnem,* nous disons : *hiem*, vous dites : *nhànyèm*, ils disent.

Il faut noter que ce verbe *ayem*, quand il est seul dans vne proposition, il n'est pas auxiliaire, mais absolu, comme dans les propositions suiuantes, *cat'áyem bibónam ?* qui te l'a dit ? *likia-çaga ayem ibónam* c'est luy qui me l'a dit : mais quand il suit vn verbe indefini, que les lettres personelles luy sont adjointes qui determinēt ce verbe à vne premiere, seconde, ou troisiéme personne, et que sa terminaison sert de terminaison au verbe indefini, alors il est vrayement auxiliaire, & ne signifie rien que le verbe, & qu'auec ce verbe, comme, *ariaco niem* je vois : *ariaco bien*, tu vois &c.

Notez en second lieu, que les lettres personnelles determinant *áiem* à la premiere, seconde & troisième personne, ne prennent pas leur son de la premiere voyelle, mais de la seconde : (contre la seconde regle que i'ay auancé à dessein cy-dessus) d'ou vient que les sauuages ne disent pas *nâiem*, mais bien *nièm, biem, liem*, ou *tiem*. P. 55.

IMPARFAIT.

Sing. *Nièmbouca*, ie disois, *bièmbouca*, tu disois, *lièmbouca*, il disoit, *tièmbouca*, elle disoit.

Plur. *Oüagnèmbouca*, nous disions, *hièmbouca,* vous disiez, *nhanyèmbouca*, ils disoient.

PARFAIT.

Sing. *Nia*, i'ay dit, ou ie dis, *bia*, tu as dit, ou tu dis, *lia*, il a dit, ou il dit, *tia,* elle a dit, ou elle dit.

Plur. *Oüáha*, nous auons dit, ou nous dismes : *hia*, vous auez dit, ou vous distes, *nhâya*, ils ont dit, ou ils dirent.

Les Caraïbes enferment les parfaits simples & definis, les composez & indéfinis des François en vn seul comme les latins, & cette règle est generale pour tous les verbes.

Ce parfait, *nia*, ne suit pas la troisiéme regle des parfaits cy dessus alleguée, car les lettres personnelles ne sont pas à la fin, mais au commencement du verbe, & cela est vray non seulement quand il est absolu, comme *cati-lia-bóne*, que t'a t'il dit ? mais aussi quand il est auxiliaire : comme *aïcaco nia*, i'ay mangé, *aïcaco niàbouca*, i'auois mangé.

AUTRE PARFAIT.

Sing. *Nóa*, *bóa*, *lóa*. Plur. *Oüáha*, *hóa*, *nhàmha*. Ce parfait icy est purement auxiliaire, & n'est jamais seul, mais tousiours precedé d'vn verbe indefini,
P. 56. comme *kêcha nóa*, ou *nóali*, ie l'ay cousu. *Niem*, au preterit, et au futur estant seul, & par consequent absolu, a sa signification entiere aussi bien que le present, car si on dit *catitiem lika*, comment dit-on cela ? on dit aussi *catilidtica :* qu'est-ce qu'il a dit ? *cati-nouba*, que diray-ie, que feray-ie ?

PLUS QUE PARFAIT.

Sing. *Nidbouca*, i'auois dit, ou *noábouca*, *biábouca*, tu auois dit, ou *boábouca*, *liábouca*, il auoit dit, ou *loábouca*.

Plur. *Oüayábouca*, nous auions dit, ou *ouahábouca*, *hiyábouca*, vous auiez dit, ou *hohábouca*, *nhayá bouca*, ils auoiẽt dit, ou *nhamhábouca*. Ce dernier plus que parfait suit en tout & par tout la regle de son preterit parfait.

FUTUR.

Sing. *Noúba*, ou *nóba*, ie diray, ou feray, *boúba* ou *boba*, tu diras, *loúba*, ou *loba*, il dira.

Plur. *Ouáiba*, nous dirons, *hoba*, vous direz, *nhaba*, ils diront.

On se sert encore de *menhem*, ou *mhem*, ou *mêhem*, (prononcez le comme vous voudrez) pour toute sorte de futurs actifs, & passifs : Mais ce mot ne souffre point de pronoms persõnels, ny n'a point la terminaison du futur, le verbe prend son pronom seulement : comme *maniba*, *narianga mêhem lone*, tais toy ie luy diray, s'il n'en prend pas vous substituez vn pronom personnel absolu : comme, *do mhem arianga*, ie le diray.

P. 57. La diction, *ba*, mise apres les pronoms, ou aduerbes a la mesme force que *menhem*, qu'ainsi ne soit, on dit, *áo-ba boman*, i'iray pour mener auec toy, *catá-ba naica ?* que mangeray-ie.

IMPERATIF.

Sing. *Ba*, dis, *la*, ou *ta*, qu'il dise, ou qu'elle dise.
Plur. *Ouáman,* disons, *homan*, dites, *nháman*, qu'ils disent.

AUTRE IMPERATIF.

Sing. *Bhóatticayê,* ou *boháttica,* dis, *lhóatticayê* ou *lohàttica,* qu'il dise, *thóatticayê*, ou *tohàttica,* qu'elle dise.
Plur. *Oüahàtticayê, hohàtticayê, nhanhàtticayê.*

Ce dernier imperatif mis seul, est absolu comme le premier, car on dit indifferemment *ba*, ou *bhóattica lóne,* dis luy : mais si vous les ioignez a vn verbe indefini, ils seront tous deux auxiliaires, comme *ariánga-ba,* ou *ariánga-bhóattica-lóne* parle luy.

On dit aussi quelquefois *nhóatticayê,* ce qui semble extraordinaire, car l'n qui est vn pronom personnel conioint, estant vni à l'imperatif, semble le determiner à la premiere personne, & cependant c'est vn monstre de dire que l'imperatif aye vne premiere personne singuliere, il est pourtant certain qu'on dit, & sans barbarisme ny solecisme, *kaniêm nohàttica,* pour dire, donne moy vne cane de sucre. Ce que ie puis dire à cela, c'est qu'en cette proposition, *nohàttica,* a la voye d'vne personne de l'imperatif, mais il a la signification de l'optatif & fait ce sens, que i'aye vne cane de sucre. C'est pourquoy pour éuiter toute incongruité, il faut dire à la premiere personne de l'optatif, *kaniem nhoatticayê,* que i'aye vne cane de sucre, puis empruntez la seconde & troisième personne de l'imperatif, suiuant l'ordinaire, *kaniem bhoatticayê,* aye-s'en vne, *kaniem lhoatticayê,* qu'il en aye vne &c. P. 58.

Optatif.

LE PRESENT & FUTUR.

Sing. *Nha-menhem,* que ie dise, *ba,* dis : *la,* qu'il dise.
Plur. *Ouaman-menhem,* que nous disions : *homan,* dittes : *nháman,* qu'ils disent.

SUBJONCTIF.

Pour le subjonctif on se peut seruir *d'haman,* au moins leurs ay-ie oüy faire cette proposition assez souuent, *yacaboukia, acai haman none, erêma ao-mhem* s'il m'auoit dit que ie demeurasse ie serois demeuré.

Ie n'en sçais pas d'auantage de cet auxiliaire touchant ses mœurs & ses temps, ie sçais seulement que le verbe absolu demeure par tout indefini, que

l'auxiliaire porte la terminaison au lieu du verbe absolu, & que pour l'ordinaire les lettres personnelles conjointes, le determinent aux persõnes, comme vous le pouuez voir en ces premieres personnes suiuantes que ie propose.

Arámêtacoüaniem, ie cache : *arámêtacoüaniembouca,* ie cachois : *arámêtacoüania*, i'ay caché : *arámêtacoüaniábouca*, i'auois caché : *arámêtacoüanóba*, ie cacheray : *arámêtacoüà-ba*, cache : *arámêtacoüa nahamouca-mhem,* ie voudrois cacher : *àcan*
P. 59. *aràmêtacoüa hàman*, si ie cache, vous verrez toutes les personnes de cet auxiliaire dans la suite.

Si vous désirez faire vn verbe reciproque, auec cet auxiliaire, vous n'auez qu'a adjouster, *tina*, à la premiere personne : *tibou*, à la seconde, *ti* ou *li*, à la troisiéme &c. & parce que l'vsage en est fort fréquent & nécessaire, i'ay iugé à propos de le coucher icy tout au long, afin qu'on en puisse former d'autres sur ce model.

Verbe reciproque auec l'auxiliaire áyem.

PRÉSENT.

Sing. *Aràmêtacoüa-nièmtina*, ie me cache : *arámêtacoüa-bièntina*, tu me cache, *arámètacoüa-lièntina*, il me cache.

Plur. *Arámêtacoüa hihèntina*, vous me cachez, *arámêtacoüa nhanyèntina,* ils me cachent.

Sing. *Arámêtacoüa nièntibou*, ie te cache, *arámêtacoüa-bièntibou*, tu te cache, *aràmêtacoüa lièntibou*, il te cache.

Plur. *Arümêtacoüa oüagnèntibou*, nous te cachons, *arámêtacoüa nhanyèntibou*, ils te cachent.

Sing. *Aràmêtacoüa niènli*, ie le cache, *aràmêtacoüa biènli,* tu le cache, *aràmêtacoüa lièn li*, il le cache, *aramêtacoüa liènrou*, ou *tiènrou*, il, ou, elle, la cache.

Plur. *Aràmêtacoüa oüagnièn li*, nous le cachons, *aràmêtacoüa higniènli*, vous le cachez, *arámêtacoüa nhàyénli*, ils le cachent.

Sing. *Aramêtacoüa bièntioüa*, tu nous cache, *aràmêtacoüa lièntioüa*, il nous cache.

P. 60. Plur. *Aràmêtacoüa oüagnientioüa*, nous nous cachõs, *aràmêtacoüa hignèntioüa*, vous nous cachez, *aràmêtacoüa nhanyèntioüa*, ils nous cachent.

Sing. *Aràmêtacoüa nièntiheu*, ie vous cache, *aràmêtacoüa lièntiheu*, il vous cache.

Plur. *Aramêtacoüa oüagnentiheu*, nous vous cachons, *aramêtacoüa hignèntiheu*, vous vous cachez, *aramêtacoüa nhanyèntiheu,* ils vous cachent.

Sing. *Aramêtacoüa nièn um*, ie les cache, *aramêtacoüa bièn um*, tu les caches, *aramêtacoüa lièn um*, il les cache.

Plur. *Aramêtacoüa oüagniênum,* nous les cachons, *aramêtacoüa higniênum,* vous les cachez, *nhanyênum,* ils les cachent.

I'ay coniugué chaque personne du present à dessein, afin que sur ce model on puisse coniuguer tous les autres temps, dont toutes les personnes se peuuent coniuguer de mesme.

IMPARFAIT.

Sing. *Aramêtacoüa niêntinabouca,* ie me cachois, *aramêtacoüa biêntibou-bouca,* tu te cachois, *aramêtacoüa liênlibouca,* il le cachoit, ou *liênroubouca,* il la cachoit, ou *tiênroubouca,* elle la cachoit.

Pour dire *se,* au lieu de, *le,* on retranche les deux dernieres syllabes, sçauoir, *li,* ou *rou,* & on met en la place *laùcoüa,* comme au present *aramêtacoüa liêm,* ou *tiêmlaùcoüa,* ou *taùcoüa,* il, où elle se cache, *aramêtacoüa lìa laùcoüa,* il se cacha, *aramêtacoüa nhànya naùcoüa,* ils se cacherent.

Plur. *Aramêtacoüa onagnêntioüaboüca,* nous nous cachions, *aramêtacoüa hignêntiheubouca,* vous vous cachiez, *aramêtacoüa nhanyênumbouca,* ils se cachoient. P. 61.

PARFAIT.

Sing. *Aramêtacoüa niàtina,* ou *nòatina,* ie me suis caché, ou ie me cachay, *aramêtacoüa biàtibou,* ou *boàtibou,* tu te cachas, *aramêtacoüa liali,* ou *loáli,* il le cacha, *tiarou,* ou *tòarou,* elle la cacha.

Plur. *Aramêtacoüa ouagniatioua,* ou *ouahàtioua,* nous nous cachâmes, *aramêtacoüa hihàtiheu,* ou *hoàtiheu* vous vous cachâtes, *aramêtacoüa nhànhanum,* ou *nhóhanum,* ils le cacherent.

PLUS QUE PARFAIT

Sing. *Aramêtacoüa nidtinabouca,* ou *noàtina bouca,* ie m'estois caché, *aramêtacoüa bidtibouca,* ou *boàtiboubouca,* & le reste comme le preterit en adioustant *bouca* à toutes les personnes.

Il semble que le plus que parfait indefini qui prẽd (comme au preterit) le verbe estre pour auxiliaire, (au lieu du verbe auoir) aye meilleure grace en françois, & ie m'en seruiray au suiuant, & notez que ce verbe icy est transitif, c'est à dire reciproque & neutre en françois.

Sing. *Aramêtacoüa niàbouca,* ie m'estois caché, *aramêtacoüa biàboucabaùcoua,* tu t'estois caché, *aramêtacoüa liàboucalaùcoua,* il s'estoit caché.

Plur. *Aramêtacoüa ouagniabouca ouahócoua,* nous nous estions cachez, *aramêtacoüa hihyabouca hòcoua,* vous vous estiez cachez, *aramêtacoüa nhanyabouca nhaùcoüa,* ils s'estoient cachez : tous les temps se peuuent coniuguer auec *naùcoua,* si on se sert de l'auxiliaire simplement. P. 62.

FUTUR.

Aramëtacoüa-noubàtina, ie me cacheray, *aramëtacoüa-boubàtibou*, tu te cacheras, *aramëtacoüa-loùbali*, ou *loùbarou*, il le, ou, la cachera.

Plur. *aramëtacoüa-oüabatioüa*, nous nous cacherons, *aramëtacoüa-hobatiheu*, vous vous cacherés, *aramëtacoüa-nhàbanum*, ils le cacheront.

La premiere & seconde personne du verbe au singulier, & les trois du plurier sont du genre commun, soit que les lettres personnelles conjonctiues soient au commencement, soit qu'elles soient à la fin, car l'homme & la femme indifferemment peuuent dire, *naraïtàcayem*, i'accommode, *baraïtàcayem*, tu accommode, *oüaraïtacayem*, nous accommodons, *haraïtacayem*, vous accommodez, *nharaïtacayem*, ils accommodent : & *araïtatina*, i'ay accommodé, *araïtatibou*, tu as accommodé, *araïtatioüa*, nous auons accommodé, &c.

Cela est vray, mesme dans toutes sortes de reciproques, car la femme comme l'homme peut dire, *araïtacoüa niëmtina* ou *naraïtacoyëntina*, ie m'accommode, *araïtacoüa biëntibou* ou *baraïtacoyëntibou*, tu t'accommode, *araïtacoüa-oüagniëntioüa*, ou *oüaraïtacoyëntioüa*, nous nous accommodons. &c. Cela est vray aussi
P. 63. en tous les temps, soit du verbe qui est couché cy-deuant tout au long iusqu'au futur inclusiuement, soit de tous les autres, soit de la lettre personnelle qui est au commencemẽt du verbe, soit de celle qui est à la fin.

Quand la lettre personnelle conjonctiue *l*, commence la troisiéme personne singulière, c'est signe que c'est d'vn homme qu'elle doit estre entendüe, si vn *t*, c'est d'vne femme. On dit *layouboucayem hanhim*, l'aisné s'en va, *liboüikëlle tiëm lamoulëloüa*, sa cadette le suit.

I'ay dit que ces lettres personnelles mises à la fin de la troisiéme personne épousent le son de l'*i*, ou de la diphtongue *ou* : reste à dire que la première est aussi masculine ; pour le *t*, il se change en *r*, & est tousiours suiui de la diphtongue *ou*, & denotte le féminin, tellement que *aïcacàali* se prend pour l'hõme, & signifie il a mangé, *aïcacàarou* se prend pour la femme, & signifie, elle a mangé, c'est le mesme d'*aramëtacoüa loùbali* ou *toùbarou*.

Les verbes qui signifient habilité, ne prennent pas leur genre à la troisiéme personne du présent & de l'imparfait, des susdittes lettres *l*, ou *r*, mais de la voyelle *i*, ou de la diphtongue *ou*, comme *kaïgatitibouca*, il mangeoit : *katecatitou*, elle en fait bien, *katecatitoubouca*, elle en faisoit bien : de mesme, *nanneg aïti*, il est malade, *nanneguaïtou*, elle est malade, & les autres verbes qui sont de ce genre la.

Na & *bou*, qui expriment les particules reciproques à la premiere & seconde
P. 64. personne de l'imperatif & de l'optatif, sont aussi du genre commun, comme *courakëta banna*, donne moy à boire, *courakëta nabou*, que ie t'en donne.

En la phrase suiuante pour faire place à la fin du preterit à vne particule

reciproque, il se trouue que la lettre personnelle est mise au commencemēt contre l'ordinaire, *chaccou-liatina bouca makère, Irheù paùcoüa nóa lougoùtti kayeù, nyaim* (marquez) *lichirana*, au lieu de dire *ichira-liatina*, c'est à dire vn soldat m'auoit empoigné : mais i'ay cassé son mordant & il me quitta. Marquez que *na, bou,* en ces rencontres ne sont pas particules personnelles cōme apres *kaicatitina*, ie mange bien, *kaicatitibou*, tu mange bien, &c., & apres ces noms, *oüellèna bouleè kialam,* ie ne suis pas femme : *Ibaoüanale-bou bouleècouatic*, tu n'est pas mon compere.

Le relatif masculin *le*, s'exprime par vn *e*, à l'imperatif, *arìcaba*, signifie regarde, si vous dites *arìcabàe*, cela signifiera, regarde le : *im* l'exprime à l'optatif, *arianga nhaim*, que ie le dise, le relatif feminin *la*, s'exprime par *num*, tant à l'imperatif qu'à l'optatif, car on dit *aricabanum*, regarde la, *aricananum*, que ie la voye.

IMPERATIF.

Ie couche icy le present de l'imperatif tout au long, comme i'ai fait celuy de l'indicatif, par ce qu'il n'a point de rapport auec luy, & qu'il est necessaire pour former les autres qui se presenteront de cette nature.

PRESENT. P. 65.

Sing. *Aràmètacoüa-bànna,* ou *boàtticana,* cache moy; *aràmètacoüa-làna*, où *loàtticana*, qu'il me cache.

Plur. *Aràmètacoüa-hómana,* où *hohàtticana*, cachés moy, *aràmètacoüa-nhàmana*, où *nhanhàtticana*, qu'ils me cachent.

Ie nay point oüy dire *arámètacoüa-bábou*, ou *boàtticabou*, mais bien, *arámètacoüa-bóman,* où bien *arámètacoüaba-baùcoüa*, cache toy, on dit frequemmēt *aràmètacoüa lábou*, où *loàtticabou*, qu'il te cache.

Plur. *Aràmètacoüa-oüàmabou*, que nous te cachions, *aràmètacoüa-nhàmabou*, ou *nhamhàtticabou*, qu'ils te cachent.

Sing. *Aràmetacoüabae*, ou *aramètacoüa-boàtticae*, cache le, *aràmètacoüa-làe*, ou *lohàtticae*, qu'il le cache.

Plur. *Aràmètacoüa-oüàmae*, cachons le, *aràmètacoüa-hómae*, où *hohàtticae*, cachés le, *aràmètacoüa-nhàmae*, où *nhanhàtticae*, qu'ils le cachent.

Ce present reciproque couché immediatement auparauant, suppose pour vne troisiéme personne, où chose qui soit du genre masculin, voicy pour le feminin.

Sing. *Arámètacoüa-bànum*, ou *boàtticanum*, cache la, *arámètacoüa-lànum*, ou *loàtticanum*, qu'il la cache.

Plur. *Ardmêtacoüa-oüàmanum,* cachons la, *ardmêtacoüa-hòmanum*, ou *hohàtticanum*, cachez la, *arámêtacoüa-nhàmanum*, ou *nhanhàtticanum,* qu'ils la cachent.

P. 66. On dit encore *ardmêtacoüaba baùcoüa,* cache toy, *ardmêtacoüala laùcoüa*, qu'il se cache, *arámêtacoüa oüaman oüamacoüa*, cachons nous, *ardmêtacoüa-hòman hòmacoüa*, cachés vous, *aramêtacoüa nhàman nhàmacoüa,* qu'ils se cachent.

Sing. *Aramêtacoüa-bàoüa*, ou *boàtticaoüa,* caches nous, *aramêtacoüa-làoüa*, ou *loàtticaoüa*, qu'il nous cache, *tàoüa*, ou *toàtticaoüa*, qu'elle nous &c.

Plur. *Aramêtacoüa oüamànhoüa*, cachons nous, *aramêtacoüa hòmanhoüa*, où *hohàtticaoüa*, cachés nous, *ardmêtacoüa-nhàmacoüa*, ou *nhanhàtticaoüa*, qu'ils nous cachent.

Sing. *Ardmêtacoüa-làheu*, ou *lohatticaheu*, qu'il vous cache.

Plur. *Ardmêtacoüa-oüàmaheu*, que nous vous cachions, *arámêtacoüa-hòmanheu,* où *hohàtticaheu*, cachés vous, *arámêtacoüa-nhàmaheu,* ou *nhanhàtticaheu,* qu'ils vous cachent.

Sing. *Ardmêtacoüa-bàgnem*, où *bàyem*, où *boàtticayem*, cache les, *ardmêtacoüa-làyem,* où *loàtticayem*, qu'il les cache.

Plur. *Aramêtacoüa-oüàmayem*, cachons les, *aramêtacoüa-hòmayem*, ou *hòhàtticayem*, cachés les, *aramêtacoüa-nhàmayem*, ou *nhanhàtticayem*, qu'ils le cachent.

L'imperatif suiuant est auxiliaire, & fréquent, quoy qu'il n'appartienne pas à celuy cy, si luy faut-il donner place, crainte qu'il ne s'oublie.

P. 67. Sing. *Aramêtacoüa-boùbouca*, va cacher, *aramêtacoüa-loùbouca*, qu'il aille cacher.

Plur. *Aramêtacoüa-oüàbouca*, allons cacher, *aramêtacoüa-hòbouca,* allés cacher, *aramêtacoüa-nhàbouca* qu'ils aillent cacher; il reçoit aussi les particules reciproques.

Sing. *Aramêtacoüa boùboucana*, va me cacher, *boùboucae boùboucayem*, va le cacher, va les cacher, & le feminin, *boùboucanum*, va la cacher, *loùboucanum*, qu'il aille la cacher, &c.

Dites & repetés *aramêtacoüa* autant de fois qu'on repete l'auxiliaire, afin d'espargner la prolixité & la peine, & adioustés les particules à *bouca* comme cy deuant.

Sing. *Aramêtacoüa loùboucabou*, *loùboucae*, *loùboucaheu*, *loùboucayem*, c'est a dire qu'il t'aille cacher, qu'il l'aille cacher; qu'il vous aille, & qu'il les aille cacher, &c.

Optatif.

LE PRESENT & LE FUTUR.

Sing. *Aramêtacoüa nàna*, que ie me cache, *aramêtacoüa nàbou*, que ie te cache, *aramêtacoüa nàim*, que ie le cache.

Plur. *Aramêtacoüa nâheu*, que ie vous cache, *aramêtacoüa nayem*, que ie les cache.

Où les Latins disent vtinam, & les François pleust à Dieu, où Dieu veuille, les Sauuages disent *hamouca*, qui ne reuient ny à l'vn ny à l'autre pour la signification, car absolument parlant il signifie ie voudrois.

Quand ils desirent quelque chose auec empressement, ils mettent l'interiection, *lam*, apres *hámouca*, où apres le nom qui suit : comme *noùcoùchignê hamoucalam*, ha que ie voudrois bien auoir vn cousteau, ou bien *Ichic hàmoucana oubêcourecoulam !* Plust à Dieu que ie fusse en Paradis ! ou ha que ie voudrois bien estre au ciel. P. 68.

Ie ne vous asseureray point si *hamouca* dépend de l'auxiliaire *niem*, ou s'il n'en dépend pas, mais seulement ie vous diray qu'il sert d'auxiliaire, & qu'il reçoit les particules reciproques, mesme dans celuy cy dont ie parle.

LE PRESENT, & L'IMPARFAIT DE L'OPTATIF.

Sing. *Aramêtacoüa nahamoucana*, ie me voudrois cacher, *aramêtacoüa bahamoucabou*, tu te voudrois cacher, *aramêtacoüa lahàmoucae*, il le voudroit cacher, ou *aramêtacoüa tahàmoucanum*, elle la voudroit cacher, il suffit d'auoir dit vne fois pour toujours que chaque particule reciproque masculine & feminine se peut coniuguer auec les pronoms personnels, comme *aramêtacoüa nahàmoucana, bahamoucana, lahamoucana*, ie me veux, tu me veux, il me veut cacher, &c. Il semble aussi que la particule finale des troisiémes personnes signifie plustot *la*, que *sa*, ie l'ay ainsi marqué ; il faut recourir à *laucoüa* pour exprimer *se*.

Plur. *Aramêtacoüa oüahàmoucaoüa*, nous nous voudrions cacher, *aramêtacoüa hahàmoucaheu*, vous vous voudriez cacher, *aramêtacoüa nhahàmoucayem*, ils les voudroient cacher.

Le preterit, & plus que parfait est *aramêtacoüa nahàmoucanabouca*, i'eusse voulu me cacher; & le reste comme au present, excepté comme vous voyez qu'on adjouste *bouca* à toutes les personnes, & au futur au lieu de *bouca*, on adjouste *mhem*, comme *aràmêtacoüa nahàmoucana mhem*. P. 69.

SUBIONCTIF.

Sing. *Acana aràmêtacoüa-nòman*, si ie me cache, *àcabo aràmêtacoüa-bòman*, si tu te cache, *àcai aràmêtacoüa-lòman*, s'il se cache.

Plur. *Acaoüa aràmêtacoüa-oüàman*, si nous nous cachons, *àcaheu aràmêtacoüa-hòman*, si vous vous cachez, *àcagnem aràmêtacoüa-nhàman*, si ils se cachent.

Ce temps ne me semble pas tant prouenir de l'auxiliaire *niém* comme le suiuant.

Sing. *Acana aràmêtacoüa-hàmana,* si ie me cache, *àcabo aràmêtacoüa-hàmabou,* si tu te cache, &c. Pour le preterit & plus que parfait il faut adjouster *bouca,* à toutes les personnes, comme *àcana aràmêtacoüa hàmana bouca,* si ie me fusse caché, *àcabo aràmêtacoüa hamabou bouca,* &c.

FUTUR.

Au futur, vous dites *àcana mhem aràmêtacoüa-nòman,* ou *hàmana,* si me, absconde. *Acan,* au futur, s'exprime mieux par quand que par si, comme il paroist en cet autre futur.

Sing. *Acana mhem aràmêtacoüa-noàtibou,* quand ie t'auray caché, *àcabo mhem aramêtacoüa boàtina,* quãd tu m'auras caché, *àcai mhém aràmêtacoüa-loali,* quand
P. 70. il l'aura caché.

Plur. *Acoüa mhem aramêtacoüa-oüahàtibou,* quand nous t'aurons caché, *àcaheu mhem aràmêtacoüa hóhatina,* quand vous m'aurez caché, *acagnem mhem aràmêtacoüa nhóanum,* quand ils les auront cachez.

Voicy encore vn autre futur qui deriue de *niem,* sçauoir.

Sing. *Aràmêtacoüa-niêmbouna,* quand ie me seray caché, *aràmêtacoüa-tiêmboubou,* quand tu te seras caché, *aràmêtacoüa-liêmboüi,* quand il se sera caché.

Plur. *Aràmêtacoüa oüagnémboüa,* quand nous nous serons cachez, *aràmêtacoüa hignémbouheu,* quand vous vous serez cachez, *aràmêtacoüa nhanyémbouyem,* quand ils se seront cachez.

Les particules coniointes font beaucoup à l'vsage des temps, outre ce que ie viens de dire, i'en auanceray encore d'autres qui ne sont pas bien aisés à rencontrer.

Sing. *Acabo naramêtacoüa,* si ie te cache, *acabo baramêtacoüa,* si tu te cache, *acabo laramêtacoüa,* si il te cache.

Plur. *Acabo oüaramêtacoüa,* si nous te cachons, *acabo nharamêtacoüa,* si ils te cachent.

Acana narámêtacoüa, si ie me cache, *àcana barámêtacoüa,* si tu me cache, *acana larámêtacoüa,* s'il me cache, *àcana harámêtacoüa,* si vous me cachez, *àcana nharámêtacoüa,* si ils me cachent.

Acai naràmêtacoüa, barámêtacoüa, larámêtacoüa, si ie le cache, tu le cache, il
P. 71. le cache, de mesme au plurier, *àcaheu narámêtacoüa, larámêtacoüa,* &c. si ie vous cache, si il vous cache, *àcaoüa haràmêtacoüa, nharámêtacoüa,* si vous nous cachez, si ils nous cachent. Coniuguez le reste à proportion.

Voicy encore vn futur reciproque qui approche de l'autre, excepté que les personnels sont à la fin.

Acana menhémkia aramêtátibou, quand tu m'auras caché, *àcabo menhémkia aramêtátina,* quand ie t'auray caché, *àcai menhémkia aramêtátina,* quand ie l'au-

ray caché, *àcaheu menhèmkia aramêtátina,* quand ie vous auray caché, *àcagnem menhèmkia aramêtátina,* quand ie les auray caché, proprement parlant cela fait ce sens au commencement, quoy que barbare, quand tu me auras caché, quand te i'auray caché, quand le i'auray caché, coniuguez ainsi tous les autres par toutes les personnes, afin d'épargner le papier, l'impression et la peine.

Cát, vient quelquefois de *cátou,* qui signifie bien, d'autrefois de *cáta,* & c'est vn interroguant, de quelque costé qu'il vienne, il faut faire une elision à cause de la voyelle qui suit & dire, *narámêtacoüa cat'-ao,* au premier sens, c'est à dire ie me cache bien; & en l'autre, c'est à dire, pourquoy me cache-ie ? *barámêtacoüa cat'-amanle ?* pourquoy te cache tu ? *larámêtacoüa-cáta likia ?* pourquoy le cache t'il ? *oüarámêtacoüa cat'-oüakia ?* pourquoy nous cachons nous ? *harámêtacoüa cat'-hokoya ?* pourquoy vous cachez vous ? *nharámêtacoüa cátanhánkia ?* pourquoy se cachent-ils ?

On dit encore autrement, *cati-niem arámêtacoüa-noùbalina ?* pourquoy est-ce que ie me cache ? *cati-bià aràmêtacoüa-boubálibou ?* pourquoy est-ce que tu te cache ? *cati-liática arámêtacoüa-loùbali ?* pourquoy est ce qu'il le cache ? *cati-oüágnem arámêtacoüa-oüabalioüa ?* pourquoy nous cachons nous ? *cati-hiyem ardmêtacoüa-hóbaliheu ?* pourquoy vous cachez vous ? *cati-nhanyem aràmêtacoüa-nhabaliem ?* pourquoy se cachent ils ? pour l'imparfait il faut mettre *bouca,* à la fin de la particule *noùbalina* en toutes les personnes. P. 72.

PARFAIT.

Aràmêtacoüátina-noùbalia ? pourquoy me suis-ie caché ? *aràmêtacoüátibou-boùbalia ?* pourquoy t'es tu caché ? *arámêtacoüadli-loùbalia ?* pourquoy s'est-il caché ?

Aramêtacoüátioua oudbalia ? pourquoy nous sommes nous cachez ? *aramêtacoüátiheu hóbaliheu ?* pourquoy vous estes vous cachez ? *aramêtacoüanum nhábalia ?* pourquoy se sont-ils cachez ?

Le suiuant est vn preterit imparfait du subjonctif.

Sing. *Aràmêtacoüacatou-nácana-kialam ?* pourquoy me cacherois ie ? ou me serois ie caché, *arámêtacoüa-catou-bàcabou-kialam ?* pourquoy te cacherois tu, *aràmêtacoüacatou-làcai-kialam ?* pourquoy se cacheroit-il ?

Plur. *Aràmêtacoüa-cátou-oüamácaoüa-kìalam ?* pourquoy nous cacherions nous ? *aràmêtacoüa-catou-homácaheu-kialam ?* pourquoy vous cacheriez vous ? *arámêtacoüa-catou-nhamácayem-kialam ?* pourquoy se cacheroient-ils ? P. 73.

Pour faire, où former les verbes reciproques sans le verbe auxiliaire, comme au françois, il ne faut qu'adjouster les particules me, te, se, &c., de mesme en la langue Caraïbe on adjouste seulement, *tina, tibou, ti* ou *li,* &c., car de *naramêtácoyem,* on tire *naramêtacoyèntina,* & de *naramêtàcouába.* on tire *narámêta-*

coüabdtina, ie me cache : ie me cacheray : celuy cy emprunte ce qui luy manque du reciproque auxiliaire.

Tina à ses meufs, ses temps, & ses persōnes comme vn verbe, il ne se coniugue point seul, suiuant ces diuerses applications il a diuerses significations, si vous le mettez à la fin de l'auxiliaire *niem*, ou d'vn verbe actif, il tient rang de particule reciproque, & compose vn verbe reciproque : apres vn infinitif passif, comme *aramêtoua*, il compose vn indicatif passif, sçauoir *aramêtoüdtina*, & signifie, ie suis, suple, caché : de mesme apres cet infinitif *nannegdi*, & les autres de cette trempe, car *nanéguáitina* signifie ie suis malade : dans le suiuant *mignalentina*, il denote le pronom personnel, *ie*, c'est le mesme que *mignàle-ào*, ie le veux bien : de l'infinitif actif vous formez le preterit, comme d'*aràmêta*, *aramêtàtina*, & il signifie i'ay, suple, caché : si *tina* se met à la fin d'vn nom comme d'*acamichen* & que le nom soit deuancé d'vn *k*, alors il fait
P. 74. l'office de l'auxiliaire françois, auoir, d'ou vient que *kacamichèntina*, signifie i'ay vn habit.

Le *k*, prend quelque fois le son de la voyclle qui commence le nom, comme il paroist dans l'exemple precedente, d'autre fois non, comme dans *oùcouchin*, car on dit *kacouchintina*, i'ay vn cousteau, *kacouchintibou*, tu en as vn, *kacouchinti*, il en a vn, &c., l'imparfait est *kacouchintinábouca*, i'auois vn cousteau : le parfait *kacouchiniátina*, i'ay eû vn cousteau ; *kacouchiniátina-bouca*, i'auois eû vn cousteau : le futur *kacouchinibàtina*, i'auray vn cousteau, l'imperatif *kacouchinbákia*, aye vn cousteau, l'optatif *noùcouchin hámouca*, i'en voudrois auoir vn, si vous adjoustez *lam* à la fin, cela temoignera un plus grãd empressement d'en auoir vn. Ce verbe icy se peut coniuguer suiuant la terminaison des reciproques qui sont cy dessus. Si *tina* est auxiliaire en tous les verbes cy dessus allegués, ie vous en fais les Iuges, il y a bien de l'apparence pour le dernier.

Les verbes Caraïbes ont leur genre, c'est à dire que la troisiéme personne est masculine, où feminine, car *kinchinti* est pour l'homme, comme au françois, il est aimé, & *kinchintou* pour la femme, elle est aimée : voyez ce qu'on en a dit à l'auxiliaire reciproque : C'est aussi a dire qu'il y a des verbes parmy les Caraïbes des diuerses sortes & manieres, & en effet outre les auxiliaires, & les reciproques ou reflechis (dont i'ay parlé cy dessus) il y en a qu'ō appelle personnels, parce qu'ils se coniuguent par trois personnes : & des imperson-
P. 75. nels qui ne se coniuguent que par vne troisiéme personne.

Entre les personnels il y a des actifs : comme *nàtecayem*, ie fais ; & des passifs, comme *atecoüdtina*, ie suis fait.

Les actifs & passifs ont des indicatifs, imperatifs, optatifs, subjonctifs, où conionctifs, infinitifs, participes, & gerondifs.

Ie n'ay point trouué de supin en l'idiome Caraïbe, i'ay bien remarqué que

les Sauuages vsent de l'infinitif au lieu de supin, & disent : *ikira nitem arametae,* ou *arémêtanum*, il est allé le, ou la cacher.

Les verbes ont les nombres singuliers, comme, *narikiem*, ie regarde, & plurier *oüàrikiem,* nous regardons.

Il y en a de figure simple, comme *niem*, ie dis, *aoüeétina*, ie suis mort; *màniniem*, ie ne dis mot, *aoüémonidtina*, ie suis presque mort, sont de figure composée.

Item il y en a de deux especes ou formes ; sçauoir primitiue, comme *aramêtaba*, cache, & deriuatiue, comme *karamêtàtiba,* cache bien.

Enfin il y a des participes, ou adiectifs qui deriuent des verbes actifs, ou passifs, qui signifient l'vn et l'autre temps, comme, *àparouti*, celuy qui frappe, *aparoùouti*, celuy qui est frappé.

On pourra voir cinq temps dans les verbes Caraïbes comme dans les Latins, sçauoir le present, l'imparfait, le parfait, le plus que parfait, & le futur.

On pourroit bien aussi former diuerses coniugaisons des verbes actifs, car ceux que ie proposeray cy apres ont des differences suffisantes pour les distinguer, mais ce que i'auance doit suffire pour le present. P. 76.

De la coniugaison des verbes actifs, & de la formation des temps.

Tous les presents des verbes actifs se forment des infinitifs terminez en *a*, changeant cette derniere voyelle en *òyem* ou *àyem,* ostant ou adioustant quelques voyelles suiuant l'exigence des verbes, comme d'*apfoùragoüa*, souffler, vous formez *napfouràgoyem*, ie souffle, d'*ababàroua*, appeler pere, *nababdroyem*, i'appelle pere, d'*alacacha*, tirer, *nalacàchoyem*, ie tire, ie démonte, d'*aràmêta* ou *aràmêtaca*, cacher, *naràmêtoyem*, ou *naramêtàcayem*, d'*anhoùyoura*, se coucher, *nanhouyoùroyem*, ie me couche.

Il faut aussi adiouster le pronom personnel au cōmencemēt du verbe qui prendra le son de la voyelle qui le commence, que si le verbe commence par vne consonnante il faudra que le personnel espouse la voyelle que l'vsage aura introduit : & par ce que cela pourra causer de la difficulté à ceux qui liront cecy, i'ay creû qu'il seroit bon d'en mettre des exemples comme i'ay fait aux noms.

PRÉSENT.

Sing. *Naràmêtoyem*, ie cache, *baràmêtoyem*, tu cache, *laràmêtoyem*, il cache, où *taràmêtoyē*, elle cache.

P. 77. Plur. *Oüaràmétoyem*, nous cachons, *harámétoyem*, vous cachez, *nharámétoyem*, ils cachent.

Sing. *D'eèréra*, prendre, se forme *neèréroyem*, ie prẽds ; *beeréroyem*, tu prends, *leeréroyem*, il prend.

Plur. *Hueeréroyem*, nous prenons, *heeréroyem*, vous prenez, *nheeréroyem*, ils prennent.

Ie ne mets pas d'exemples pour les personnels quand ils sont transferez à la fin du verbe, par ce qu'ils gardent tousiours la mesme terminaison en tous les verbes, en sorte que qui en sçait vn, sçait tous les autres, comme *ereàtina*, i'ay pris, *ereàtibou*, tu as pris, *eréali*, il a pris, *ereàtioua*, nous auons pris, *ereàtibeu*, vous auez pris, *ereánum*, ils ont pris.

Sing. *Nirimichágoyem*, ie flaire, *birimichágoyem*, tu flaire, *lirimichágoyem*, il flaire.

Plur. *Huirimichágoyem*, nous flairons, *hirimichágoyem*, vous flairés, *nhirimichágoyem*, ils flairent.

La plus grande partie des verbes actifs commencent par *a*, à l'infinitif, ceux mesme qui commencent par *o*, à l'imperatif, ils commencent par *a*, à l'infinitif, comme *oüaliba*, monte, *oülitába*, noircis, *aoüálitaca*, noircir, *aoüálira*, monter, & prennent par consequent le son de l'*a* au present, comme *naoülitácayem*, ie noircis, *naoüáliroyem*, ie monte, *baoüáliroyem*, tu montes, *laoüáliroyem*, il monte, *oüaoüáliroyem*, nous montons, *baoüáliroyem*, vous montez, *nhaoüáliroyem*, ils montent, c'est la mesme chose de *yarába*, il a à l'infinitif *ayàrata*, & au pre-
P. 78. sent *nayarátoyem*, i'aiguise : de mesme ceux qui commencent par des consonnantes à l'imperatif, comme *moulacoüába*, commencent par *a*, à l'infinitif, & par consequent au present, car si on dit *amouláchagoüa* à l'infinitif, au present on dira *namoulachágoyem*, i'adoucis, i'appaise. Ie n'ay point trouué d'actif qui commence par *v*.

DE L'IMPARFAIT.

L'imparfait ne se distingue du present que par la diction *bouca*, qui se met à la fin de chacune de ses personnes.

Sing. *Naramétoyembouca*, ie cachois, *baramètoyémbouca*, tu cachois, *laramétoyembouca*, il cachoit,

Plur. *Oüaramétoyémbouca*, nous cachions, *haramétoyembouca*, vous cachiez, *nharamétoyembouca*, ils cachoient.

DU PARFAIT.

Le parfait se forme de l'infinitif *aràmêta* adioustant *hàtina*, ou *tina* seulement.

Sing. *Aramêtahàtina*, i'ai caché, *aramêtahàtibou*, tu as caché, *aramêtàhali*, il a caché.

Plur. *Aramêtahàtioüa*, nous auons caché, *aramêtahàtiheu*, vous auez caché, *aramêtáhanum,* ils ont caché. I'ay desia dit que les Sauuages auec vn seul preterit expriment le parfait defini, ou simple, & l'indefini, ou composé des François.

Il y a bien de l'irregularité au preterit des verbes suiuants, quoy qu'ils se terminent tous de la mesme sorte, car il y a plus à retrancher aux vns qu'aux
autres, i'en allegueray icy quelques vns afin qu'on forme sur eux les autres P. 79.
qui seront de leur nature, d'*apfoùragoüa*, on oste la voyelle initialle, & on change *ragoüa* en *hátina, pfouhátina* i'ay soufflé, *atabeùracoüa,* vestir, *taheühátina,* i'ay vestu, d'*atintónragoüa*, donner une chiquenaude, *tintóncoüahátina, aoùlougouta*, ou *aoúloura*, aualler, *oulouhátina,* d'*anhoùyoura*, *ouyouhàtina,* d'*atourgouta*, *toùrourhátina*, d'*alároutagoüa*, *larouhátina,* d'*irimicha*, ou *irimichagoüa*, *irimichahàtina*, d'*apaúchacoüa*, *paúcoüahatina*, d'*abaichagoüa*, *baicoüahátina*, d'*aldcacha, lacahátina*, d'*amoùrouchagoüa*, *mouroúcoüahàtina*, d'*aoüalira*, *oüalihatina*, &c.

DU PLUS QUE PARFAIT.

Le plus que parfait est semblable en tout au parfait, sauf qu'il retient *bouca*, ou *éleboüe* à la fin de toutes ses personnes, comme.

Sing. *Aramêtahátina-bouca*, ou *éleboüe*, i'auois caché, *aramêtahàtibou éleboüe*, tu auois caché, *aramétáhali éleboüe,* il auoit caché, il suffit de dire vne fois pour tousiours que la troisiéme personne des preterits parfaits, & des plus que parfaits, actifs, passifs, des presents & futurs feminins se termine en *ou*, cõme *aramêtáharou éleboüe*, elle auoit caché, &c.

Plur. *Aramêtahátioüa éleboüe*, nous auions caché, *aramêtahátiheu éléboüe*, vous auiez caché, *aramêtáhanum éleboüe*, ils auoient cachez.

DU FUTUR.

Le futur se forme de l'indicatif present, changeãt *toyem* en *touba*, ou *tácayem*
en *tácaba*, comme *naramêtàcayem, naramêtàcaba* où *naramêtoyem narámêtouba*, le P. 80.
premier semble plustost signifier ie vais cacher, que ie cacheray.

Sing. *Narâmêtouba*, ie cacheray, *barâmêtouba*, tu cacheras, *laràmêtouba*, il cachera.

Plur. *Oüaràmêtouba*, nous cacherons, *haràmêtouba*, vous cacherez, *nharâmêtouba*, ils cacheront.

On dit aussi *arâmêta nienli*, *biênli*, *liênli*, ie cacheray, tu cacheras, &c, comme *âtikerâbiênli*, tu tomberas.

On dit, *arikêbaté-mhem-lam*, pour dire ho tu verras. Ie crois qu'on peut former des futurs admiratifs à l'imitation de celuy la, quãd ie l'auray couché tout au long il sera plus aisé de l'imiter, il approche de l'imperatif, & ce pendant il a la signification d'vn futur de l'indicatif.

Sing. *Aramêtênate mhenlam*, ho ie me cacheray, *aramêtêbate-mhenlam*, ô tu te cacheras, *aramêtêlate-mhenlam*, ô il se cachera.

Plur. *Aramêtê oüamante mênlam*, ô nous cacherons, *aramêtê homante mênlam*, ô vous cacherez, *aramêtê nhamante mênlam*, ô ils cacheront.

Les preterits irreguliers dont i'ay fait mention cy dessus suiuent la regle que i'ay allegué cy devant & se forment des indicatifs, car *napfoûroyem* a *napfoûrouba*, *napalâtoyem*, *napalâtouba*, *nataheûrouba*, *natintonragoyem*, *natintonràgouba*, *nabaichâgoyem*, *nabaichouba*, *namourouchâgoyem*, *namourouchâgouba*, *nalacàchoyem*,
P. 81. *nalacàchouba*, *nàtourgoutoyem*, *natoûrgoutouba*, *napaóchagoyem*, *napaochàcouba*, *nanhoûyouroyem*, *nanhoûyourouba*, *nirimichoyem*, *nirimichouba*, *naoüâliroyem*, *naoüâlirouba*, &c.

DE L'IMPERATIT.

L'imperatif se forme de l'infinitif, adioustant l'imperatif de l'auxiliaire *niem*, sçauoir *ba*, comme.

Sing. *Arâmêtaba*, cache, *aramêtala*, qu'il cache.

Plur. *Aramêta oüâman*, cachons, *aramêta hôman*, cachez, *aramêta nhâman*, qu'ils cachent.

On adiouste encore *talam*, à la fin de toutes les personnes du singulier, & du plurier, comme *aramêtêbatalam*, pour dire, ô cache donc, *aricbâtalam*, est triuial, pour dire, regarde donc.

Il y a d'autres imperatifs, dont les secondes & troisiémes personnes se forment des secondes et troisiémes persõnes de l'indicatif, ostant *yem*, comme *baròncayem*, tu dors, *barónca*, dors, *bêteracayem*, tu sausse ton pain, *bêteraca*, sausse le, *bayoûboucayem*, tu marche, *bayoûbouca*, marche, va t'en, & il se coniugue ainsi.

Sing. *Barônca*, dors, *larònca*, qu'il dorme.

Plur. *Oüarônca*, dormons, *harônca*, dormez, *nharônca*, qu'ils dorment.

Les irreguliers dont i'ay parlé cy dessus forment leurs imperatifs des prete-

rits changeant *hàribouhâli* &c. es imperatifs de l'auxiliaire *niem*, *pfoüba*, de *pfoühâtibou*, *taheüba*, de *taheühali*, de *lacahâtibou*, *lacaba*, de *paucoüahâtibou*, *paucoüaba*, de *laroühàtina*, *laroüba*, mesme ceux que i'ai dit qui se forment de l'infinitif, se peuuent aussi former du preterit ; car ostez *hàtibou* d'*aramêtahàtibou* & mettez *ba* en la place, vous aurez *aramètâba*, de *tehàtibou*, *téba*, outre *bèteraca*. P. 82.

DU FUTUR DE L'IMPERATIF.

Le futur de l'imperatif deriue du present changeant la lettre personnelle conjointe, en absolue séparée, de sorte que de *baràmêtoyem*, vous dites *ámanle arámêtoyem*, cache toy, *likia arámêtoyem*, qu'il cache, *oüákia arámêtoyem*, cachons nous, *hokóya arámêtoyem*, cachez vous, *nhàmkia arámêtoyem*, qu'ils cachent. Il y a beaucoup de particules qui demandent vn indicatif apres elles, comme *cátebarìkiem*, *àlliabarikiêmli*, ou l'as tu veu, &c.

DE L'OPTATIF.

Sing. *Arâmêta-na*, que ie cache, les autres personnes se tirent de l'imperatif. L'admiratif est *arámêtênatèlam !* ô que ie cache, *arámêtébatélam,* ô caches, *arámètèlatelam*, ô qu'il cache.

Plur. *Arámêtê-oüamantélam*, ô que nous cachions, *arámêtê-homantélam*, ô cachez, *arámêtê-nhamantélam !* ô qu'ils cachent. Ie ne sçais pas si *arámêtê-natemenhenlam*, appartient à l'optatif, il semble estre son futur, ie croy pourtant que sa signification est celle que ie luy ay donnée, sçauoir du futur de l'indicatif.

I'ai desia dit que l'*hamouca* des Caraïbes est l'vtinam des Latins, c'est pourquoy ie l'auanceray icy & aduertiray que quand il est restreint à vne telle personne par l'addition des lettres personnelles, le verbe qui suiura sera indéfini ; où s'il est contracté, *hámouca*, ne le sera pas. Ce temps suiuant reuient au second imparfait de l'optatif françois, & fait voir la verité de la proposition auancée. P. 83.

Sing. *Narámêta hàmouca*, ou *arámêta nahàmouca*, ie voudrois cacher, *barámêta hàmouca*, où *arámêta bahàmouca*, tu voudrois cacher, *laràmêta hámouca*, où *aràmêta lahamouca*, il voudroit cacher.

Plur. *Oüarámêta hàmouca*, ou *arámêta oüahàmouca*, nous voudrions cacher, *harámêta hàmouca*, ou *arámêta hahàmouca*, vous voudriés cacher, *nharámèta hámouca*, ou *aràmêta nhahàmouca*, ils voudroient cacher. Adjoustez *bouca* pour le preterit & plus que parfait.

FUTUR.

Sing. *Aràmêta nahàmouca mhem,* que ie veüille cacher, *aràmêta bahàmouca mhem,* que tu veüille cacher, *aràméta lahàmouca nhem*, qu'il veüille cacher.

Plur. *Aràmêta oüahàmouca mhem*, que nous voulions cacher, *aràmêta hahàmouca mhem*, que vous vouliez cachez, *aràmêta nhahàmouca mhem*, qu'ils veüillent cacher.

Ce mot *hàmouca* a plusieurs significations. Icy, *tariàngonê hàmouca lône*, signifie il veut luy parler, de mesme le suiuant *chaccouboüikêta nahàmouca lône*, ie luy veux faire estrener, essayer : la suiuante proposition denote l'imparfait de vouloir, auoir enuie, *ariànga nahàmouca êleboue lône*, *irheù chimêpoüi-catou*
›. 84. *naim aikêlán*, i'auais enuie, ie voulois luy dire, mais ie l'ay oublié, *itara tahàmouca coüatic nharóman*, il signifie icy, ils deuuraient faire ainsi : *calàbati catàlou do louroùcouni, lichikêric do hàmouca*, la tortuë est sur le ventre, sur la poitrine, il la faut tourner sur le dos, *mambourracàtoni lahàmoucabouca*, il ne la fallait pas rogner, *lirannàcoüa ràheu tahàmoucakia*, il la faut, où faudroit vn peu plus au milieu.

Icy, *aoüere hàmouca nône àcan hàmouca kariàngati*, il ne signifie rien de tout cela, mais ce qui suit, ce me seroit assés si ie parlois bien, *aràmêtaàtina hàmouca acae laràmêtana*, ou *naràmêta*, ie serois caché s'il l'auoit voulu; *matikirou lahànoucayem àcagnem ayoùcapa hàmouca loùbana*, il ne les eusse pas fait pendre s'ils n'eussent pas fait bruler sa maison, *inara canoubouteem hàmouca loària acae aricana* ou *nàrica*, i'aurois eu peur de luy s'il m'auoit veu ; és deux dernieres propositions, il signifie auoir, & ès deux precedentes le verbe substantif. *Acai niràheu hàmouca macótoni lahàmoucae oüattou*, s'il est mon fils le feu ne le brulera pas, *àcae maràheu hàmouca, cao lahàmoucae nhala*, s'il ne l'est pas, ma chaire le deuorera, icy il signifie encore le verbe *sum, es, est*, voyez ce qui s'en dira encore plus bas.

SUBIONCTIF PRESENT & IMPARFAIT.

Sing. *Acan aràmêta hàman*, ou *aca naràmêta hàman*, si ie cache, *àcabo aràmêta hàman*. ou *àca baràmêta hàman*, si tu cache, *àcai aràmêta hàman*, ou *acae laràmêta hàman*, si il cache.

·. 85. Plur. *Acaoüa aràmêta hàman*, ou *àca oüaramêta hàman*, si nous cachons, *àcaheu aràmêta hàman*, ou *aca haràmêta hàman*, si vous cachez, *àcagnem aràmêta hàman*, ou *àca nharàmêta hàman*, s'ils cachent.

Comme l'optatif deriue de l'infinitif en adioustant *hàmouca*, le subjonctif se peut tirer du mesme, adjoustant *hàman* apres le verbe, & le pronom personnel auec la particule conjonctiue si, où auec le verbe.

PARFAIT & PLUS QUE PARFAIT.

Sing. *Acan hamoucàbouca aràmêta hàman*, si i'eusse caché, *àcabo hamoucàbouca*

aràmêta hâman, si tu eusse caché, *àcai hamoucàbouca aràmêta hâman,* s'il eust caché.

Plur. *Acaoüa hamoucàbouca aràmêta hàman,* si nous eussions caché, *àcaheu hamoucàbouca aràmêta hàman,* si vous eussiez caché, *àcagnem hàmoucâbouca arâmêta nhaman,* s'ils eussent caché.

FUTUR.

Sing. *Acan hâmouca mhem arâmêta,* c'est, si abscondero, mais comme ce futur ne s'exprime pas bien auec cette conionction *si,* ie me seruiray de celle de quand i'auray caché, *âcabo hâmouca mhem aràmêta,* quand tu auras caché, *âcai hâmouca mhem arâmêta,* quand il aura caché.

Plur. *Acaoüa hâmouca mhem arâmêta,* quand nous aurons caché, *âcaheu hâmouca mhem arâmêta,* quand vous aurez caché, *àcagnem hâmouca mhem arâmêta,* quand ils auront caché.

Acan, qui signifie quand ou lorsque régit quelque fois l'indicatif, comme *acabóbouca caloucaèrâtibou àcae hilara,* quand ou lorsque tu estois à la Gardeloupe il mourut : en la proposition suiuante il regit le subionctif, & neantmoins sa signification semble du futur de l'indicatif, comme *âcan aràmêta mhem hàman,* quand, ou lorsque ie cacheray, *acabo aràmêta mhem hâman,* lorsque tu cacheras, *âcae arâmêta mhem hàman,* &c. P. 86.

Voicy vne autre diction qui fait vne construction particuliere, *toukoûra aràmêtaco noùbali,* & signifie quand, ainsi que, ou, comme ie cachois, *toukoûra aràmêtaco-boûbali,* comme tu cachois, *toukoûra arâmêtaco-loûbali,* comme il cachoit, *toukoûra arâmêtaco-oüabali,* comme nous cachions, *toukoûra arâmêtaco-hôbali,* comme vous cachiez, *toukoûra arâmêtaco-nhàbali,* comme ils cachoient : la suiuante semble le preterit de la precedente.

Sing. *Acan karâmêtoni noûbali,* ou *âcan karâmêtoni èntina,* comme i'eus caché, *acabo karâmêtoni boûbali,* ou *karâmêtoni-èntibou,* comme tu eus caché, *àcai karâmêton loùbali,* ou *karâmêtoni-enli.*

Plur. *Acaoüa karâmêton oüàbali,* ou *karamêtoni entioüa,* comme nous eusmes caché, *âcaheu karàmêton hoùbali,* ou *karamêtoni èntiheu,* comme vous eustes caché, *àcagnem karàmêton nhâbali,* ou *karâmêtoni-enum,* comme ils eurent caché.

Tous les suiuants sont des imparfaits du subionctif diuers pour la construction, mais semblables en leurs significations. P. 87.

Aràmêta nòman hâmouca, ie cacherois; on n'y change rien que le pronom personnel de *bòman, lòman,* &c. pour les autres personnes.

Arâmêta-catou nâcaya-kialam? pourquoy cacherois-ie? *arâmêta-catou bàcaya-kialam :* pourquoy cacherois-tu.

Arâmêta-catou oüamàcaya-kialam? pourquoy cacherions-nous? *arâmêta-catou*

homàcaya-kialam ? pourquoy cacheriez-vous ? *arámêtacatou nhàcaya-kialam ?* pourquoy cacheroient-ils ? le suivant est vn futur.

Sing. *Arámêta niénbou,* quand i'auray caché, *arámêta piémbou,* quand tu auras caché, *arámêta lièmbou,* quand il aura caché.

Plur. *Aràmêta oüagniémbou,* quand nous aurons caché, *aràmêta hignémbou,* quand vous aurez caché, *aràmêta nhanyémbou,* quand ils auront caché.

Le dernier est vn plus que parfait du mesme subjonctif.

Sing. *Inara karàmêtoyem hàmouca ácan nyáim hàmouca,* i'aurois caché si i'y auois esté, *iboùrra karàmêtoyem hámouca,* tu aurois caché, *ikira karàmêtoyem hàmouca,* il auroit caché.

Plur. *Huihoùrra karámêtoyem hámouca,* nous aurions caché, *hiboùrra karàmêtoyem hàmouca,* vous auriez caché, *inhyara karàmêtoyem hamouca,* ils auroient caché.

INFINITIF, LE PRÉSENT & L'IMPARFAIT.

P. 88. *Aràmêta,* cacher.

Les infinitifs reçoiuent suiuant les occurrences, les pronoms personnels au commencement, & à la fin cõme *caiman hichigana,* venez me conduire, *aocoulée baràmêtanum,* ie veux que tu la cache ; *ba,* signifie tu, & *num,* la.

LE PARFAIT, & LE PLUS QUE PARFAIT.

Ie n'en trouue point de particulier, voicy comme ie le trouue exprimé, *mambourracàtoni bahàmoucàbouca,* tu ne la deuois pas auoir rogné : *baoüàroniéntina ètocóatic naùnicoüa,* ie pensois t'auoir appelé : *aoénram-niem aramêtae naùnicoüa,* ie croyois l'auoir caché, le dernier est par vn infinitif, le deuxiéme par vn present, comme si on disoit, tu m'as appellé, ie le pensois, le premier par vn optatif.

FUTUR.

Ie ne trouue point aussi de terme particulier pour ce temps, ie trouue bien en cette proposition quelque chose d'approchant, *cat'ariangonê bóne tioùtoulitanum,* ou *tayou boucabàrou,* ou *nitem toùbarou ?* qui a dit qu'elle s'en iroit ? *amanle mhem hàmouca coüatic némboüi ?* tu es qui venturus es, est-ce vous qui deuez venir ?

LE GERONDIF.

Aràmêta-iona, en cachant, on luy joint l'auxiliaire *ayem,* & on en fait vn

verbe, comme ***karaheúcoüa-iona-tiem tapayacani manattoui,*** le lamantin nage en portant son petit.

SUPIN.

Les Caraïbes se seruent de l'infinitif au lieu de supin, & disent ***ikira ayoú-bouca calliponam arguêta ouchàli***, vn Sauuage est allé chasser vn cerf, ***nìtem likia ayoubàca***, il est allé promener. P. 89.

PARTICIPE.

Arámêtouti, qui cache, il se forme du preterit *arámêtátina*, changeant *tátina*, en *touti* où *toùrou*, s'il est feminin, car les participes sont adiectifs deriuez des verbes qui sont masculins quand ils se terminẽt en *i*, & feminins quand ils finissent en *ou*, ils ont singulier, comme *aràmêtoutou*, & plurier comme *arámê-toutium*, & signifient le present, & l'imparfait : *arámêtoutibouca* le preterit parfait, mais quoy qu'il semble qu'*arámêta likia*, soit le vray preterit, le futur du participe est *arámêtouti mhem*.

Vne partie de ceux qui ont des preterits irreguliers ont aussi des participes qui se forment d'eux, car *alàcacha*, a au preterit *lacahátina*, & au participe *láca-lacati*, *apaútacha* a, *paucoüahátina*, & *pau-paúti*.

Les Caraïbes n'ont pas la diuersité de preterits, ny à proprement parler la multitude des declinaisons, & varieté des cas, comme les Latins, & les François, c'est pourquoy la syntaxe n'en est pas si difficile, le françois mesme vous guidera assés souuent quand il s'agira des articles du datif, du vocatif, & de l'ablatif, cela se voit dans les phrases que i'ay auancé à dessein dans le dictionnaire, quoyque ie n'eusse pas encore formé le dessein de faire des rudiments.

Les Caraïbes font frequemment d'vn aduerbe vn verbe, & du verbe vn nom, P. 90. comme on voit en cette proposition, & en plusieurs autres semblables, *eméri-gouti lalloucoùnibou*, en latin vous en entẽdrés mieux l'expression qui est, vniuersalis est illius conquisitio tui, où en françois, nous disons il te cherche par tout, *binìgne-lic*, *aboulougoutou bariàngle,* tu ne le dis que du bout des lèures sans que le cœur y touche, *allirekeirou kàtegana* ou *náteca,* ie ne le ferai pas si tost, *bindlebouca çaga màtegana*, il y a long temps que ie n'en ay fait, *chamánlecoüa kariángatou biábouca*, tu parlois couramment, cette derniere proposition a encore quelque chose de particulier, mais cela seroit trop long de tout expliquer, ie crois parler à des personnes qui ont desia quelque entrée en la langue, & qui entendent à demy mot ce que ie veux dire.

Les phrases suiuantes, & celles qui les imitent signifient le passé, quoy que les verbes qui les composent soient au present, comme ***catae chicallêtiênli bibó-***

nam ? qui te l'a dit ? *ào çaga ariangayénli bóne*, c'est moy qui te l'a dit, *nydimçaga ldhoem*, c'est la qu'il mourut.

Il y a certains aduerbes de temps qui estant joints auec l'indicatif, semblent porter quand & soy la signification du futur, comme *alliréyana nariánga*, *alliréyalam kariangléna*, ou *allìre kariangléna lam*, ie parleray tantost, *ácan cheteina chicallétina menhem huibònam*, quand ie sçauray ie vous le diray.

P. 91. *Ba*, mis à la fin de tels aduerbes, noms, ou pronoms, determine la signification du verbe, nom ou pronom auquel il est joint au temps futur, comme *allìreba chetéinum*, ie le sçauray bien tost, *coulitániba lechérira caldbali*, à midy le vent s'augmentera, *immamêleguêba ioùtouli*, demain ie m'en iray, *amanlébali nóman*, tu viendras auec moy.

Les Sauuages auec vn nom seul, signifient le passé, comme *limicállétéli çaganum ibiri nóne* c'est mon cadet qui me l'a dit, *allia lébouli bóne ?* ou l'as tu rencontré, *nioüellébarou nánichi toüágon tébeci namouliacàmbou*, ie seray en peine du payement que ie t'ay demandé, *cat'-inicallétéli-enrou nitem tanum*, où *toùbarou*, qui t'a dit qu'elle s'en iroit.

L'idiome Caraïbe veut qu'on ioigne les pronoms personnels, *na*, *bou*, &c. auec des aduerbes, & que le verbe suiuant soit à la troisiéme personne, comme *bindlecàtina yàra cayeù ácana mariàngati keili*, il y a long temps que ie suis icy, & si ie ne parle pas encore bien, *aoüere hàmouca nòne ácan hamouca kariàngati*, ie serois satisfait si ie sçauois bien parler.

Voyez aux pronoms ce que i'ay dit de que, qu'il, qui, &c. parce que cela concerne la syntaxe des verbes.

Quand la particule que, est aprés un verbe, elle n'est plus relatiue, & souuent on ne l'exprime pas formellement, quoy qu'implicitement elle soit contenuë dans la phrase, comme *itara amoutou coulée*, est-ce ainsi que tu le veux,

P. 92. *arámêtacoüa loubàtibou bachouboutouirouni :* pense tu qu'il te cachera ; ils renuersent nos propositions & mettent deuant ce que nous mettons aprés, disans, il te cachera ? est-ce ta pensée ? pour dire vostre Pere m'a dit que ie vous attendisse pour m'enbarquer auec vous, ils disent c'est la parole de ton Pere, attend mes enfants, & tu t'embarqueras auec eux, *lariangonê hoùcouchili nóne eoüállaba nhàman nirahim coulliàllarocou,* pour dire dis luy que ie le salue, ils disent, il te salue, dis luy *mâboüic liem bóne bohàttica lóne* : au lieu de dire s'il m'auoit dit que ie demeurasse, ie serois demeuré, ils disent, demeure, s'il m'auois dit, ie serois resté, *ydcabakia*, *ácai hàman nóne eréma ào mhem toària laïcoüanina*, crainte qu'il ne me battisse, *cain tanuago bicali nóne*, parce qu'on disoit qn'li estoit fasché contre moy, pour dire, on dit que tu l'as empoisonné, ils disent, tu l'as empoisonné, on le dit, *ekélera bóali amanle tikilèem nhàroman.*

Quand le que, est exprimé, c'est par *tàne*, comme *tiké éti toüàgo iropom tàne lateconi* le bruit court qu'il en fait de bons.

Noùbara, boùbara, &c. se prend sans verbe pour dire auant que ie, que tu vienne &c. exemple *atleémbarou hihuétou boùbara,* combien seras tu de iours auant que de venir, *chaccou tohàtticaye oüécou oüábara bohàtticaye.....* dis à ma femme, qu'elle nous fasse un vin auant que nous retournions, *bihueleheugali toùbara,* tu t'excuse auant qu'on t'accuse.

Voicy des temps qui semblent futurs, & ne signifient pourtant pas le futur, comme *cat'ékêra tòra boùbara,* ou *beéreroùbali? lékèra balanagle, toüago çaga cáinbondle nhàbali?* quel lit est-ce que tu porte? c'est celuy des François au sujet duquel ils ont fait la guerre, *beéreroùbali,* où *eréra-boùbali,* & *cáin-nhabali,* semblent futurs, si vous les faites descendre de *bou,* & *nha* pronoms persõnels & de *bali,* qui signifient que tu, & qu'ils & non pas de *nouba, boüba* futurs : non plus que les propositions suiuantes, *ioüálouca nhamanuagonum callinàgoyum nyàim nhábali,* où *nhàmouti aròuca,* parce que les Caraibes le desroberent au lieu ou ils auoient dormi, *matikêrone lahàmoucayem oùboutou àtagnem ayoùcapa hàmouca loùbana, irheu chayoùcaekéta nham nuàgonum tikikéta loùbaliem,* s'ils n'auoient pas mis le feu dans la maison du capitaine, il ne les auroit pas fait pendre, mais parce qu'ils l'ont fait, il les a fait brancher, *loùbaliem,* signifie c'est pour cela qu'il les a, &c. P. 93.

Tout verbe personnel qui n'est point à l'infinitif veut deuant soy quelque chose qui tienne place d'vn nominatif, soit qu'il soit exprimé, ou sous-entendu auec lequel il s'accorde en nombre, & en personne, exemple du premier, *aócoulée baboulétae,* ie veux que tu l'écriue, *likia arikiénli,* luy la veuë, *áo, clée,* ou *coulée,* & *likia* & *arikiénli* sont du nombre singulier, *áo* & *clée* de premiere personne, *likia* & *arikiénli,* de troisiéme.

Exemple du second, *áica naclée* ou *clétina,* ie veux manger, les pronoms personnels de *naclée* au commencement, & de *cletina* à la fin tiennent rang de nominatifs. P. 94.

Quand deux verbes sont mis sans conionction, l'vn des deux sera à l'infinitif, comme *aócha niàbou aica,* ie vay essayer de manger.

Pour la particule, *on,* il faut remarquer qu'on l'exprime par la troisiéme persõne du plurier, comme *baicoüa nhanyénli,* on l'a battu, c'est à dire, ils l'ont battu, on dit *catitiem lika,* comment dit-on, fait-on cela.

Si apres la particule, *on,* suit la particule *que,* on n'exprime point *que,* mais on prend la particule *ta,* qu'on insere dans le verbe, comme *baicoüa nhamátae,* on dit qu'ils l'ont battu, ou on dit qu'on l'a battu.

Les Sauuages ont des façons de parler qui signifient autrement qu'elles ne sonnent, comme *itaralákia,* c'est à dire laisse le, & cependant à la lettre, cela veut dire, qu'il soit ainsi, de mesme la suiuante, *nyáim tohàtticayê noùbara lóman bàba, bohátticaye tóne,* c'est à dire, dis luy qu'elle m'attende chez mon Pere, & cependant voicy comme elle est à la lettre, qu'elle soit la deuant chez mon

Pere, dis luy : ces propositions la seroient mal sonnantes en nostre idiome, mais non pas en leur langue.

Il faut exprimer la particule *pour*, mise en françois deuant l'infinitif par la preposition *oüàgo*, comme *cat'oüàgo èntibou yetè,* pourquoy es tu icy, *toüàgo na-*
P. 95. *tiacani,* i'y suis pour pescher, ou pour la pesche, noter que c'est un nom qui suit en la réponse.

Elle s'exprime encore par ces dictions *mhem*, *bàra*, comme *càte mhem*, ou *càte bàra :* pourquoy faire? auec vn nom, on répond *naboulètouni-menhem,* ou *naboulètouni-bàra*, pour écrire, on répond encore par vn infinitif auec vn composé de *nàne* & *bàra*, comme *aboulètaca-nànibarà*, ce qui se dit en françois par vn indicatif, pour que i'écriue, & mieux en latin, vt scribam, par vn subionctif auec vt.

L'interrogatif *cat*, ne change point, & semble plus aduerbe que nom, & partant il ne faut pas dire qu'il s'accorde en cas auec le réponsif, mais si on vous interroge auec vn nom, vous répondez par vn nom, comme *cat'ateca tòra ?* qui a fait cela ? *nàteca-kia*, c'est moy : si par vn verbe, vous répondez par vn verbe, comme *cat atecayénli ?* qui l'a fait ? *likia atecayénli*, c'est luy qui l'a fait, *càte barikiem,* que regarde tu, *narikièm-kia lika,* ie regarde cela, voila la concordance de la demande & de la réponse.

Le mot *oróman* fait vne grande peine, & s'explique diuersement, i'en auanceray icy plusieurs propositions afin d'en faire comprendre la difficulté, comme *toróman titibouléme-óka*, à cause de la puanteur : *maróman nòmèti*, ie n'en suis pas cause, *càte mhem coüatic noróman*, qu'en ferois-ie ? *couràali boróman*, l'as tu fait boire, faire est sa plus vsitée signification, mais si *chi* peut auoir place de-
P. 96. uant le verbe, on n'a que faire d'*oróman*, comme *chitimain loa,* il l'a fait enyurer, les femmes disent *nitimainkèta lòa*, & parce que *couraàtina* ne souffre point *chi* deuant soy, on adjouste *couraàli loróman*, & en ce cas, il signifie autant que *couràkèta lòa*, ou *chitimain lòa*, il l'a fait boire, il l'a enyuré.

Ce mot concourt à l'action signifiée par le verbe ou le nom qui se trouue en la proposition, comme *catàba tèbeci-clèem loròmalam,* combien le veut-il vendre, *takèchinti kière loróman kierougànti*, il fait croistre le magnoc, *cati-louba clèe boróman*, que luy veux-tu dire, *catiliarè boróman*, que te veut-il dire, *àcae bouróman*, ou l'as-tu mise, *càte-yénrou bouróman*, qu'en as-tu fait, *macouyónnètina hàmouca nharóman àtagnem màin hàmouca*, ils ne me feroient pas retourner s'ils viuoient en paix.

Acan tourómba bouróman nòari, donne moy vne trompe, *chiboüikènoùmain boàttica loróman*, aye soing de luy, *binale cahàtibou toüàgo acae catou maoüemboüetoni keirou boróman*, tu as esté long temps après, & si tu ne l'as pas encore acheué.

D'autrefois *oróman* signifie *par*, comme *acondàhali tòroman tòna*, il a peri par eau, *nibacai nanibara boróman*, afin que ie sois sauué par ton moyen, *niticae do*

toròman lanègli, allêtentou-laneguê, i'ay eu peur de sa maladie, parce que ie croyois qu'elle l'emporteroit, ***cati nouba boròman,*** que feray-ie pour l'amour de toy, ***lácaládcatou toròmacoüa,*** elle le deffait, démonte d'elle mesme.

Le verbe & le nom conuiennent en genre, en nombre, & en personne, comme ***tâglicayem hái,*** la femme esclaue grage le magnoc, ***netoucouitium oüekêliê,*** les hommes combattent. P. 97.

Les personnels absolus demandent vne maniere d'indicatif, l'interrogatif aussi, & mesme lės vocatifs qui deuancent, comme ***áo araliroyem,*** ie monte, ***cate barikiem ?*** que regarde tu ? ***kioùmoüe titanyem oubécou,*** où ***oüácouchili oubécou roùcouyem,*** nostre Pere qui és aux Cieux.

DU VERBE PASSIF.

Les Caraibes ont des verbes passifs simples, & des composez, ceux cy le font de l'infinitif, de l'actif, & du verbe substantif ***okoátina,*** comme ***arámêta-okoàtina,*** ie suis caché : le simple se forme du preterit de l'actif changeant ***tahá-tina*** en ***toüátina,*** comme d'***aramêtahátina aramêtoüátina,*** ou de l'infinitif passif, ***arámêtoua,*** auquel on adiouste ***tina.***

INDICATIF PRESENT DU SIMPLE.

Sing. ***Aràmêtoüátina,*** ie suis caché, ***aràmêtoüátibcu,*** tu es caché, ***aràmêtoüali,*** il est caché, ***arámêtoüarou,*** elle est cachée.

Plur. ***Aràmêtoüátioüa,*** nous sommes cachez, ***aràmêtoüátiheu,*** vous estes cachez, ***aràmêtoüanum,*** ils sont cachez.

Le preterit imparfait se coniugue tout de mesme que le present adjoustant seulement à la fin de chaque personne ***bouca,*** ou ***éleboüe,*** tant au simple qu'au composé.

INDICATIF PRESENT DU PASSIF COMPOSÉ.

Sing. ***Arámêta-okohátina,*** ou ***okátina,*** ie suis, ou i'ay esté caché, ***arámêta-oka-tibou,*** tu es, ou tu as esté caché, ***arámêta-okàhali,*** ou ***okàharou,*** il est caché, ou elle est cachée : il a esté caché, ou elle a esté cachée. P. 98.

Plur. ***Arámêta-okátioüa,*** nous sommes, ou nous auons esté cachez, ***arámêta-okàtiheu,*** vous estes, où vous auez esté cachez, ***aràmêta-okahanum,*** ils sont, ou ils ont esté cachez.

Ie suis asseuré qu'on dit ***àteca okàhali,*** pour dire il a esté fait, ou conceû, & ie ne vois rien qui empesche d'en former d'autres, cõme celuy cy, ***okoátina*** se peut prendre pour le present, & ***okahátina,*** pour le preterit.

PARFAIT DU SIMPLE.

Sing. *Arâmêtouni-àtina*, i'ay esté caché, *arâmêtouni-àtibou*, tu as esté caché, *arâmêtouni-àli*, ou *àrou*, il a esté caché, ou elle a esté cachée.

Plur. *Arâmêtouni-âtioüa*, nous auons esté cachez, *arâmêtouni-àtiheu*, vous auez esté cachez, *arâmêtouni-ânum*, ils ont esté cachez, le plus que parfait adjouste *bouca*, ou *éleboüe*, ce preterit se forme du nom *arâmêtouni*, & du preterit du verbe substantif *âtina*.

FUTUR.

Le futur se forme du present, mettant *ba* entre *toüa* & *tina*, si bien que d'*aramêtoüàtina*, on tire *aramêtoüabatina*, quelques vns y adioustent *mhem*.

Sing. *Aramêtoüabatina mhem*, ie seray caché, *aramêtoüabàtibou mhem*, tu seras
P. 99. caché, *aramêtoüàbali mhem*, il sera caché.

Plur. *Aramêtoüabàtioüa mhem*, nous serons cachez, *aramêtoüabàtiheu mhem*, vous serez cachez, *aramêtoüabanum mhem*, ils seront cachez.

Il me semble auoir desia dit que les Caraibes se seruent rarement du passif, si on en vse, on pourra se seruir des prepositions *oróman*, ou *oària*, au lieu que les Latins se seruent d'*a* ou *ab*, comme *aramêtoüâtina loróman*, ou *loària*, abscondor ab eo, c'est à dire ie suis caché par son moyen, ou de luy, les verbes deponents qui ont la terminaison passiue, & qui pourtant ne viennēt pas de l'actif, n'vsent point de cette preposition, car on dit, *tiboüinâtina libónam*, ou *kinchintina lóne*, c'est à dire, il m'aime, ou pour le mieux exprimer, ie luy suis aggreable.

On fait passer cette proposition pour bonne, *àcan arâmêta nóman arâmêta ào mhem*, si ie me cache, ie me cacheray, & ie me persuade que celle cy ne sera pas moins bonne, *àcan aràmêtoüa hàman arâmêtoüa ào mhem*, si ie suis caché ie le seray, & ce futur se coniugue ainsi.

Sing. *Arâmêtoüa ào mhem*, ie seray caché, *arâmêtoüa âmãle mhem*, tu seras caché, *arâmêtoüa likia mhê* ou *tokóya mhem*, il sera caché, ou elle sera cachée.

Plur. *Arâmêtoüa oüakia mhem*, nous serons cachez, *aràmêtoüa hokoya mhem*, vous serez cachez, *aràmêtoüa nhàmkia mhem*, ils seront cachez.

IMPERATIF.

L'imperatif se forme de l'infinitif *aràmêtoüa*, adjoustant *ba*, c'est à dire l'im-
P. 100. peratif de l'auxiliaire *niem*.

Sing. *Arâmêtoüàba*, sois caché, *aramêtoüàla*, qu'il soit caché.

Plur. *Aràmêtoüa oüâman*, soyons cachez, *arâmêtoüa hòman*, soyez cachez, *arâmêtoüa nhâman*, qu'ils soyent cachez.

FUTUR.

Sing. *Amanle arâmêtoüâyem*, absconditor tu, *likia aramêtoüàyem*, abscondatur ille, & le reste comme au futur de l'imperatif actif.

LE PRÉSENT, & FUTUR DE L'OPTATIF.

Sing. *Arâmêtoüa nahàmouca mhem*, volontiers ie serois caché, *arâmêtoüa bahàmouca mhem*, volontiers tu serois caché, *aramêtoüa lahàmouca mhem*.

Plur. *Aràmêtoüa oüahàmouca mhem*, volontiers nous serions cachez, *arâmëtoüa hahàmouca mhem*, volontiers vous seriez cachez, *aràmêtoüa nhahàmouca mhem*, volontiers ils seroient cachez.

SUBIONCTIF PRESENT.

Sing. *Acan arâmêtoüa hàman*, si ie suis caché, *àcabo arâmêtoüa hàman*, si tu es caché, *àcai arâmêtoüa hàman*, s'il est caché.

Plur. *Acaoüa aràmêtoüa hàman*, si nous sommes cachez, *àcaheu arâmêtoüa hàman*, si vous estes cachez, *àcagnem aràmêtoüa hàman*, si ils sont cachez. Pour le parfait & plus que parfait on adjouste *bouca* apres *hàman*, encore en oste t'on l'*n*, comme *àcan arâmêtoüa hàmabouca*.

PARFAIT & PLUS QUE PARFAIT. P. 101.

Sing. *Acan hàmouca arâmêtoüa hàman*, quand i'aurois esté caché, *àcabo hàmouca arâmêtoüa hàman*, quand tu aurois esté caché, *àcai hàmouca arâmêtoüa hàman*, quand il auroit esté caché.

Plur. *Acaoüa hàmouca aràmêtoüa hàman*, quand nous aurions esté cachez, *àcaheu hàmouca arâmêtoüa hàman*, quand vous auriez esté cachez, *àcagnem hàmouca aràmêtoüa hàman*, quand ils auroient esté cachez. Quand *àcan* signifie quand, il apporte quelque changement, & ie pourrois bien me tromper en ces temps icy, mais vous aurez tout loisir de les reconnoistre, le temps precedent se peut prendre pour quand ie serois caché, & le suiuant pour quand i'aurois esté caché : au plus que parfait, dites, *àcan hàmoucabouca aràmêtoüa hàman*, quand i'eusse esté caché, &c.

FUTUR.

Sing. *Acan menhèm-kia arámêtoüàtina*, quand i'auray esté caché, *àcabo menhèm-kia aràmêtoüàtibou,* quand tu auras esté caché, *àcae menhèm-kia aràmêtoüàli*, quand il aura esté caché.

Plur. *Acaoüa menhèm-kia arámêtoüàtioüa,* quand nous aurons esté cachez, *àcabeu menhèm-kia arámêtoüàtiheu*, quand vous aurez esté cachez, *àcagnem menhèmkia arámêtoüanum*, quand ils auront esté cachez.

INFINITIF.

Arámêtoüa. Participe. *Arámêtoùti*, qui est ou qui a esté caché.

P. 102. DU VERBE NEGATIF.

Les verbes negatifs, & celuy cy en particulier, se peut former du nom *arámêtouni*, le nom *arámêtouni* se forme du participe de l'actif *aràmêtouti*, en changeant le dernier *t* en *n* qui sera *arámêtouni*, changeant l'*i* en *tina*; les femmes mettent au commencement du verbe la lettre negatiue, *m*, tout cela assemblé fait le verbe *marámêtontina*, ie ne cache pas. Les hommes ostent du nom la penultiéme syllabe, & en sa place mettent *pàtina*, & d'*arámêtouni*, ils tirent *arámêtoupàtina*.

INDICATIF PRESENT.

Sing. *Maràmêtontina*, ie ne cache pas, *marámêtontibou*, tu ne caches pas, *maràmêtonti*, il ne cache pas.

Plur. *Maràmêtontioüa*, nous ne cachons pas, *maramêtontiheu*, vous ne cachez pas, *maramêtóntium*, ils ne cachent pas, adjoustez *bouca*, & c'est l'imparfait.

PRETERIT.

Maràmêtouni àtina, ie n'ay pas caché, *maràmêtouni àtibou*, *maràmêtouni ali*, &c, autrement on dit, *maràmêton-nómpti*, ie n'ay pas caché, *maràmêton-bompti*, tu n'as pas caché, *maràmêton-lómpti*, il n'a pas caché, *maràmêton-oüàmouti*, nous n'auons pas caché, *maràmêton-hòmêti*, vous n'auez pas caché, *maràmêton-nhàmouti*, ils n'ont pas caché. Pour le plus que parfait on n'a qu'a adiouster *bouca*, apres *nómpti*, *bómpti*, & on peut faire vn reciproque disant *marámêton-nómptina*,

P. 103. ie ne me cachay pas, *maràmêton-bómptibou*, *maràmêton-lómpti*, &c.

FUTUR.

Sing. *Marámêtounibàtina,* ie ne cacheray pas, *marámêtounibátibou,* tu ne cacheras pas, *marámêtounibali,* il ne cachera pas.

Plur. *marámêtounibátioüa* , nous ne cacherons pas, *marámêtounibàtiheu,* vous ne cacherez pas, *marámêtounibanum,* ils ne cacheront pas.

IMPERATIF.

Marámêtoni-ba, ou *bohàttica,* ne cache pas, *marámêtoni-lohàttica,* qu'il ne cache pas, &c. Laissez *marámêtoni* par toutes les personnes de l'imperatif, optatif, & subionctif, & adioustez l'imperatif, l'optatif, & le subionctif de l'auxiliaire *niem,* auec les pronoms personnels conformement aux personnes.

OPTATIF.

Maràmêtonê nahàmouca, ie ne voudrois pas cacher, c'est pour le present & l'imparfait, adioustez *bouca,* pour le parfait & plus que parfait : & *menhém* pour le futur, & faites le mesme au subionctif.

SUBIONCTIF.

Acan marámêtouni hàman, si ie ne cache, on dit aussi *catibian marámêtouni boùbalia,* pourquoy ne cache tu pas, & *marámêtouni nàcae-kialam,* pourquoy ne me cacherois ie pas.

Les verbes qui signifient habilité à faire, dire, ou entendre quelque chose se forment de l'infinitif, de l'actif, prennent vn *k* au commencement, & adioustent à la fin *titina* & d'*arâmêta,* vous ferez *karamêtatitina,* qui signifie, ie cache bien, d'*ateca,* faire *kàtecatitina,* i'en fais bien, pour le negatif, les femmes mettent vn *m,* au lieu du *k,* & les hommes ostent le *k,* & mettent *pa,* entre les deux *ti,* en sorte qu'õ dit *màtecatitina,* ie n'en fais pas bien, & pour ie ne cache pas bien, *maramêtatitina,* ou *arámêtatipàtina.* P. 104.

LE PRESENT DE L'INDICATIF.

Sing. *Karàmêtatitina,* ie cache bien, *karámêtatitibou,* tu cache bien, *karàmêtatiti,* il cache bien, ou *karámêtatitou,* elle cache bien.

Plur. *Karámêtatitioüa,* nous cachons bien, *karámêtatitibou,* vous cachez bien, *karàmêtatitium,* ils cachent bien. Adjoustez *bouca,* & vous aurez l'imparfait.

PARFAIT.

Il se forme du present inserant vn *a*, entre les deux *ti*, ce qui fait, *karàmêtatiàtina*, i'ay bien caché, *karàmêtatiàtibou*, tu as bien caché, *karàmêtatiàli*, il a bien caché, ou *karàmêtatiàrou*, elle a bien caché.

Plur. *Karàmêtatiàtioüa*, nous auons bien caché, *karàmêtatiàtibeu*, vous auez bien caché, *karàmêtatiàtium*, ils ont bien caché. Adioustez *bouca* pour le plus que parfait.

FUTUR.

P. 105. Le futur se peut former du parfait, mettant un *b* deuant *àtina*, si vous n'aymez mieux dire que le present, parfait, futur, imperatif, optatif, & subionctif, se forment de *karàmêtati*, & de l'auxiliaire *tina*, au present, *bàtina*, au futur, *ba*, à l'imperatif, *bàmouca*, à l'optatif : & *bàman*, au subionctif.

Sing. *Karàmêtatibàtina*, ie cacheray bien, *karàmêtatibàtibou*, tu cacheras bien, *karàmêtatibàli*, ou *barou*, il, ou elle cachera bien.

Plur. *Karàmêtatibàtioüa*, nous cacherons bien, *karàmêtatibàtibeu*, vous cacherez bien, *karàmêtatibanum*, ils cacheront bien.

IMPERATIF.

Karàmêtàtiba, ou *karàmêtati-bobàtticayê*, cache bien, &c. l'optatif. *Karàmêtati-nabàmouca*, ie voudrois bien cacher, le subionctif, *àcan karàmêtati-bàman*, si ie cache bien; tous ces temps se coniuguent comme les precedents, laissant *karàmêtati* inuariable par tout.

Pour faire des reciproques de ces verbes, il faut adiouster à tous les mœufs, & à tous les temps *naùcoüa*, *baùcoüa*, &c. comme *karàmêtatitina naùcoüa*, ie me cache bien : *karàmêtatibali laùcoüa*, il se cachera bien, *karàmêtati bòman baùcoüa*, cachez vous bien, *karàmêtati nabàmouca naùcoüa*, ie me voudrois bien cacher, *àcan karàmêtati nabàmouca naùcoüa*, si ie me cachois bien.

Le demonstratif *çaga*, ce, se construit aprés *karàmêtati*, & autres verbes auec tous genres, nombres, & personnes, comme, *karàmêtati-çàgana*, c'est moy qui cache bien, *karàmêtati-çàgabou*, c'est toy qui cache bien, *karàmêtati-çàgae*, c'est
P. 106. luy qui cache bien, *karàmêtatou-çàganum*, c'est elle qui cache bien, *karàmêtati-çàgaoüa*, c'est nous qui cachons bien, *karàmêtati-çàgabeu*, c'est vous qui cachez bien, *karàmêtati-çàganem*, ce sont eux qui cachent bien : où il faut noter que le verbe substantif est compris dans ce demonstratif virtuellement & non pas formellement.

En voicy encore vn autre exemple qui approche du precedent, & ces deux icy suffiront.

Sing. *Aoüere çàgana-kialam,* ie ne m'en soucie pas, *àoüere çàgabou-kialam,* tu ne t'en soucie pas, *àoüere çàgai-kialam,* il ne s'en soucie pas.

Plur. *Aoüere çàgaoüa-kialam,* nous ne nous en soucions pas, *àoüere çàgaheu-kialam,* vous ne vous en souciez pas, *àoüere çàgaignem-kialam,* ils ne s'en soucient pas.

Le suiuant signifie la mesme chose, & nonobstant *çàga* ne se construit plus, mais le personnel absolu qui le deuance.

Sing. *Ao-çàga-kialam,* ce m'est tout vn, ie ne m'en soucie pas, *àmanle-çàga-kialam,* tu ne t'en soucie pas, *likia-çàga-kialam,* il ne s'en soucie pas.

Plûr. *Oüakia-çàga-kialam,* nous ne nous en soucions pas, *hokoya-çàga-kialam,* vous ne vous en souciez pas, *nhamkia-çàga-kialam,* ils ne s'en soucient pas.

SON FUTUR EST :

Ao-çaga-menhèm-kialam, ou *àoüere çàgana-menhem-kialam,* ie ne m'en soucieray pas, &c.

DU VERBE DEPONENT.

Arámêtanichhitina, a la terminaison du passif, & ne se forme pas de l'actif, P. 107.
puisqu'il n'en a point, & s'il a la signification de l'actif, sçauoir, i'ay enuie de me cacher, *arámêtanichhitibou,* tu as enuie de te cacher, *arámêtanichhiti* ou *ni-chitou,* il, ou elle a enuie de se cacher, *arámêtanichhitioüa,* nous auons enuie de nous cacher, *arámêtanichhitiheu,* vous auez enuie de vous cacher, *arámêtanichhi-tium,* ils ont enuie de se cacher.

Le negatif du verbe deponent s'exprime ainsi, *marámêtacoüa clée nánichi,* ie n'ay pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée bánichi,* tu n'as pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée lánichi,* nous n'auons pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée hánichi,* vous n'auez pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée nhánichi,* ils n'ont pas enuie de cacher; les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs dans le nom, *ánichi,* ame, suppléent à la terminaisõ du verbe, la premiere à la premiere, la seconde à la seconde personne du verbe, &c. Non seulement, le negatif s'exprime ainsi, mais aussi quelques affirmatifs, comme *chinhácaecoüa clée nánichi,* i'ay enuie de rire, de railler.

Toute cette diuersité de verbes que i'ay tiré de l'actif *arámêta,* se peut tirer de plusieurs autres actifs, & quasi de la mesme maniere : Ie l'ay changé en tous ces diuers genres de verbes, afin de montrer cõment on pourra changer
les autres qui sont de nature à changer. P. 108.

DES VERBES NEUTRES.

Achamaingara est neutre, *ayoùbouca*, *ebèchoüa* aussi parce qu'ils ont la terminaison actiue, & s'ils ne font point de passif, car on dit *nachamaingaroyénli*, ie fais cas de luy, *chamaingayhàtina*, i'ai fait cas : *nayouboúcayem*, ie vay, *ayoùboucahàtina*, i'ay esté, *nebèchoüàyem*, ie deuiens, *ebéchoühàtina*, i'ay esté fait, ie suis deuenu.

Enfin, il y en a des communs qui ont la terminaison du passif, & n'ont point d'actif, & si ils ont la signification actiue & passiue, comme *ekéleoubiéntina*, i'ay la fieure, ou ie suis dans l'accés, *nanneguaìtina*, *nanneteìtina*, i'ay mal, ou ie suis malade.

DES ANNOMAUX, OU IRREGULIERS.

Premierement, tous les verbes dont i'ay parlé au present, preterit, futur de l'actif, qui s'écartent de la regle commune, tiennent de l'irregularité, car à *arâmêta*, il ne faut qu'adjouster *hàtina*, & vous aurez vn preterit tiré de l'infinitif, sçauoir *arâmêtahàtina*, mais d'*apaùcacha* on forme autrement, *paucoüahàtina*, d'*abarêroüa*, *bareátina*, d'*alácacha*, *lacahàtina*, d'*acayénragoüa*, *cainhàtina*, &c. Item, de *paucoüahàtina*, il faut tirer le participe *paùpauti*, de *lacahàtina*, *lácalácati*, de *mouroúcoüahàtina*, *moúroumoúcouti*, cela est au dela de la regle ordinaire.

Il y en a encore quelques vns qui ont quelque chose de particulier, comme *aica*, *aùakàtina* : *atàrira*, *tarihàtina*, &c.

P. 109. D'*ayoúlitacoüa*, manquer, on tire *youlicoüahàtina*, i'ay manqué, *nayoúlitàcayem*, ie manque, *manyoúlitagon nómpti*, ie ne manque pas.

Le suiuant signifie la mesme chose que le precedent, & s'il en est bien different pour la coniugaison, car au lieu de *nayoulitàcayem*, vous dites.

Sing. *Youlicoüa-náo*, ie manque, ie fais vne faute, *youlicoüa-báo*, tu manques, *ioülicoüa-lào*, il manque.

Plur. *Youlicoüa-oüáo*, nous manquons, *youlicoüa-hào*, vous manqués, *youlicoüa-nháo*, ils manquent. Ils s'y en trouuera encore d'autres, mais ceux cy doiuent suffire pour le present.

DES VERBES DEFECTIFS.

Caùba, mange, *cahohàtina*, i'ay mangé, *chaucoüa niàbonum* quand ie l'auray mangé. Ie n'ay trouué que cela de ce verbe icy, & que ce que ie diray des suiuants.

Baibati, va, *haibati*, allez, f. *acábo*, *hackeú*, vien, *hácketêkeu*, venez, *niàbou*, ie

vay, *caïman*, allons, f. *yaùratim,* viens viste, *ékayeu,* f. *éyanum*, ie n'en feray rien, ie ne veux pas, *nekay*, f. *ta*, dit il, *ochoátina*, *nòmpti*, *bómpti*, &c.

Il s'y en pourra encore trouuer d'autres, mais la memoire ne me les fournit pas à present.

De l'auxiliaire entina.

C'EST LE VERBE SUBSTANTIF ESTRE.

Le verbe substantif est souuent sous-entendu, comme on le voit es propositions suiuantes. *Lika-cóacabichiga nóne ?* est-ce celuy la que tu m'as donné, *likána-boulic aboüaràcoüati bioüàlale coüatic*, ie ne suis pas vn trompeur comme P. 110. toy; *tokòya-maniliouànali libónam icheiri*, c'est ce qui le rendit aggreable à Dieu : en pas vne de ces phrases on ne trouue le verbe substantif formellement exprimé. Ie suis encore à trouuer l'infinitif, tant de celuy cy que des autres auxiliaires. Ce n'est pas que ie ne trouue des propositions ou il est sous entendu : mais ie n'en trouue point où il soit formellement, & explicitement exprimé, on dit *ichic hàmoucana kahoüelam*, ha que ie voudrois bien estre en Paradis, *toüària àolic nànuari*, de peur d'estre tout seul, *toùbara nyàim nàne*, afin d'estre la.

Ie trouue vn participe du verbe substantif en cette proposition, *chétei niábonum toùbara-òka*, que ie sçache ce qui est deuant, en latin, prius existens, *couláoüa ókan lia boulée-kialam,* il n'y a point de pitte ou chanure, mais *ókan* ne vient pas d'*éntina*, dont ie parle presentement, mais d'*okohàtina*, qui est auxiliaire & substantif, & distingué de celuy cy qui est defectif.

Le verbe substantif *éntina*, ne se trouue pas seul, mais il est ioint auec un nom, pronom, participe ou aduerbe, comme *nyàim énrabou nyàim ?* es tu la ? *àmanle yéntibou tibanàguérou ioüyne*, tu es plus intelligent que moy : c'est pourquoy ie le ioindray à vn pronom pour le coniuguer accompagné d'vn aduerbe comme s'ensuit.

PRESENT.

Sing. *Aolic-éntina,* ie suis seul, *amànle-lic-éntibou*, tu es seul, *likia-lic-enli*, il P. 111. est seul, *tokóya-lic-énrou*, elle est seule.

Plur. *Oüakia-lic-éntioüa*, nous sommes seuls, *hokóya-lic-éntiheu*, vous estes seuls, *nhamkia-lic-énum*, ils sont seuls.

Si on coniugue par forme d'interrogation, on dit, *ào-lic-énrana*, suis-ie seul ? *amánle-lic-énrabou ?* es-tu seul ? *likia-lic-énrae ?* est-il seul ? *tokóya-lic-énranum ?* est-elle seule ? *oüakia-lic-énraoüa ?* sommes nous seuls ? *hokóya-lic-énraheu ?* estes vous seuls ? *nhamkia-lic-énrayem ?* sont-ils seuls ? l'imparfait est semblable au

present, au reserue qu'on adiouste *bouca*, ou *éleboüe* à la fin de chaque personne.

PARFAIT.

Sing. *Ao-lic-àtina*, i'ay esté seul, *ào-lic-àrana*, ay-ie esté seul? *amánle-lic-àtibou*, tu as esté seul, *amánle-lic-àrabou*, &c, as-tu esté seul, *likia-lic-ali*, ou *drae*, &c.

FUTUR.

Sing. *Ao-lic-bàtina*, ie seray seul, *amánle-lic-bàtibou*, tu seras seul, *likia-lic-bali*, il sera seul, *tokóya-lic-barou*, elle sera seule.

Plur. *Oüakia-lic-bàtioüa*, nous serons seuls, *hokóya-lic-bàtiheu*, vous serez seuls, *nhamkia-lic-banum*, Ils seront seuls.

IMPARFAIT.

Sing. *Amánle-lic-bàkia*, sois seul, *likia-lic-lákia*, qu'il soit seul, ou *tokòya-lic-tákia*, qu'elle soit seule.

P. 112. Plur. *Oüakia-lic-oüàmankia*, soyons seuls, *hókóya-lic-hóman-kia*, soyez seuls, *nhámkia-lic-nhámankia*, qu'ils soient seuls.

OPTATIF.

Sing. *Ao-lic-nahàmouca*, ie voudrois estre seul, *ámanle-lic-bahàmouca*, tu voudrois estre seul, *likia-lic-lahàmouca*, il voudroit estre seul, ou *tokóya-lic-tahámouca*, elle voudroit estre seul.

Plur. *Oüakia-lic-oüahámouca*, nous voudrions estre seuls, *hòkóya-lic-hahàmouca*, vous voudriez estre seuls, *nhámkia-lic-nahámouca*, ils voudroient estre seuls.

L'imperatif, l'optatif, & le conionctif de cet auxiliaire est semblable à celuy de *niem*, ie ne sçay pas lequel c'est des deux qui le preste ou l'emprunte de l'autre.

Voicy deux exemples qui montrent comme *hàmouca* se prend pour le verbe substantif : le premier *àcan hàmouca aràmêtatina naùcoüa*, si ie m'estois caché, ou *àcai hàmouca ebélouca nyàim*, *bi lahàmouca lichic*, s'il estoit entré la dedans, on luy couperoit la teste : le secõd *àcai niràheu hàmouca maikinicoüàca làbou menhem nilliguini*, s'il est mon fils, mon chien ne le mordra pas. L'exemple suiuant fera voir aussi qu'*hàman* signifie le verbe sum, es, est. *àcabo mankirissiané-banum-menhem*, *matarironi coüaca-bátibou amánle menhem lòman Icheiri*, tandis que tu ne seras pas chrestien tu n'iras pas à Dieu.

P. 113.

DES IMPERSONNELS.

Les verbes impersonnels n'ont qu'vne personne, comme *hàmouca,* il faut, *hàmoucàbouca*, il faudroit, *hàmouca-mhem*, il faudra, *hàmoucacoüatic*, il deuroit, *conobócoüati*, il pleut, se forme de *conóboüi*, & de la troisiéme personne du verbe auxiliaire *okodtîna*. La plus grande partie des autres verbes impersonnels se forment de la troisiéme personne des verbes qui ont la terminaison du passif, comme *cainti nóne*, il est fasché contre moy : *boucátouti nánichi boüàgo,* mon cœur est en crainte pour toy.

Quoy que cette troisiéme personne qui fait l'impersonnel ne change point, elle ne laisse pas que d'estre restreinte par des particules reciproques, où autres, aux diuerses personnes, comme on le voit au latin pœnitet me, tœdet te, ie me repents, tu t'ennuye, &c. Et afin qu'on y trouue moins de difficulté, i'en rangeray icy quelques vns qui seruiront de model aux autres.

PRESENT.

Sing. *Boucátouti nànichi boüàgo* quoy qu'à la lettre il signifie, mon cœur est en crainte pour toy, en françois il est mieux de dire, i'ay peur pour toy, *boucàtouti bànichi noüàgo*, tu as peur pour moy, *boucàtouti lànichi loüàgo,* il a peur pour luy.

Plur. *Boucàtouti oüànichi oüaoüàgo*, nous auons peur pour nous, *boucátouti hànichi haoüàgo*, vous auez peur pour vous, *boucátouti nhánichi nhanhoüàgo,* ils ont peur pour eux.

De mesme, *boúchàti noüàgo*, ou *boúchaa noüàgo*, ou *bouchayenrou noüàgo*, ie suis las, fatigué, on ne chāge rien que les pronoms possessifs *boüágo, loüágo*, &c. à l'imparfait on dit *bouchatibouca noüàgo,* i'estois las, au parfait, *bouchàali noüàgo*, i'ay esté las, au plus que parfait, on adiouste *bouca,* au futur, on dit *bouchábali-noüàgo,* ie seray las, quoy que i'explique des impersonnels par des significations actiues, il semble pourtant qu'elles sont vrayement passiues, & en effet *kinchintina,* signifie ie suis bien aymé, *kinchintibou*, tu es bien aymé, *kinchinti*, il es bien aymé. Adioustez *nóne,* ce sera de moy, & c'est cette troisiéme personne qui fait l'impersonnel, qu'on explique par l'actif, ie l'ayme bien, *kinchinti bóne*, tu l'ayme bien, *kinchinti lóne*, il l'ayme bien, *kinchinti oüahóne*, nous l'aymons bien, *kinchinti hóne*, vous l'aymez bien, *kinchinti nhaúne*, ils l'ayment bien, l'imparfait est, *kinchintibouca nóne*, ie l'aymois bien, le parfait, *kinchinhali nóne*, ie l'ay bien aymé, le plus que parfait, *kinchinhalibouca nóne,* ie l'auois bien aymé, *kinchinbali nóne,* il me sera bien cher, ou ie le cheriray, & P. 114.

aymeray bien, imperatif, *kinchin-lakia bóne*, qu'il te soit cher, ayme le bien : optatif, *kinchimlahámouca bòne*, il voudroit estre aymé de vous, &c.

Autre impersonnel.

PRESENT.

Sing. *Leuleùti-ndo*, ie suis fol, *leuleùti-bào*, tu es fol, *leuleùti-lào*, il est fol.
P. 115. Plur. *Leuleúti oüáho*, nous sommes fols, *leuleúti hào*, vous estes fols, *leuleúti nhào*, ils sont fols. L'imparfait, *leuleútibouca lào*, il estoit fol, le parfait, *leuleú-hali lào*, il a esté fol, le plus que parfait, *leuleúhalibouca láo*, il auoit esté fol, le futur, *leuleúbali lào*, il sera fol, l'imperatif, *leuleú lákia*, qu'il soit fol, l'optatif, *leuleú lahámouca*, il voudroit estre fol, *leúleulahàmouca coüátic lào*, il deuroit estre fol, ie ne trouue point de subjonctif si vous ne le tirez de l'auxiliaire comme *àcai leúleu hàman lào*, s'il est fol.

Autre impersonnel.

PRESENT.

Sing. *Kanichoüayénti noróman*, il a soing de moi, *kanichoüayénti boróman*, il a soing de toy, *kanichoüayénti loróman*, il a soing de luy.

Plur. *Kanichoüayénti oüàróman*, il a soing de nous, *kanichoüayénti horóman*, il a soing de vous, *kanichoüayénti nharóman*, il a soing d'eux.

On en trouue qui ont la voix, ou la terminaison de l'actif, & neantmoins ils signifient & s'expriment comme les autres, & ont les particules reciproques de mesme, comme *tiboüinayénrou nóne*, ie l'ayme, où elle m'est fort chere, bien agréable. Il y en a qui ont l'auxiliaire *okóati*, car on dit *conobócoüati*, il pleut, & *conobòcoüayénrou boulée coüatic*. il ne pleut pas ; ceux cy se peuuent construire sans particules, de mesme *poícoüaali*, il est cassé, &c.

La particule impersonnelle, *on*, s'exprime tousiours par la particule auec la-
P. 116. quelle l'impersonnel se construit, mais restreinte à la troisiéme personne du plurier, comme *tiboüinati nhaùne*, on l'ayme, si mesme elle se construit auec vn personnel, elle s'exprime de la mesme maniere, car on dit, *tiboüinàtina nhaùne*, on m'ayme, c'est a dire ils m'estiment leur ami.

DES ADUERBES.

La particule dite aduerbe, qui modifie les noms, & les verbes, dans les propositions, se trouue dans l'idiome Caraibe assés frequemment.

Quelquefois elle se trouue separée du verbe, comme *caïmànko*, allons vistement, *hàc boulikê*, viens promptement. D'autrefois elle est vnie & inserée dans le verbe; comme *aoüée-moni-âtina*, ie suis presque mort : *ponâm-bouri-àrou oùloüi*, l'acajou est tout rouge, c'est à dire qu'il est meur tout à fait, ou vous voyez *moni*, qui signifie presque; & *bouri*, tout à fait, inserez dans les verbes; par fois enfin elle va toute seule sans verbe, cõme *allire*, bien tost : *tiken-tiken*, viste, viste, preste.

Enfin les Caraibes changent assez souuent nostre aduerbe en verbe, & nostre verbe en nom, car où nous disons marche tout bellement, lentement, doucement, ils disent, lente soit ta démarche, *malàlelic tàkia bayoùboucouni* : où nous disons, ils retournent promptement, eux disent, *tikiénti làcouyouni*, son retour est bien prompt, précipité.

Les aduerbes ont genre, personne, coniugaison, espece, figure, comparaison, & signification, dans cette proposition, *kacâmichen tanuàgo-bouca*, vous trouuez que *tanuàgo* signifie parce qu'elle, & *bouca*, suppose pour la terminaison de l'imparfait, sçauoir elle auoit, si vous dites *lanuàgobouca*, la terminaison de l'imparfait subsistera, la troisiéme personne restera, mais le genre sera changé & passera du feminin au masculin, & signifiera, parce qu'il auoit. P. 117.

Ika, est l'espece primitiue, *ikéta*, est la deriuatiue.

Yàca, est vne figure d'aduerbe simple, *ydcacheem*, est composée.

Pour la comparaison, on dit *tichinc loària*, plus pres que lui : Pour le superlatif, on pese long temps sur vne syllabe, & on la termine par vne aspiration *yaaahàkia*, c'est à dire tres pres.

Les significations sont en grand nombre, car il y en a de lieu, de temps, & de toutes les manieres qui suiuent.

DES ADUERBES DE LIEU.

Le premier est *àllia*, où, & parce qu'il est ioint pour l'ordinaire auec quelqu'auxiliaire, il ne sera pas hors de propos de le coniuguer icy, afin qu'on coniugue sur ce model les autres qui se peuuent coniuguer.

PRESENT.

Sing. *Alliaòni-èntina*, ou suis-ie, *àlliaóni-èntibou*, ou es tu, *allia-òni-ènli*, ou est il.

Plur. *Allia-òni-èntioüa*, où sommes nous, *àllia-òni-èntiheü*, où estes vous, P. 118.
àllia-òni-èntium, ou *ènum*, ou sont-ils. Tous les autres temps se pourront coniuguer sur celuy cy, c'est pourquoy ie me contenteray de rapporter la premiere personne de chaque temps, comme *àlliaóni-èntinabouca*, ou estois ie, *àlliaòni*

àtina, ou ay ie esté, *àlliaóni àtinabouca*, ou auois ie esté, *àlliaónibàtina*, ou seray ie, ou iray ie.

Si vous le ioignez à vn autre verbe, v. g. à *arámêta*, vous dites, *àllia óni narámêta*, ou est-ce que ie cache, *àllia ónibouca naramêta*, ou est-ce que ie cachois *àllia óniali naramêta*, ou est-ce que i'ay caché, *állia ónialibouca naramêta*, ou est-ce que i'auois caché.

FUTUR.

Alliába narámêta, ou cacheray-ie, *alliába barámêta*, ou cacheras tu, *alliába larámêta*, ou cacherat-il, *alliába oüarámêta*, ou cacherons nous, *alliába harámêta*, ou cacherez vous, *alliába nharámêta*, ou cacheront ils. On dit encores *àllia ónibarou narámêtonê*, *barámêtonê*, ou cacheray ie, cacheras tu, &c.

Item, *àllia lébouli nóne*, ou l'ay ie trouué, *állia lébouli bóne*, ou l'as tu trouué, *àllia lébouli lóne*, ou l'a t-il trouué, *àllia lébouli oüaóne*, ou l'auons nous trouué, *àllia lébouli hóne*, ou l'auez vous trouué, *àllia lébouli nhaúne*, ou l'ont ils trouué.

De plus, on dit *alliàtiboùbouca*, ou estois-tu, ou d'ou viens tu, *àllia-bátibou ?* ou vas tu, *àllia cheémbali* par ou va t-il, on dit aussi *àcai likia*, ou est-il, ou *àcanum tòkoya*, ou est-elle.

P. 119. *Yàca*, icy se peut coniuguer comme *àllia òni-êntina*, car on dit *yáca óniéntina*, ie demeure icy, *yàcabátina*, ie demeureray icy, *yàcaba-kia*, demeure icy, *yàcai-kia*, qu'il demeure icy, &c. Voicy encore vn optatif, *yàcana-kia*. que ie demeure icy, *yàcabou-kia*, demeure icy, *yàcai-kia*, qu'il demeure icy, *yàcaoüa-kia*, demeurons icy, *yácaheu-kia*, demeurez icy, *yàcagnem-kia*, qu'ils demeurent icy. Comme *ça* en françois se ioint auec l'imperatif du verbe venir, de mesme en Caraibe, *yête* auec *hàc*, car on dit ordinairement *hàc-yéte*, vien-ça, c'est à dire icy ou nous sommes. *Yakêta*, *yakèra*, *yàcacheem*, *yakèra-óni nyàim*, *nyaimcheem*, *yête bondle*, iusques icy, *àreguericòni*, contre, *àregric-chêem*, derriere, *báougouti*, dehors, *tiraóni*, ou *tirocou*, dedans, *taùba-acoucheē*, *taòchéem*, dessus, *tàbouchéem*, dessous, *tabàtênacoüa*, entre, *tibátou*, vis à vis, *tirannácoüa-òni*, parmy, *tichinc*, proche, *ticheóni*, au loing, sont aduerbes de lieu, aussi bien que *nyáim* qui exprime la particules, *y*, comme *likira nyáim amouti oüàbara*, celuy qui y estoit auant vous, on dit aussi, *iraim ?* est-il la ? *ikiraim*, ouy, il y est.

DES ADUERBES DE TEMPS.

Les aduerbes de temps suiuent le temps des verbes, car les vns signifient le present, comme *icògne*, auiourdhuy, *icògne-kia*, tout incontinent : les autres signifient le passé, comme *toucoúrabouca*, ou *máne-cognále*, auant hier, *bindlebouca*, il y a long temps ; enfin il y en a qui indiquent le futur, comme *icògne-menhem*,

tout à l'heure, *allire*, tantost, *imammêlégué*, demain, *lítemijn*, apres demain. P. 120.

Toúbara, signifie auparauant ou auant, comme *caïmàn-ko kiêle toúbara kioüati-balêtêli balànna, nibacae-bálioüa*, allons promptement auant que la mer soit rude, & par ce moyen nous nous garantirons, (marquez ce mot qui signifie ainsi, par ce moyen, par apres,) d'autrefois *toúbara*, signifie vne proposition toute entiere, comme *leúleu liábou noúbara nioútoulibali*, quand la pluye aura cessé alors ie m'en iray, ou laisse passer la pluye & puis, ou par apres ie m'en iray, marquez cõme ces aduerbes de temps alors, puis apres, par apres, sont exprimez par ce mot *nioútoubali*.

Itiennê, combien, *chéem*, de, *tàochéem*, depuis, *áchacapa*, tousiours, *nále*, quand & quand, *bonále*, tout du train, tout d'vn coup, seruent au temps indeterminé, comme *toúbara*.

Quand, en caraibe, reçoit quelques differences de temps, car on dit *itaátibou yàra?* de quand es tu la? *itouba bioútouli?* quand t'en iras tu? Item, *ácan yakéra òni oüáitoucoubouli àcai némboüi*, il vint quand ou lors que i'estois à la Dominique, outre que *ácan* reçoit toutes les differences de temps; il se coniugue aussi quelquefois, comme *ácabo menhem atàrira*, quand tu viendras, *àcae kachileron loúbali*, quand il vint, *àcagnem atoúrgouta menhem háman lòne*, quand ils le traisneront. D'autrefois il ne se coniugue pas, mais le pronom possessif du nom suiuant fait ce que le personnel feroit s'il estoit appliqué à *ácan*. Car on dit *áca menhem beérerouni, leérerouni, huerérouni*, quand l'emporteras tu, l'emportera t-il, l'emporterons nous. P. 121.

Ce mot a plusieurs significations, quelquefois il signifie tandis, comme *ácabo mankirissianê háman menhem, matarironicoüacabàtibou àmanle menhem lóman Icheiri*, tandis que tu ne seras pas chrestien, tu n'iras pas à Dieu. D'autrefois il signifie alors, *ácabo kirissianê átibou ácan nichiga menhem bòne*, quand tu seras chrestien, alors ie te le donneray. Il signifie quoyque, & si, comme, *nhábabaroyéntioüa bàlanagle àcagnemcatou*, ou *nhàn-kia-catou mantoúcae*, ils nous appellent Peres, & s'ils ne nous sont point parens. Il signifie aussi, si, comme *nàtaboüiátina hámouca binàle, àcan nitem hàmouca bindle*, si i'estois party quand & toy. Voyez le subionctif de l'actif, vous y trouverez les diuerses applications d'*acan*, en voicy qui sont jointes auec le reciproque qui sont des plus difficiles que i'ay reserué à dessein pour l'aduerbe.

Acana bacàmba, si tu m'entends, *ácabo nacàmba*, si ie t'entends, *àcae lácamba*, si il l'entend, *ácaoüa oüacàmba*, si nous nous entendons, *ácaheu nacàmba*, si ie vous entends, *àcagnem nacàmba*, si ie les entends. Pour comprendre cette maniere de parler, il en faut auancer une barbare, comme si me tu entends, si te i'entends, si il i'entends; pour dire si ie t'entends, si tu m'entends, si ie l'entends.

En voicy encore vne autre qui reuient à celle cy quoy qu'en autres termes, il est bõ de l'exposer icy.

P. 122. *Acana chenòcae bòman*, si tu me méprise, *àcabo chenòcae nòman*, si ie te méprise, *dcae chenòcae lòman*, si il le méprise; *àcaoüa chenòcae bòman*, si tu nous méprise, *àcabeu chenòcae nòman*, si ie vous méprise, *dcagnem chenòcae nhàman*, si il les méprise.

Le si, en caraibe régit le subionctif, & quelquefois il entraine aussi l'*hàmouca* de l'optatif, comme *àcan hàmouca bacàmba*, si ie t'entends.

Les aduerbes d'ordre sont *inegle*, *inècouba*, c'est à dire apres, puis apres, on dit aussi *do arikiènli yeheübou nhabàra-kioüa*, ie l'ay veu deuant les autres, le premier.

Ceux de nombre et de compte sont *àbanaken*, vne fois, *biamakay*, deux fois, *amiènkè*, autrefois, *biamara-bonàle*, tout à la fois, *àcounoucouiyènkè*, la seconde fois, *biama-biama tiem*, celuy cy est verbe, quoy qu'il signifie vn aduerbe, deux à deux.

Les aduerbes de quantité chez les Caraibes se construisent comme les verbes, & des verbes ils en font des noms. Ainsi si ie vous demande *itiènrou barikinina*, combien de fois m'as tu veu, vous répondrez *tamigati àrou-kia ndrikinibou*, ie t'ay veu plusieurs fois : *boüe-tiem lacoüyani conòboüi*, il pleut à verse, *malàlelic tàkia bàcouyouni*, retourne t'en tout doucement.

Ceux cy diminuent la quantité, sçauoir *doüere*, assez, *nianhoüànkè*, peu, *nianhoüankèlic*, vn tant soit peu, ils se construisent par fois, parce qu'on en forme
P. 123. des verbes, comme d'*doüere*, on forme *doüeretou*, c'est assez, *niànhali-kia*, c'est trop peu.

Pas, & point s'expriment par *coüatic*, & la dictiõ ne, qui les deuance souuent, par *boulic*, comme *àkim-nia boulic bioüàlale coüatic*, ie ne suis pas, ou point vilain comme toy. Icy il denote priuation de quantité, & le suiuant inseré dans le verbe veut dire, sans raison, mal à propos, comme *caincayem-coüatic-bien nòne*, tu te fasche contre moy mal à propos.

On s'en sert pour exprimer vne rodomontade comme *canoüboutecoüatic nhàcatou-kialam*, pourquoy craindrois-ie, aurois-ie peur ? on en exprime vne ironie. *Itara boulic bànhim coüatic ? likia bèmem-coüatiquè*. He pourquoy mon aisné fait-il cela ? non nõ il n'a pas tardé. Enfin on en exprime les ennuis, les mépris, comme *catàba coüatic ydcana ? aoüerèkèbacoüdtique nerèmetonè nhaman callinago coüatic*, qu'est-ce que ie ferois icy dauantage, n'est-ce pas assez demeurer parmy les Caraibes ?

Les aduerbes de qualité peuuent suiure la regle des aduerbes de quantité, car on dit *aoüereènli naboulètouni*, i'écris assés bien, ou pour mieux exprimer l'idiome caraibe, mon écriture est passable, assez bonne : *niamhoüànti nakèchèni*, ma cousture est mauuaise, pour dire ie cous mal. On exprime ce mot de bien & de mal auec le verbe qui signifie l'action, mais qui est particulier en son genre, car de *nakèchien*, ie couds, on forme celuy cy, *kakèchatitina*, ie couds

bien, le negatif *màkéchatitina*, ie couds mal, ou ie ne couds pas bien. De *nâte-kiem*, *nânitoyem*, ie fais, on forme ceux cy, *kâtegatitina*, *kaniratitina*, i'en fais bien, &c. P. 124.

On exprime les aduerbes de souhait à autruy, sçauoir bon-iour, par *m'aboüica*, & bonsoir, par *huichan*, ceux de simple souhait par *hàmouca*. Car les hommes disent *ienegali hàmoucalam*, f. *niari hàmoucara*, à la mienne volonté, ou pleust à Dieu que i'eusse des bijoux.

Pour l'aduerbe d'interrogation, *cat*, il est fort fréquent, car on dit *cat'oüàgo?* pourquoy? *càte loumanuágo?* pour quelle raison? *cat'oròman?* pour quelle cause? *catitiem*, comment dit-on? *catátouba*, de quelle maniere? *cat*, se construit comme d'autres aduerbes, car on dit, *càt'ana?* qui suis-ie, *cátabou?* qui es tu? *càtae*, qui est-il? *cate?* qu'est-ce que c'est? *càtaoüa?* qui sommes nous? *cat'haheu?* qui estes vous? *cat'agnem?* qui sont ils? de mesme, *itiem?* combien? *àllia-itiem?* lequel est-ce? *itiénrou*, le quantième est-ce? *itouba*, quand serat-ce? *itadtibou, yàra?* de quād es tu icy.

Les aduerbes d'affirmation sont *inàle*, assurement, *hanhan*, ouy, *hànhan-niem*, ouy te dis-ie, *noùba çaga*, si feray: *méme* & *bouri* s'inserent dans les verbes, car on dit *pondm-bouri-àrou nacàlla*, mon regime de banane est tout meur, *inyákera méme nitem*, ils sont tous partis.

Ceux de negation sont, *oüa*, non, *oüalic*, non pas, *boulic*, ne, *coüatiké*, pas, ou point.

Ces deux derniers sont quelquefois compris dans le verbe negatif, comme cela se connoist es propositions suiuantes, *binàleca limammêli ndo àcana maikini-lo*, il y a long temps qu'il est iour & si ie n'ay pas encore mangé: *enétapa nomêti* ou *macàmbon nómpti*, ie ne sçais pas. P. 125.

En langue Caraibe, ny, est peu en vsage, car au lieu de dire, ie ne puis ny boire ny manger, on dit il m'est impossible de boire & de manger, *chanyánti nàtoni*, *ac àmien nàikini*, *àbanaénroukia mancotóntou*, pour dire il n'y en a qu'vne de brulée, *ábanalic yénrou nacamichen*, ie n'ay qu'vn seul habit; l'expression de ces deux dernieres propositions est affirmatiue, comme qui diroit en latin, vnica est, v. g. domus incombusta. Vna sola est comestio mea.

Dans ces deux propositions suiuantes, il ne se trouue qu'vne negation en chaqu'vne, comme *tòkan-boulic inàle*, cela n'est vray, on sous-entend pas; *tào-cheem loùbali coüatic apoüecae*, il n'est esclos hors de la coque que depuis ce temps la, encore n'vse t'on pas de *boulic* mais de *coüatic*, qui est le terme ordinaire pour exprimer vn mépris comme qui dirois es tu pas hors de la coque depuis peu?

Pour la disposition des negatiues *boulic* marche deuant, & *coüatic*, suit quelquefois immediatemēt apres, comme *caintina boulic coüatiquê*, ou *bouleecoüatic*, ou *bouleékialam*, ie ne suis pas, ou point fasché: Ie dis, pas ou point, afin que

P. 126. vous sçachiez qu'il n'y a point de difference entr'elles parmy les Caraibes, & qu'elles s'expriment toutes deux par le mesme *coüatic*.

D'autrefois ces deux negations souffrent qu'on interpose quelques mots entre deux, comme *likana boulic bioüàlale coüatic*, ie ne suis pas estranger comme toy.

Cette interjection ironique *chikay*, voire da, sert aussi à contredire.

Il y a plusieurs autres sortes d'aduerbes de negation en françois qui ne s'expriment pas par les aduerbes caraibes, mais par diuerses autres manieres qui seroient trop longues à recenser.

Ceux de doubte sont *han-hàn-kia, bonam*, ou *bonám-kia ;* qui sont tousiours à la fin de la propositiõ, comme *aikacàali han-hàn-kia ?* a t'il mangé à vostre aduis ? *cachiba bonam*, peut estre, il se pourra bien faire.

De silence, *tàta*, c'est pour les enfants : les hommes se seruent de l'imperatif *maniba*, tais toy. D'exhorter, comme *càni, cànti*, courage, fais, *tìken*, despesche, *cánêle, cánti kiéle*, fais, boute donc. D'appeler, comme *oüe*, o. de répondre, *heu ?* ho la ? qui est la ?

De similitude, comme *càchi, itebali*, comme, ainsi que vous voyez en l'application dans l'exemple suiuant, *mèpetàcati bohàtticaye nhaüne bibe ìtêbali inhalitibou nhoària nhepetacánibou*, ou *càchi mèpetacoüa clée boubàlibou*, ne te mocque pas de tes semblables ainsi que tu ne veux pas qu'on se mocque de toy.

P. 127. Les aduerbes de demonstration sont *énni*, voicy *ika, ira*, le voila, *innoca, inoùra*, la voila, *enéganum*, voyez.

De caution, *bàra, mhèm*, pour, afin, comme on le voit en cette proposition, *toùbara arica-náne*, ou *nánum*, pour que ie le voye, ou la voye, ou *arica nàni-bara*, afin que ie voye : *toüària atikèra lànuari*, de peur qu'il ne tombe ; i'auance ces phrases entieres afin qu'on voye la syntaxe, ou l'application des aduerbes en peu de mots.

De recueil, *lómam, limále*, auec, *lòmam-bonàle*, ensemblement, *lómam-nàle*, quand & luy, *biàmara-bonále*, tous deux ensemble.

De separation, *aùti*, ou *nomacoüa*, à part moy, *naùnicoüa*, en moy mesme, *nibàtêtecoüa*, en mon particulier.

Les aduerbes de cas fortuit sont, *bonám, bonám-kia*, par aduanture, possible que, *coüàca*, &c. exemple des premiers, *cachiba bonám*, peut estre que cela se fera ; du dernier, *allácata boùboura loüágo imoulou àcai-coüaca macám-bouni licàli*, allez vous informer de mon fils, sçauoir si par aduanture on n'en auroit point eû quelque nouuelle.

DES CONIONCTIONS.

Les particules qui conioignent les parties de l'oraison sont en grand nombre.

Elles ont aussi comme au latin diuerses significations, car les vnes sont copulatiues, les autres disionctiues, &c.

Les copulatiues sont, *àca*, *kia*, & *kiaya*, aussi, *àcae-catou*, & si, mesme; *ámouti*, &, ou or, comme *ámouti nia-bouleékialam*, & ie ne l'ay pas dit. P. 128.

Auec, en françois, comme, *nómam* en caraibe sont vrayes prepositions, & cependant dans l'vne & l'autre langue on s'en sert cõmme de conionctiõ, car on dit en caraibe, *do ac ámien nómam*, & en françois, moy auec vn autre.

Les disionctiues sont, *aùti*, *càpa*, *coàca*, *cobàkia*, où, où bien, voyez, ne, n'y & ni es aduerbes de negation.

Les conditionnelles sont *àcan*, & *àca*, si, exemple de la premiere, *àcan minócaten bàman*, si ie ne suis pas malin : du second, *àca canoùboute bómani loària ?* si vous auez peur de luy : voyez aux aduerbes de temps.

La diction exceptiue, sinon, est signifiée par la particule *lic*, comme *àmanlelic nachoubotoùtoüirouni*, ie ne connais personne sinon toy, on l'explique aûtrement en disant *manchouboùtoüironne nómpti ámien-bodria*, ie n'en connois point d'autre que toy.

Les causelles sont *bàra*, *mhem*, pour, afin, on dit *càte-menhem lika ?* ou *càtebara ?* pourquoy est-ce faire cela ? & on répond *nàikini-mhem*, ou *nàikini-bara*, c'est pour manger; quand *bàra* se prend pour afin, quelquefois il se met deuant le verbe, & on dit, *toùbara dica nàne*, ou apres, *aica nànibara*, afin que ie mange.

Oüàgo est vne veritable preposition, mais qui passe aussi pour causelle, & sert pour assigner la raison & la cause, qu'ainsi ne soit, si vous demandez, *cat oüàgo latikèrae ?* pourquoy ? à cause de quoy s'est-il laissé tomber ? vous répondez, *mariàcati lanuàgo-bouca loubàroüá-óka*, *toüàgo-ènli atikèra loùbali*, il ne regardoit pas deuant soy, & c'est à cause de cela qu'il est tombé, on dit aussi, *càte loumanuàgo latónrae ?* pour quelle raison a-t-il corné ? P. 129.

Ces conionctions, *nanèguê* & *nanuàgo*, parce que ie, car ie, se construisent auec les infinitifs, de mesme que plusieurs autres de cette mesme nature ausquels on ioint les pronoms possessifs, comme à celuy cy, & mesme les terminaisons des imparfaits futurs &c. pour désigner les persõnes, & les temps, comme, *atikèra oüamanuàgo bouca*, parceque nous tombions : *innócate abàtabou*, puisque tu es méchant.

Les conionctions qui sont pour discerner sont, *ìrheu*, *irème*, mais : *àcae-catou*, *àcaè-ìleboüe*, quoy que, encore que.

Enfin celles qui seruent à conclure sont, *le*, & *kiéle*, qui signifient donques.

Ie ne sçais pas si les conionctions ont de figures, mais ie sçais bien qu'on dit, *kia* & *kiaya*, aussi : qu'on dit *àca* &; comme aussi, *àcae-catou*, & si il &c. si elles sont simples ou composées, ie m'en rapporte.

P. 130. Quand à l'ordre des conionctions, les vnes se mettent deuant, comme *áca*, *ámouti*, voicy vne exemple de la premiere, *áca-mhem bárica yakéra camdogne-óni*, sçauoir si tu iras à la Grenade : de la seconde, *ámouti tayáli bondle tièm-kia bouróman*, & tu ne l'as pas donné toute entiere.

Boman se met au milieu, comme *cáte bòmayem achikéra?* qui a passé auec toy : de mesme *irheu*, *Iréme*, comme, *nóne minchenlia boulécoüatic huéyoubouken*, *lóne nichikiayabàtina bouleekialam*, *irheú lóne-lic Icheiri timani*, la creature ne pense pas à moy, aussi ne penseray-ie plus à elle, mais à Dieu seul.

Celles qui sont mises à la fin sont, *cáppa*, *coüaca*, & *ndne*, comme, *ào liklacoüaca*, c'est moy ou luy, *toùbara árica ndnum*, afin que ie la voye, *ámanle*, *liklacapa*, c'est toy ou luy.

Enfin il y en a qui sont tantost deuant, tantost apres, la pratique vous rendra sçauant en cette matière.

DES PREPOSITIONS.

La preposition est chez les Caraibes comme parmy les Latins, vne partie d'oraison qui est mise deuant les autres parties, comme *toüágo énli acayénracoüa nhahali*, c'est sur cela qu'ils se sont entrefaits la guerre : Les Caraibes quelquefois les postposent, cõme *tica nanibara àuto*, afin que ie pesche du poissõ.

Beaucoup de particules, soit qu'elles soient prepositions, aduerbes, ou conionctions, regissent vn infinitif, comme *toùbara àrica*, pour regarder, & souuent cet infinitif joint à la particule limitée par le pronom personnel, ne laisse pas de signifier le preterit, comme *arica lanuágona*, parce qu'il m'a
P. 131. regardé.

Mhem, est toujours postposé & mis à la fin, soit qu'il soit preposition, soit qu'il denotte le futur, car on dit, *cáte menhem*, pourquoy faire? *ndikini mhem*, pour manger, *arica áo-mhem*, ie regarderay.

Irocou, se met deuant ou apres à discretion, car on dit, *iràim tirocou maïna*, il est dedans le iardin, ou bien *iraim oubécourocou*, il est au ciel.

Rocou & *óni* conuiennẽt en signification, & neantmoins quelquefois on les met tous deux ensemble, mais *óni* suit tousiours, cõme, *iràim oubécouroùcouni*, *oubecoüagouni*, il est au ciel.

Oària, signifie de, si vous luy ioignez la lettre possessiue personnelle, il signifiera la premiere personne ou la seconde &c. comme *noària*, de moy, *boària* de toy : que s'il est suiui d'vn nom substantif, il sera pris seulement pour article, cõme *rétaba loària imoulou*, retire toy d'aupres de mon fils.

Ie ne parle pas du regime des prepositions, car comme les noms à propre-

ment parler ne se declinent pas, aussi les prepositions ne regissent elles ny accusatifs ny ablatifs, &c.

Il y a des prepositions simples; comme *nomán*, *noària*, *noróman*, *tào*, *tàbou*, *tàrici*, *tibapoüe*, *toüàgo*, *ibàtou*, *toùbara*, *bàougouti*, *nihoubàle*, &c.

Les suiuantes sont composées, comme, *nòmacoüa*, *norómacoüa*, *táocheem*, *tá-boucheem*, *noàriòcoüa*, *noàrioüa*, *noubàroüa*, *naùba*, *ácoucheem*, *baòúgouticheem*, *áre-guericoni*, *nibàtètècoua*, *choulemècoüa lào*, *norocáboucheem*.

Abou, a diuerses significations. *Béna áboucheem* se prend pour sur, & sous le P. 132.
seuil de la porte : *lioùtouli-abou*, à, où sur son départ : *ikira nitem tábou*, il s'en est allé auec, *toukoùra naboutoubouca*, celle auec laquelle ie trauaillois, en cette proposition vous apprendrez que les prepositions se contractent par les pro-noms personnels & se construisent.

Lào, signifie tantost auec, comme *nakèchiem tào oùro*, ie couds auec vn dé ; d'autre fois, de, comme *allacatàba lào imácoú*, informe toy de mon fils. On dit encores *coulána liábou oudbou*, quand on aura nettoyé deuant nous, &c. I'ay parlé ailleurs de la preposition *oróman*, il y en a encore d'autres qui auront quelques particularitez, auec le temps vous les apprendrez.

Pour dire, *nitimain-do boróman*, tu m'as fait enyurer, on dit *nitimainkèta boá-tina* ou *chitimain biatina*, *ch* chez les hommes, & *kèta* parmy les femmes, signifient autant qu'*oróman*, si ce sont prepositions, elles ne se trouuent qu'en composition, de mesme *tic*, comme *rótic bae lóne*, donne luy pour rien, *oüa arocótalic-noùbali*, non feray, ie luy feray seulemẽt voir. Ie doubte bien fort si elles sont prepositions, ie croirois plutost que les deux dernieres sont ad-uerbes.

DE L'INTERIECTION.

Les interiections qui decourent les diuers mouuements de l'ame sont assez frequentes parmy nos Sauuages insulaires.

La plus vsitée est, *lam*, f. *ra*, comme *oüekèlli áolam*, ie suis vn homme, *inha-* P. 133.
rou noukoùyara, & moy vne femme : *látiem ouboutoulàm*, le roy boit.

On se sert de la mesme pour témoigner l'empressement, comme *ika eleboüe nònèlam*, ou *noàrialam*, i'en voudrois bien auoir autant : *iénegali hámoucalam*, f. *niari hàmoucara*, ha que ie souhaitterois bien auoir des bijoux. *Likia çaga kaichiem nònelam !* c'est luy qui m'a fait piece.

Enfin les Caraibes s'en seruent pour témoigner les sentiments de douleur, ou de tristesse qui les obsedent, cõme *itara-catou nikibelam !* ha pourquoy les gens de ma nation sont ils si mal-heureux ! & encore plus particulierement lors qu'ils pleurent leurs morts, *allibeúkeukeú ichaneúkeulam nicotámaim ioüiné-*

lam! enfin ma pauure mere est morte, ah c'en est fait, les femmes disent, *hiyou noucoùchouroura aoüehètibou noària.*

En voicy de coniouyssance, *tètikay*, *hànhan-catou*, *hanham-niem.*

Les suiuantes sont d'exhortation, *càni*, *cànti*, *cánèle*, *cànti-kiele*, *cáni-catou.*

On dit *káori hóman*, aux armes! *kibanakètèkeu*, à l'aide, sont verbes qui sont employez pour signifier les interiections de cry & d'effroy.

Les interiections d'indignations, & de cholère sont *aickeù*, *cathaikeù*, f. *ayá-oüara*, *tèti-cayeù*, dans la grande cholere vn homme dira *tetègue ouliboüe bachoù-*
P. 134. *ragoyèntina*, infame fripon tu parle mal de moy, l'autre répond plus doucement, *oüa*, *catiniem coüatic bibònam biouelebouli coüaclèe bindbouiri bàboua allire nèbanemboüina*, *aickeù*, ouy qu'est-ce que i'aurois dit de toy? c'est que tu as enuie de me quereler, mais laisse faire, vn iour ie prendray mon temps pour m'en venger, le premier plus en cholere qu'au commencement réplique, *tèti àmanle yeheùman iyoüha aickeù bien coüatic*, *caïman-le oüàtoucou kehène*, *aclèe oüà-toucou*, ouy tu dis que ie suis plus quereleux que toy, ô allons donc ie veux me gourmer, où luitter auec toy.

Ba, c'est la marque d'impatience, car on dit *càinti aetera-ba*, foin des mousquites, ah que ces bestiolles la sont importunes!

Les interiections d'admiration sont, *agèheu*, *kayeù*, f. *bibi-bibi.*

D'abhomination, *càgrèga likla-kay*, fy le vilain.

De dechassement, *itankê iraṁakê*, adieu, hors d'icy. De loüer, *àoüereèli-kia*, bon-bon voila qui est bien.

D'appeler, *oühe*, o, *anilica*, *àntoka*, *anninaca*, o chose.

De sylence, on dit aux enfants, *tàta*, comme si vous disiez st-st, paix, on dit aux hommes le verbe entier, *maniba*, *minocatènba boulekia*, tais toy, ne me fais point de mal.

Si, da, est vne syllabe frequente à la bouche des François pour exprimer vne maniere de refus, ou de mocquerie, *chi-kayeù*, ne l'est pas moins en celle
P. 135. des caraibes pour dire, ouy-da, voire-da, & auec la mesme intention & marque. (crainte que ie ne l'aye pas dit cy deuant) que *chi* & tous les autres mots sauuages qui commencent par *chi* se prononcent comme les mots François charité, chiche : & comme la preposition *nómam* passe pour conionction, aussi plusieurs interiections passent pour aduerbes, & des aduerbes pour interiections, ou autres parties d'oraison. Les raisons que i'ay alleguées à la fin du dictionnaire subsistantes encore ne m'ont pas seulement empesché de corriger les fautes suruenuës dans l'impression de ce liuret, mais mesme elles m'ont contraint d'en demeurer la, nonobstāt que i'eusse dessein de le perfectionner dauantage. C'est pourquoy ie prie vos Reuerences d'excuser le

tout, & de se seruir du peu de lumiere que ie leurs donne, attendant qu'elles en ayent acquis de plus grandes, i'espere cela de leurs bontés en veuë du cõmun interest qu'elles doiuent prendre pour l'heureux succès de l'ouurage que Dieu leur a mis entre les mains, sçauoir est, d'accroistre sa gloire, & d'establir le salut des Ames.

FIN.





PATER RAIMVNDVS BRETONIVS

ANAGRAMMA

Rebus noui mundi paras iter,

IN corde gignitur per auditum fides :
Quis ergo fidei Barbarorum res geret ?
Raimunde, eorum dictiones singulas,
Simul que grammaticam, & catechesim docens,
Rebus noui mundi facile *paras iter.*

M. Brunet Canon. Antisfiod. Ecclesiæ.

IE sous signé Vicaire general de la Congregation de St Loüis de l'ordre des Freres Prescheurs permets au R. P. Raymond Breton sousprieur de nostre Couuent de Toul de ladite Congregation de faire imprimer vne Grammaire Caraibe pour faciliter aux Missionnaires de nostre ordre l'vsage du dictionnaire, & du Catechisme de la mesme langue cy deuant imprimez, pour l'instruction des Sauuages à la foy catholique. Fait à Toul, en 2. visite le vingt-troisiéme du mois d'Aoust, mil six cens soixante-sept. F. Anthonin Mouflet, Vicaire general.

F. François Vitou, Secretaire.



COLLECTION LINGUISTIQUE AMÉRICAINE

Format in-8° Jésus.

IMPRESSION SOIGNÉE A TRÈS-PETIT NOMBRE, LETTRES ORNÉES,

TITRE ROUGE & NOIR.

SONT PUBLIÉS :

Vol. I. URICOECHEA (E.). Gramatica, Vocabulario, Catecismo i Confessonario de la lengua Chibcha, segun antiguos mss. anonimos y ineditos aumentados y correjidos. *Paris,* 1871, in-8°, br. LX et 252 pp. . . . . 20 fr.

Ce volume nous fait connaître la langue Chibcha qui fut celle des anciens habitants du plateau de Bogota, et en même temps l'idiome principal de l'un des trois centres de la civilisation américaine avant la conquête. M. Uricoechea a mis à contribution, pour la partie grammaticale, trois manuscrits antérieurs à la grammaire du P. de Lugo et pour la partie lexicographique, deux manuscrits copiés sur le dictionnaire inédit composé par le même religieux.

Vol. II. CASTILLO I OROZCO (Eugenio, cura de Tálaga.) Vocabulario Paéz-Castellano, Catecismo, Nociones gramaticales, i dos Pláticas, con adiciones i un Vocabulario Castellano-Paéz, por E. URICOECHEA, *Paris,* 1877, in-8°, br. XXIV et 123 pp. . . . . 15 fr.

Cette publication est le seul ouvrage qui existe maintenant sur ce dialecte, parlé par les Indiens Paéces ou Paes, qui vivent dans la Nouvelle-Grenade.

L'auteur de ce travail, né à La Plata, vers 1710, fut secrétaire de l'archevêché de Bogota. Il était curé de Tàlaga, en 1735.

Vol. III. BRETON (le P. Raymond). Grammaire caraïbe, suivie du Catéchisme dans la même langue. Nouvelle édition publiée conformément à l'originale, par L. ADAM et CH. LECLERC. *Paris*, 1878, in-8°, br. XXXII, 80 et 56 pp. . . . . 15 fr.

Les ouvrages de ce religieux, l'un des premiers missionnaires aux Antilles, sont devenus fort rares. Ils sont d'autant plus précieux que la langue Caraïbe est aujourd'hui presque perdue, et que ce sont les seuls livres qui nous la donnent telle qu'elle était parlée avant l'arrivée des Européens.

Vol. IV. OLLANTAI. Texte quechua, traduction française, commentaires, notes, glossaire, publié par PACHECO ZEGARRA. (*Pour paraître prochainement*)

Publication faite avec soin et de la plus grande valeur au point de vue linguistique et historique de l'ancien royaume des Incas.

Vol. V. CELEDON (R.). Gramatica, Catecismo, Vocabulario de la lengua Goajira, con una introduccion por E. URICOECHEA. (*Sous presse.*)

Cette langue est parlée par l'une des tribus indigènes les plus nombreuses de la Nouvelle-Grenade.

IMPRIMÉ A DIEPPE, PAR PAUL LEPRÊTRE & Cie.



PETIT
CATECHISME
OV
SOMMAIRE DES TROIS PRE-
mieres parties de la Doctrine
Chreftienne.

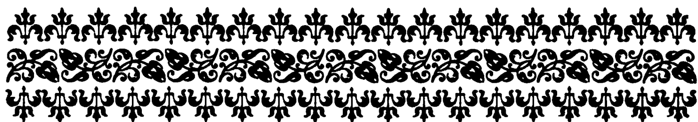
Traduit du François, en la langue des Caraibes Infulaires, par le R. P. Raymond Breton Sous-Prieur du Conuent des Freres Prefcheurs de Blainuille.



A AVXERRE.
Par GILLES BOVQVET, Imprimeur ordinaire du ROY.

M. D. C. LXIV.





A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER,

Eſcuyer, Seigneur de Chaſteau du bois, St. Sire les Antrains, Miniérs & autres lieux.



ONSIEVR,

Ie rends la Iuſtice à voſtre merite, à voſtre zele, & à voſtre liberalité; lors que ie vous dédie ce petit liure. Le merite de vôtre vertu exige de mes reſpects cét hommage; quoy que fort au deſſous de ſon excés; le zele de vôtre charité l'ayant tiré de mes mains, le doit receuoir dans les ſiennes, pour le mettre en celles des miſſionnaires Apoſtoliques, & des Sauuages Inſulaires: Et voſtre liberalité ſinguliere n'ayant rien eſpargné pour son impreſſion, demande ce P. 4.
retour de reconnoiſſance qu'on ne peut luy dérober sans ingratitude.

Nos Isles ſçauront, à qui elles auront l'obligation de ces preludes Chreſtiens; les infideles Caraibes eſtant conuertis beniront eternellement cette main, qui y aura ſi puiſſamment contribué, enfin l'Egliſe ſera connoiſtre, que ſes enfans ne cedent en rien en prudence à ceux du ſiecle: puiſque ſi ceux-cy conquerent des terres eſloignées auec vne induſtrie ſi penible; les ſiens conspirent à la conuerſion des ames les plus inconnuës, par des ſoins ſi empreſſés comme les voſtres.

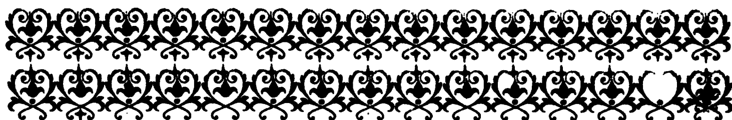
A peine auiez-vous ſçeû, que i'auois composé ce petit trauail, lors que i'eſtois aux Indes: que vous n'auez pû ſouffrir plus long temps

ſon inutilité ny ſon ſilence: & ſçachant qu'il eſtoit le plus neceſſaire moyen pour inſtruire & les Maiſtres d'vne langue barbare, & les Disciples des myſteres diuins de noſtre foy; vous auez employé tout ce qui eſtoit neceſſaire, pour m'obliger à le mettre au iour: Et faciliter aux vns & aux autres l'auguſte employ, les fruicts ſacrés, & les merites eternels des misſions Apoſtoliques.

Pleuſt à Dieu, Monſieur; que les perſonnes zelées euſſent veû, comme vous, le miſerable eſtat de ces pauures Sauuages en nos Iſles; leurs cœurs seroient touchés de compasſion ausſi ſenſible que le voſtre, en conſideration de leur ignorance, qui les fait eſclaues de Satan, faute de perſonnes qui les inſtruiſent: & leur zele s'efforceroit comme vous faites, de leur procurer le bon-heur de la gloire, que le ſang de
P. 5. *Ieſus-Chriſt à merité pour tous les hommes: car ſi la nature les a priué d'vne force d'eſprit aſſez perçante, pour découurir la verité des ſciences les plus ſubtiles, la docilité de leur complexions m'a fait aſſez connoiſtre en leur conuerſation, qu'ils ne ſont que trop capables d'eſtre inſtruits dans celles de la foy, s'ils eſtoient cultiuez par l'education de la charité. Vous en auez fait l'experience aſſez heureuſe pour vous engager aux ſoins, fatigues, & dépences de leur ſeruice; pour m'obliger à vous donner tout ce que ie ſcais de leur langue: Et pour vous conuier de conſeruer les bonnes volontez que Dieu à fait naître en voſtre cœur pour ſes pauures mal-heureux: de continuer ce que vous auez heureuſement commencé pour leur conuersion: Et de me croire auec autant d'amitié que d'eſtime & de reſpect.*

MONSIEVR,

Voſtre tres obligé, tres obeyſſant & tres affectionné ſeruiteur en Ieſus-Chriſt, Frere Raymond Breton Religieux de l'ordre des Freres Preſcheurs.



ADVIS

P. 6.

AVX REVERENDS PERES

Missionnaires.

MES tres-honorez & tres chers Peres, qui estes fauorisez par le choix de Iesus-Christ le Sauueur vnique de tous les hommes de la tres auguste qualité de Missionnaires Apostoliques pour la conuersion des Infideles Insulaires. Il y a plus de dix ans que ie gardois ce Catechisme en France, ie l'auois composé en l'Isle de la Dominique, & conferé auãt mon retour auec les plus anciẽs des Sauuages, & de nos François les plus versez en leur langue pour en verifier la traduction: comme il doit tomber en vos mains i'ay creû vous deuoir les aduis suiuants pour son vsage.

1. La langue des Caraibes estant fort sterile pour le commerce, l'est encore plus eu égard à nostre Foy, comme ils n'ont ny Religion pour le vray Dieu, ny croyance pour nostre Christianisme, ny moralle pour leur conduite, ny vertu, ny vice, ny peché, ny grace, ny sainteté, ny sacremens; aussi n'ont ils pas de termes pour les exprimer. Cette disette à fait que ie n'ay pas acheué la P. 7. quatriéme partie de ce catechisme qui traitte des sacremens, des vices & des vertus, que ie me suis serui (quoy que raremẽt) de mots équiuallẽts dans ces trois premieres que ie vous donne: Et que ie ne pretend pas auancer toutes ces expressions pour des mots ortodoxes: Puisque le Barbare de cét idiome n'est pas assez instruit, pour cõposer des termes expressifs de nos mysteres.

2. I'ay fait en mon entrée vn petit dialogue, pour vous introduire à leur abord, ſelon leurs ciuilités ſauuages : afin de ne vous pas rendre ridicules auprés de ces peuples, aſſez gauſſeurs : lors qu'on eſt ſauuage à leur égard, en n'obſeruant pas leur façons de faire, & pour captiuer leur bien-veillance.

3. I'ay traduit dans le corps de ce petit ouurage l'anciẽ catechiſme du Dioceſe de Paris, quaſi mot pour mot : comme le plus methodique ; y inſerant toutefois ce que i'ay tiré de quelques autres, & qui m'a paru neceſſaire à ces peuples infideles qu'on ne ſuppoſe pas, mais qu'on veut rendre Chreſtiens.

4. I'ay adiouſté à la fin vne chanſon groſſiere en leur langue. Ie leur compoſé à la Dominique vn iour de l'Aſſumption triumphante de la Vierge, les entendant reiterer ſouuent ce mot *(foüillantine)*, n'en ayant pû retenir d'auantage. C'eſt pour dõner quelque occupation Chreſtienne à leurs oyſiuetez, quelque vtile matiere aux melodies de leur flutes, qui les diuertiſſent aſſez ſouuent : Et les deſabuſer de leur Boyez qui leur font redouter
P. 8. diuerſes diuinitez : Et croire, que leur Dieux les eſleuent aux Cieux frequemment apres les auoir conſultez dans leur besoins.

5. Liſez le Sauuage comme le François, à la reſerue de ce qui ſuit.

Ie marque par des accens aigus les ſyllabes longues, & sur leſquelles il faut appuyer.

Les lettres *i* & *u*, ne ſont iamais conſonantes.

Ou, ſe prononce touſiours cõme, l'ȣ, des Grecs, ſans qu'il ſoit beſoin de points.

Les ê feminins, comme *ie te*, ſeront marquez du circumflexe, les autres ſe prononcent comme au latin, *Domine*, ſans qu'il ſoit beſoin d'accens aigus.

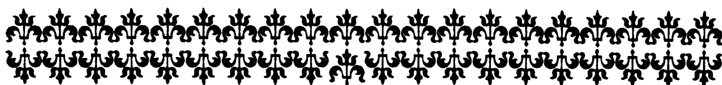
L'vſage vous rendra ſçauant. Preſtez ſeulement l'oreille à la prononciation des Sauuages, & dittes comme eux ; à moins que cela vous ne vous formerez pas au langage, ils ne vous entendront pas, ou ils ſe railleront de vous.

Sur tout ie vous coniure de tout mon cœur d'aymer ſes pauures ames : Pour leſquelles Ieſus-Chriſt à verſé ſon ſang ; de

vous employer à leur conuerſion, & de prier pour celuy qui à trop offencé Dieu pour meriter de mourir dans ce miniſtere : Et qui s'eſtimera aſſez heureux de concourir auec vous par ce petit trauail.







Aux Caraibes de la Dominique.

MES chers amis.

Plusieurs années se sont écoulées depuis mon depart de vostre Isle, pendãt tout ce temps là, mon corps à esté esloigné de vous mais non pas mon esprit ny mon cœur, parceque vous estes (comme nous) l'ouurage de Dieu à son Image & semblance. C'est le desir du salut de vos ames, qui m'auoit porté à demeurer le premier auec vous: Et cõme ie ne puis plus vous instruire des mysteres de nostre foy (sans laquelle il vos est impossible d'aller au Ciel) par moy mesme, à cause de mes infirmitez, I'ay traduit l'abbregé de nostre croyance du François en vostre langue, afin que nos Peres, & les vostres qui vous iront voir, puissent vous rendre ce bon office. Ie vous coniure par nostre ancienne amitié de les bien receuoir, lors qu'ils iront à vous: de les écouter, lors qu'ils vous enseigneront. Et de leurs obeyr, en ce qu'ils vous commanderont. Ils vous aymeront comme ie vous ay aymé, ils souffriront vos foiblesses, & vous feront volontiers

Nhibónam Oüàitoucouboulina. P. 9.

K*Ibaoudnale.*

*Tamìgati-ali chiric nao tdocheem
iueremali houbàoulou-cheem yète, neú-
cai niàmum hiouine àcae èucapa-lo
ioudni (liuecàbouli homanègué, lipitá-
gamakia icheiri) hodria enli yeubou
toubalibouca niuèri himdle icóigne
sanyan-coaca numpti ao-mani atàlara
huinamoingali echemetdcani hibonam,
toroman ianegli: cotemètiheu ibonam
Kayeù matarirati homaneguê oubecou-
roúcouni tiouine, touago-enli aboulé-
taca noúbali tebèmali niantou abágue-
tagle Kirissiannêtou ariangonê Pfrancê
nhabdroua pardini, chetei hómani-
baranum nharòman. Nioudcai homan-* P. 10.
*le nhibonam a caignê atarira-mhèm
hibonam, canneti Kialam cheu, Kà-
couignoucoua hóattica nheolam, tiboui-
nabdtiheu hibonam cachi tibouinahó-
balibouca ibonam: Capacouatibanũ
heyenócali nhibonam, cheremaintonti-
banum nhioudni hone. Imameleguê
imameleguê achacapdbali inebectêtêli
liouine ni-Chesu icheiricou, hechemèra-
coukia, toubara inchalaniem tamigati
hóne: ac amien tóubara chdoua lane
hioudni lâboua: inegle toubara chioud-
mainlanum nelemechèroni háocheem:*

bouloucoua hòmanibara Kirifiané-mhèm, tocoya bondle laignoumourágoni hoouá-go.

Kibaoüánele.

Hàbouyoucou

Baba Raymon.

plaifir. Ie supplie IESVS mon Dieu, & le voftre, de vo⁹ en enuoyer beaucoup, de vous toucher le cœur: & d'exaucer les prieres continuës que ie faits pour vos cõuerfiõs: n'ayant autre defir, que d'eftre toufiours.

Mes amys,

Voftre feruiteur

Pere Raymond.





Entretien Preliminaire.

Le Religieux.

BOnjour mon fils.

Le Caraibe.

Bonjour mon Pere.

Le Religieux.

Vous portez vous bien ?

Le Caraibe.

Aſſez bien.
R. Ou allez vous ?
C. Ie vas au bord de la Mer.
R. Y a-t-il long temps que vous eſtes icy ?
C. Ie ne faits que d'arriuer.
R. Par ou eſtes voˢ venu ?
C. Par la grande terre.
R. Que venez vous faire icy ?
C. Ie viens vendre ma marchandiſe.
R. En auez vous encore ?
C. Non, i'ai tout diſtribué.
R. Quand vous en retournerez-vous?
C. Ie ne ſçais pas, i'aduiſeray.
R. La mer eſt-elle bien rude ?
C. Non, elle eſt toute calme.
R. Voſtre canot n'eſt-il pas volage ?
C. Non, il eſt bon.
R. Ie voudrois bien eſtre à la Dominique !

Tibanamàtobou Toubàroua tomptou. P. 11.

Paráini.

M*Abouic Im.*

Callínago.

Inna Baboue.

Paráini.

Attouatientibou ?

Callínago.

Aoüere-anichitina.
P. *Allia batibou ?*
C. *Balánaka-oni.*
P. *Binalecátibou yara ?*
C. *Jcoigne anichitiina.*
P. *Alliàcheem bioudáhouli ?*
C. *Couchdalaoua cheem.*
P. *Cat-ouago entibou yete ?*
C. *Touago entina nebèmali.*
P. *Kebecitinatibou ?*
C. *Mebecitinatina, chimácae noarou.*
P. *Itouba biuerèmali ?* P. 12.
C. *An-an ; chouboútoüi niábonum.*
P. *Niballêtêmaïn-arou balanna ?*
C. *Oua : nitanain-arou-kia.*
P. *Laba-labatou boucoúni ?*
C. *Caçeigoutou.*
P. *Jchic-hamoucana ouaitoucoubouliláın !*

C. *Eoualaba nómam ; chálee noubàtibou.*

P. *Cheregamain-noubàtibou, nabaquetoubatiboumhem toróman, catitouba bachikera manoueregontou-cheem iouáni tirocon aoueregontou.*

C. *Catitouba noróman ?*

P. *Kirisfiané batibou-mhé.*

C. *Echeipa-couaca-anum Chriſte nitango bindle, kirisfiané noúbalia ?*

P. *Nianouantou itaratou ariángle.*
P. 13. *Youlicoua nhamanuago nitango nhao, youlicoua-coulee noubaliao.*

C. *Amouti likana boulic kacamichenti nhioudlale ba lanagle couatic.*

P. *Ebechouaba Kirisfianêmhem, acan haman bone, icalêtêpa nahámouca tontóka. Cacamichenêba boulêkia, (acaecatou douere hamouca) : irheu toka hamouca amien, indletákia bónicoua chêmijn láne Cheſu-Chriſt, inécouba chamaingaygatou boáttica léolã.*

C. *Chibou nain numpti nianium.*

P. *Abana-lic tauba piáni.*

C. *Chinhàcaecoua nhanyénlina bouitonum.*

P. *Chinhacae-coua - nhanyenlibou-kia : aoüere aoüere, acanum iropom haman panigoüati.*

C. *Chinoúnoüboui numpti touária laparónibou nharoman chemeignum :*
P. 14. *manouboutetibou nhóarari.*

P. *Canoüboute couatic nálha-catoü kialam ? chemeignum boulekialam, mápoya ſagaignem. Inàra bonam canoubouteem hamouca acana manbatiſſeroni hámouca.*

C. *Catitouba acana-nhem abatiſſéracoua ?*

C. Attẽdez moy ; ie vous y paſſeray.

R. Vous me ferez plaiſir ; ie vous apprendray pour cela le moyen de paſſer de cette vie miſerable à la bien-heureuſe.

C. Que feray ie pour cela ?

R. Vous vous ferez Chreſtien.

C. Mes anceſtres ne l'õt pas eſté, pourquoy le ferois-je ?

R. Ce raiſonnement la n'eſt pas bon. Mes deuãciers ont failly, donc ie veux faillir auec eux.

C. Mais ie ne puis ſouffrir les veſtemens comme les Chreſtiens.

R. Quand ie vous dis, que vous vous faſſiez Chreſtien, ie n'entend pas dire qu'il eſt abſolument neceſſaire que vos vous veſtiez (quoy qu'il feroit bien à deſirer) : mais biẽ que vous croyez que Iesvs-Christ eſt Dieu, & que vous gardiez ſes commandemẽs.

C. Ie ne me defferay pas de mes femmes.

R. Vous n'en aurez qu'vne ſeule.

C. Le monde ſe mocquera de moy.

R. Laiſſez le faire, qu'ĩporte, pourueu que vos faiſiez bien.

C. I'ay peur que les Dieux des Sauuages ne vous tuẽt : n'en auez vous pas peur ?

R. Pourquoy les craindrois-je ? ce ne ſont pas des Dieux, mais des Diables : cela ſe pourroit biẽ faire ſi ie n'eſtois pas baptiſé.

C. Que me reuiendra-t'il ſi ie me fais baptiſer ?

R. Vous ferez fait enfãt de Dieu: vous ferez affranchi du feu d'enfer: & de la compagnie des Diables, & apres vôtre mort: vous irez au Ciel, ou Dieu vous rendra heureux pour jamais. C'eft l'honneur, le profit, & le plaifir que vous en receurez.

C. Ie me feray donc baptifer.

R. Le voulez vous tout de bon? vous ne ditte pas vray, c'eft que vous raillez.

C. Ie parle ferieufemẽt, ie ne raille pas.

R. Mais ce n'eft pas affez de vouloir; il faut encore les difpofitiõs au baptefme, ie vous les montreray quãd nous ferons arriuez

C. Mon Pere comment fe fera cela? vous n'entendez pas la langue des Caraibes.

R. I'ay vn catechifme que Monfieur Chafteau du Bois, Compere *d'Imaouan*, qui eftoit auec le Pere Beaumont à la Dominique en la Cafe *d'Imerouai*, à fait tranflater.

C. Oüy? c'eft affez, ie m'occuperay à l'apprendre; ce fera toute mon eftude.

P. *Pebechouabatibou-mhèm limoulou icheiri : nibacaibatibou-mhem touária tacotonibou nhimâle mapoyanum : inegle binicotamali âbou, inhonibatibou-mhem loman icheiri, imatêpa-tanibara laoueregonê picüanni. Tokoya mhem bondle binamaingali, biüekenneni, aca lerênali piouani.*

C. *Batiffê-nha-mhem-lam!*

P. *Mignâle amanle? tocan boulic indle, panimatonikia*

C. *Mignalenti-cagânalam, inhâcapa numpti.*

P. *Aouere tauba boulic likà couatic inoura-ciöüa taoüem boûtagonê toubara bachibôni, allire-ba cheteibonum norôman, oüatârironi.* P. 15.

C. *Catitouba baboue, enêtapa bompti nheôlam callinâgoyum.*

P. *Inoûraim nôman Tabàquetaglê chebêmain àmou tou lorôman* Chafteau du Bois, *litignaon imaoüan, laboureem bouca* de Beaumont *Paraini alou-abali acamichen, eremabali bouca limãnêta-rocouni Ime.*

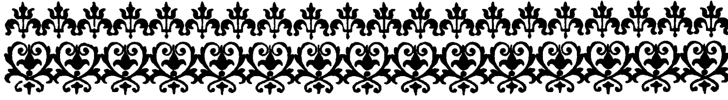
C. *Inale-catò babouê, aouerê, niouellecaebâtina touâgo, tocoya-bonale iuegnebatobou-mhem.*

Ie laiffe les mots d'Eglife, de Trinite & Charité, n'en ayant d'autres affez fignificatifs en Sauuage. A deffein ie me fers du langage le plus vfité, & du mot *kirisfianê*, parce qu'il approche plus de fon principe, fçauoir de Chrifte.





AVDITE INSVLÆ, ET
ATTENDITE POPVLI
DE LONGE.



Petit

CATECHISME,

ou

Abbregé de la Doctrine Chreſtienne

Premier entretien du nõ du Chreſtien, & de la Doctrine Chreſtienne.

Demande.

Estes-vous Chreſtien ?

Reſponce.

Ouy par la grace de Dieu.

Demande.

Qui eſt celuy que l'on doit appeller Chreſtien ?

Reſponce.

Celuy lequel eſtãt baptiſé croit, & fait profeſſiõ de la Doctrine chreſtienne.

Demande.

Qu'eſt-ce que la Doctrine Chreſtienne ?

Niántou P. 17.

Abáquêtagle,

Aúti

Nianquetatoúbarou abáquetoni Kirisſiánnêtou

Yébeuboutou ariángle touagon tiri, ac amien touagon tabáquetoni kirisſiannêtou.

Tallaquêtácani.

Kirisſianê ámanle ?

Teoúcouli.

Ao torómau lacbibanabouirenni Icheiri.

Tallaquêtácani.

Cate enli Kiri-abali Kirisſiannêmhem ?

Teoúcouli.

Liakta Kabatiſſê-yona-ámouti, chenebouiqueti-bali-kia laúnicoua kirisſianê láne, moingattê-bali-kiaya ton nhabáquetoni kirisſianê.

Tallaquêtácani.

Cátanum itagátou abaquetoniëm- P. 18.
barou ?

Teoúcouli.

Tókoya ariánga lomptou ouábara Chesu-Christ oud-yonboutoulicou acaébouca noúloukéyoua monha oudgo : tokoya amien abaquêtoüoutou huibónam toromã Sanctê Eglisê emerigoutou, apostoliquêtou, romê-onikiaya tomptou.

Tallaquêtácani.

Acamba tahámoucara couatic ouaóne mème ?

Teoúcouli.

Acámba; ácaoua nibàcai ouamanhámouca.



Tibouícle ariángle Touágon Kirissia-nê ocótobou.

Tallaquêtácani.

ALlia-itiem ocótobouyem lóne kirisſianê ?

Teoúcouli.

P. 19. *Sanctê ábairágone iaoua-enroukia, kebecikêta lanuágooua Kristê ouabouléme touágon.*

Tallaquêtácani.

Catìtiem tabáquêtagonê borómnan ?

Teoúcouli.

Itara-tiem, ro nánum nidum nerébe, aca nanichiroconê oudgo, imegle neche ouago noubáana-ábaroucheem, acouyoucoúaya nyaimcheem neche ápourconê, tábou itagatou ariangone : letirocou toúmaan, ac imácou aca sanct acansancou han-hancatou.

Responce.

C'eſt celle que noſtre Seigñr Ieſus-Chriſt nous à enſeignée lors qu'il viuoit ſur terre, & que la Saincte Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine nous enſeigne.

Demande.

Eſt-il neceſſaire de ſçauoir la Doctrine Chreſtienne ?

Responce.

Ouy, ſi nous voulons eſtre ſauuez.



Second entretien du Signe du Chreſtien.

Demande.

QVel eſt le ſigne du Chreſtien ?

Responce.

C'est le ſigne de la Ste Croix, parce que noſtre Seigneur nous à racheptez en icelle.

Demande.

Comment le faites-vous ?

Responce.

Ie le fais, mettant la main droite à la teſte, & à l'eſtomach, & puis à l'eſpaule ſeneſtre, & dextre, en diſant : Au nom du Pere, & du Fils, & du Sainct Esprit. Ainſi ſoit-il.

Demande.

Pourquoy le faites vos[s] ainsi ?

Responce.

Premieremẽt pour me remettre en memoire les perſonnes de la Sainӕte Trinité : Et puis apres la mort & paſſion de Ieſus-Chriſt, lequel s'eſtant fait homme, eſt mort pour nous en vne Croix.

Demande.

Et pourquoy encores ?

Responce.

Pour ce que noſtre Seigneur donne beaucoup de biens & graces, en vertu de ce ſigne, quand on le fait auec vne vraye foy & reuerence.

Demande.

Quand le faites vous ?

Responce.

Le matin quand ie me leue, le ſoir quand ie me couche, au commencement de ma priere, en entrant à l'Egliſe, lors que ie prends de l'eau beniſte, quand ie vas prendre ma refection, auant mon trauail, quãd ie ſuis ſaiſi de crainte, & lors que ie me trouue en quelque danger.

Demande.

N'y a-t-il que cette ſeule marque du Chreſtien ?

Responce.

Il y en a encore vne : mais elle n'eſt pas viſible, c'eſt la foy, i'en parleray bien-toſt.

Tallaquêtácani.

Itara-coaya-toúbali borôman ?

Teoúcouli.

Toúbara yeúbou tane itouallêmali Sancte Trinite Itánoucou, innécouba toudle nanibara ton lahoueeni, lapagoni-kia Chesu-Chrift, ebechouayona ámouti oueqêlli-mhem, haouée lanégue toudgoné, tabairágone oudboulita. P. 20.

Tallaquêtácani.

Cat oudgo amien ?

Teoúcouli.

Kichigati lanuágo, Cachibanabouire-átiti-kia huichériri nhibónam kirisfiané acan eouállacoua hamã nhinamoingali, nhanioúloutoni-kia tóne.

Tallaquêtácani.

Itta-mhemhenkia babaquetoua ?

Teoúcouli.

Binálepoule noubácali oudllale, coyenóni acan ánhouyoura-kioua, na pourieroútouni at áteli-abou, acan ebéloura-kioua tirocon elemecheragléheu, acan teuketadtina noúcabo tirocon tone beniamoutou, naikini oudgo ioudtaguimalibara, nanoúboute ouari, acan acoúnnoucamoni-atina, nabaquetae nouagocoua.

Tallaquêtácani.

Tókoya-lic-yénranum abáquetaca Kirisfiané ?

Teoúcouli. P. 21.

Inoúra-kioua ámien, enépatou, moingali-enrou kia, allire-mhém kariangléna toudgo.



Lélouannê ariángle touágon liuekébouli ouekélli.

Tallaquêtácani.

Cat-oúbara liuecábouli ouekélli ?

Teoúcouli.

Toúbara lachouboutouironi Icheiri, libouindtoboumhém, linamaingdtoboukia lóne, nhankia bondle latarlragonê ton imátepaiouánni.

Tallaquêtácani.

Allia-irocou-yenrou imdtêpatouiouánni tocábarou ?

Teoúcouli.

Larikini rocouni Ichéiri manchanchóntou.

Tallaquêtácani.

P. 22. *Itiênrou hámouca lóne Kirisfianê toúbara latárironeton limátecaoni-roucoúni, liuebêcalibara-qia ?*

Teoúcouli.

Ouácabo ápourcou-yénrou, moingali, emenichiraeu, tibouinaca-oni, Sanctes Sacremens, ac ámien iropon anigouati.



Troisiéme entretien de la fin de l'Homme.

Demande.

A Quelle fin à esté créé l'Homme ?

Responce.

Pour connoistre Dieu, & par la connoissance d'iceluy, l'aymer, & lui obeyr ; & par ce moyen obtenir la vie eternelle.

Demande.

En quoy consiste cette vie eternelle ?

Responce.

A voir Dieu face à face, & ioüyr eternellement de luy.

Demande.

Combien de choses sont necessaires au Chrestien pour paruenir à sa fin, & se sauuer ?

Responce.

Cinq, la Foy, l'esperance, la Charité, les Saincts Sacremens, les bonnes œuures.



Premiere parties de la Doctrine Chrestienne.

Premier entretien de la Foy.

Demande.

Comment connoissez-vous Dieu ?

Responce.

Par la Foy.

Demande.

Qu'est-ce que la Foy ?

Responce.

C'est vn don de Dieu, par lequel nous croyons en luy, & tout ce qu'il à reuelé à son Eglise.

Demande.

Qu'est ce qu'il luy a reuelé ?

Responce.

Le Symbole des Apostres en douze articles, & les choses dépendantes d'iceluy.

Demande.

Recitez-le ?

Responce.

1. Ie croy en Dieu le Pere tout puissant, Createur du Ciel & de la terre.



Tabánani ichágali nhabáquêtoni Kirissianê.

Yeheúboutou ariángle touagon moíngali.

Tallaquêtácani.

Cat áo bachouboutouiroyénli chemijn ?

Teoúcouli.

Táo moíngali.

Tallaquêtácani.

Catan moingali barou ?

Teoúcouli.

Linoúbali-énrou-kia Ichéiri, huinamoingátouboumhém libónam, tóni-kia lariángone toubároua eglise. P. 23.

Tallaquêtácani.

Cate laridngoniem toubároud ?

Teoúcouli.

Huinamoíngali anágani biamábarou láóyagone oudcabo méme apatarágoni, Kibouiclétium kiaya tóni.

Tallaquêtácani.

Chicálletebanum.

Teoúcouli.

1. Moingátêtêna libonam Icheiri ioúmaan ouboútougou-mémeti, chicabouitinum oubécou acá monha.

2. Aca libónam Chésus-Christ lamointeree oudyouboutoulicou.

3. Ebechouoúti ouequéllimhem loróman sanct acancáncou, neúmainti táo Maria Viergé-óca.

4. Apagouti lábouchem Poncé Pilaté,
atarouoúti touagoné tabairágone, a-
P. 24. *houeéti, achonamoinrouoúti-kia :*

5. Nantítiti toúrali-rócouni, lelouané oudgo huéyou noubacaiti niouine neketálium.

6. Aoualirouoúti oubecouágoni, aniourouoúti liuámácoucheem lioúmaã oúboutougou mémeti.

7. Nyaim-cheé ném-bouibali toúbara lachouboutouironi nhóuágo caquéqeinum ac ahoueétiã.

8. Moingattétèna libónam Sanct acansáncou.

9. Ton eglisé emérigoutou, tóni-qia átaritagoné Sãcts.

10. Nhénocaten eulleúli.

11. Nhéqèric oubácali.

12. Manchonchontou qia tioudni hánhan-catou.

Tallaquêtácani.

Cat icáboudi lica moingattétèna.

Teoúcouli.

P.25. *Licáboudi-qia biáma tibátéli ouácabo*
dpourcouni Inchaquetouoútium lorómã
khristé, toucoúra chiboulébouicoua nhá-
bali nhoariocoua, toúbara emerigoutane
iropom-bali icalieu, abáqueta nhámani-
bara-kia nhaúne-coúbae amoinkia moin-
gali, ac abaquetoni.

2. Et en Iesus-Christ son Fils vnique nostre Seigneur.

3. Qui à esté conceu du Sainct Esprit, né de la Vierge Marie.

4. Lequel à souffert sous Ponce Pilate, à esté crucifié, mort, & enseuely.

5. Est descendu aux Enfers, le tiers iour est ressuscité de mort à vie.

6. Est monté és Cieux, est assis à la dextre de Dieu le Pere tout puissãt.

7. D'où il viendra iuger les viuans & les morts.

8. Ie croy au Sainct Esprit.

9. La Saincte Eglise Catholique, la communion des Saincts.

10. La remission des pechez.

11. La resurrection de la chair.

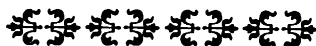
12. La vie eternelle. Ainsi soit-il.

Demande.

Qui a fait le Credo ?

Responce.

Les douze Apostres, lors qu'ils voulurent aller prescher le Sainct Euangile par tout le monde, afin d'enseigner à tos vne mesme foy, & Doctrine.



Second entretien.

Demande.

VOus dites que vous croyez en Dieu, qu'eſt-ce que Dieu ?

Reſponce.

C'eſt le Createur du Ciel & de la terre, & le Seigneur vniuerſel de toutes choſes.

Demande.

Dieu a-t'il eû cõmencement ?

Reſponce.

Non, & ſi il n'aura point de fin.

Demande.

Eſt-il eſprit, ou matiere ?

Reſponce.

Il eſt vn pur eſprit ſans meſlange d'aucune matiere.

Demande.

Ou eſt-il ?

Reſponce.

Au Ciel, en terre, & en tout lieu, il voit tout, connoiſt tout, il eſt bon, beau, liberal, puiſſant, & ſage plus que toutes les creatures.

Demande.

Combien y a t'il de Dieux ?



Lapourcou ariangle.

Tallaquêtácani.

MOingattètêna libònam Ichèiri, boùbali none, cate Ichèiri-bali.

Teoúcouli.

Lica chicabouitinum oubèčou aca monha, lica-kia emèriti-bali ouboutoù-mali nhouágo mème bondle.

Tallaquêtácani.

Natataèali Icheiri hanhan-kia ?

Teoúcouli.

Atátêlipati, imatepábali-kia.

Tallaquêtácani.

Acambouèe ocaarae auti ikennètou ? P. 26.

Teoúcouli.

Acambouee-lic, ikennetoupa-couaca-oka.

Tallaquêtácani.

Acai likia ?

Teoúcouli.

Iraim monha oudgo, oubecoùrou-couni, emèritou latárironi, larikini, lachouboutouironi : iróponti, iroúpati, Kicalamainti, ouboutoúgouti, canichi-cotinhiouine huèyouboukenbondle.

Tallaquêtácani.

Itiennè chemèignum ?

Teoúcouli.

Abana-lic.

Tallaquêtácani.

Mibe nhábalia ?

Teoúcouli.

Kibe nhamanuágo acaignem hamanhámouca, amoumêtécoua-nhaman-ha-
P. 27. *mouca nhouarióocoua : acamien lica ouáirigoubali cáparacoua-labámouca niánraeu lábou : amouti licae boulic chemijn couatic acan caparacouati labamouca.*

Tallaquêtácani.

Cátanum-kiêle Sainčte Trinitè ?

Teoúcouli.

Ioúmaan-énli, imácou, acasant acansancou, éloua itánoucou lirocõ abã Icheiri.

Tallaquêtácani.

Icheiri-enli ioumaan ?

Teoúcouli.

Han-han.

Tallaquêtácani.

Chemijn-enli Imácou ?

Teoúcouli.

Han-han.

Tallaquêtácani.

Icheiri-kia Sanct acansancou ?

Teoúcouli.

Han-han.

Responce.

Il n'y en a qu'vn seul.

Demande.

Pourquoy n'y en a-t'il pas plusieurs.

Responce.

Parce que s'il y en auoit plusieurs ils auroiēt quelque difference les vns d'auec les autres : de pl⁹ le plus grād pourroit destruire le plus petit, or si ce petit pouuoit estre destruict il ne seroit plus Dieu.

Demande.

Qu'est-ce donc que la Saincte Trinité ?

Responce.

C'est le Pere, le Fils, & le Sainct Esprit, trois persõnes en vn seul Dieu.

Demande.

Le Pere est-il Dieu ?

Responce.

Ouy.

Demande.

Le Fils est-il Dieu ?

Responce.

Ouy.

Demande.

Le Sainct Esprit est-il Dieu ?

Responce.

Ouy.

Demande.

Ce ſont donc trois Dieux?

Reſponce.

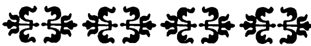
Non, car encore, que ce ſoient trois perſonnes diſtinctes, neantmoins les trois perſonnes ne ſõt qu'vn ſeul Dieu, n'ayant qu'vne meſme diuinité, meſme puiſſance, meſme entendemẽt, & qu'vne meſme volonté.

Demande.

Le Pere eſt-il plus viel que le Fils, & le Fils que le Sainct Eſprit?

Reſponce.

Non : ils ſont égaux en tout.



Troiſiéme entretien.

Demande.

LAquelle eſt-ce des trois perſonnes qui s'eſt faite homme?

Reſponce.

C'eſt la ſeconde, qu'õ appelle le Fils de Dieu?

Demande.

Le Pere, & le Sainct Eſprit ſe ſont ils auſſi fait homme?

Tallaquêtácani.

Eloua-yenum-kiele chemeignum ?

Teoúcouli. P. 28.

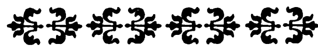
Oüa, éloua-lic-nhányem Itánoucou, ácae abanlikiacatou Ichéiri, aban loumanuágo nhicheirigoni, nhaouairigoni, nhamoúcougnoucou-coulee, nhamignalicóni-kia nhabou.

Tallaquêtácani.

Nákeboui-árae Ioúmaã liouine limácou, áca limácou lodria Sãct acámboueé ?

Teoúcouli.

Oua : echeoudllacoudcoubae-nhámyen.



Lélouãnê ariángle.

Tallaquêtácani.

ALlia-itiem itánoucou ebéchouayem ouekélli mhém ?

Teoúcouli.

Likia libiamániem, Kiri-ábali limácou Icheiri.

Tallaquêtácani.

Ebechoua-áranum-Kiaya oueqéliem ioúmaan aca Sant-Acanſancou ? P. 29.

Teoúcouli.

Oúa.

Tallaquêtácani.

Cáte itacábali, ebechoubáli oueqêlli-mhêm ?

Teoúcouli.

Leéreroni-qia ocobou amien iouáni huiouálale.

Tallaquêtácani.

Allia cácoboui ?

Teoúcouli.

Toullácae-rocoúni Maria Vierge-ôca.

Tallaquêtácani.

Catitiêm lebêchouni oueqêlli ?

Teoúcouli.

Cáraheu-lic tia-lao lichánum toró-man linicoulámali Sanct Acamboule.

Tallaquêtácani.

Lirháeu qiêle boulic Ioseph tiraitiem Maria coüatic ?

Teoúcouli.

P. 30. *Márhaeu lúmpti. Ioúmêpa lanêgue ácae ouekêlli : ácae Ichêiri ichanou-maáli.*

Tallaquêtácani.

Cate liri boróman ?

Teoúcouli.

Chefus-Chriſt, Ichêiri tinaca, oue-kêlli-kia timani.

Reſponce.

Non.

Demande.

Qu'eſt-ce à dire ſe faire homme ?

Reſponce.

C'eſt prendre vn corps & vne ame cõme nous.

Demande.

Où a-t'il pris ce corps ?

Reſponce.

Au ventre de la Vierge Marie.

Demande.

Comment s'eſt-il fait homme ?

Reſponce.

Sa Mere ſeule l'a engendré, par la vertu & operation du St. Eſprit.

Demande.

Il n'eſt donc pas Fils de Ioſeph Eſpoux de la Vierge Marie.

Reſponce.

Non, car en tant qu'homme il n'a point de Pere ; en tant que Dieu, il n'a point de Mere.

Demande.

Comment l'appelez-vous ?

Reſponce.

Ieſus-Chriſt vray Dieu, & vray homme.

Demande.	Tallaquêtácani.
Pourquoy eſt-ce qu'õ nous appelle Chreſtiens?	*Kiriſſianê ouábalia?*
Reſponce.	Teoúcouli.
C'eſt parce que nous reconnoiſſons Ieſus-Chriſt pour noſtre Seigneur & noſtre Dieu.	*Cayouboútouli, Kichéiri kia ouamanegue Cheſus-Chriſt.*
Demande.	Tallaquêtácani.
Que ſignifie Ieſus?	*Cáte itarabali Cheſus?*
Reſponce.	Teoúcouli.
Ce nom veut autant à dire que Sauueur.	*Likia-nale. Inibacálicou.*
Demande.	Tallaquêtácani.
Pourquoy a-t'il eſté ainſi appellé?	*Cat ouágo itara loúbali?*
Reſponce.	Teoúcouli.
Pour ce que en effet, il eſt mort en Croix pour nous ſauuer & affrãchir du peché, des Diables, & de l'Enfer.	*Alouée lanuágo touágon tabairágone toúbara nibã : cai ouámani-nhoária huénocaten; mápoyanum, tihouine kia toúrali.* P. 31.
Demande.	Tallaquêtácani.
Que faiſoit-il lors qu'il viuoit parmi les hõmes?	*Cate liouategmaliémbouca acaébouka cákekiouabouca nhabátêna ouéqêliẽ?*
Reſponce.	Teoúcouli.
Il obeyſſoit à ſes parẽs; & peut-eſtre s'occupoit il à les ayder en leur trauaux : mais trois ans auãt ſa mort il inſtruiſoit ceux de ſa nation de ce qu'ils deuoient faire pour ſe garantir de l'Enfer, & gaigner le Paradis.	*Chamaingay-liábouca ton-leólam litégnonum niouellecaebouca-kia bonam touago nhámanicle : Irheu éloua chiric loúbara lahoueni abáqueta liábouca libe tóhakia nhamánicleem nibácali-bara toaria toúrali, nhayouboucouni bara-kia oubecouroúcouni.*

Tallaquêtácani.

Catitiem lápagonê lócobou toúbara laouêni.

Demande.

Quels tourmens à t'il enduré en ſon corps auãt ſa mort?

Teoúcouli.

Chimoúmain nanyéli, libe, boécoua, baicoua, chouêcoua, chinbacaêcoua, bouloucoudqueta lichic tábou buêbuê-iou, ro lêche oudgon tabairágone, ta nhámain
P. 32. *loúcabo, ámien lougoútti toudgon, khaouêni loúbáli nharóman.*

Reſponce.

Les Iuifs l'ont lié, battu, foüetté, craché, mocqué, couronné d'eſpines, l'ont chargé d'vne peſante Croix, l'y ont attaché pieds & mains, & l'ont fait mourir ſur icelle.

Tallaquêtácani.

Tamigati toúbalia lápagoni.

Demande.

Pourquoy eſt-ce qu'il a tant enduré?

Teoúcouli.

Arócota lacleêbouca Ouboutónti láne linibouinali ouaóne.

Reſponce.

Il vouloit faire paroiſtre le grand amour qu'il nous portoit.

Tallaquêtácani.

Cát-oni lháouee?

Demande.

Pour qui eſt-il mort?

Teoúcouli.

Nhaúne bonále oueqeliem.

Reſponce.

Pour tous les hommes.

Tallaquêtácani.

Catiliem itara haoueê loúbali?

Demande.

Pourquoy eſt il mort de la ſorte?

Teoúcouli.

Itara ámoutou-couleê lóne : láyoulou-cati-oudgo nhénocatini oueqéliem, nhelêmain-nhámani-bara-qia táocheem catámoni nhámamiem.

Reſponce.

Il la voulu ainſi, pour la ſatisfaction des pechez des hommes; & pour les affranchir de l'eſclauage.

Tallaquêtácani.

Cat-itamonium bouca?

Demande.

De qui eſtoient ils eſclaues?

Reſponce.

Des Diables.

Demande.

Pourquoy eſtoient-ils eſclaues des Diables ?

Reſponce.

A cauſe que nos premiers parens Adam, & Eue, auoient pechez.

Demande.

En quoy conſiſtoit leur peché ?

Reſponce.

En ce qu'ils mangerent du fruict que Dieu leur auoit deffendu.

Demande.

Que deuint le corps de Ieſus apres que ſon ame en fut ſeparée ?

Reſponce.

Le corps fut mis dans vn ſepulchre, & l'ame deſcendit aux Enfers.

Demande.

Pourquoy y deſcendit-elle ?

Reſponce.

Pour en retirer les peres morts en grace : qui ne pouuoient entrer au Ciel que par ſon moyen.

Teoúcouli.

Mápoyanum ?

Tallaquêtácani. P. 33.

Cáti-nhanyem catámonicoua-nhába-liem mapoyanum ?

Teoúcouli.

Toróman linocatini huitango oudábaratium Adam, amien Eue.

Tallaquêtácani.

Alliairocou-ènroubouca nhènocatini ?

Teoúcouli.

Lirocon nhátoni huehueim, lika cabahágnaketa lomptou èleboue loróman chemijn.

Tallaquêtácani.

Lháouen-ábou Cheſu ácanum nitèmarou liouáni lodria lócoobou, alliaóniarou nharoman ?

Teoúcouli.

Chónamoinarou liámum tirocon lonámotobou, ácae arálira liouáni toúrallirocoúni.

Tallaquêtácani.

Cat-ouágo larálironê nyaim ?

Teoúcouli. P. 34.

Lacháouaronê ouágo huitángo, nhánkia nháca bouinnêtêtium lóne : ſanyancoua nhamanuágo ebêlourouni Cáboeóni, nèmbouiliem aórayem.

Tallaquêtácani.

Itábouca lacacóchoua? Cheſus?

Teoúcouli.

Lélouan-oudgo huéyou tibapone lha-ouéeni.

Tallaquêtácani.

Catilia-couacá boucanhâman libouitoulicou tâocheem lacácochouni?

Teoúcouli.

Balipſé-catou-éleboue nhiouani loroman tirocon lacácochoni : abáqueta lidboucayem toudgon lioubout oúmaliáricitou Egliſe : Choúloui toudgon lignoúrouni oubecoudgoni : linchâquetonikia ſant acâmbouee nhaoudgo.

Tallaquêtácani.

Libâtête-coua Aouallirae inhoni han-
P. 35. *han-kia?*

Teoúcouli.

Oúa, nhionhâle liouboutoúlicou bonâle, acaébouca hueyou-kioua.

Tallaquêtácani.

Rêre-bonale-ârae ácae ouekélli matarironi-couaca lâne toudgon monha tarici?

Teoúcouli.

Tari huelemecheraglérocouni lichéirigoni, liouékelini-kia, irainlanégue lidoua âboucheem panê, binêkia lócobou aca lioúani-nale tárici lelemécherone patri latacara quetêni-kia ânacri.

Demande.

Quand eſt-ce que Ieſus reſſucita?

Reſponce.

Le troiſiéme iour apres ſa mort.

Demande.

Que faiſoit il auec ſes Apoſtres apres ſa reſurrection?

Reſponce.

Il les confirmoit dans le myſtere de la reſurrection : il leur apprenoit à policer ſon Egliſe : leur donnoit aduis de ſon Aſcenſion : & de l'enuoy de ſon ſaint Eſprit ſur eux.

Demande.

Eſt-il monté au Ciel en cachete?

Reſponce.

Non, mais en preſence de ſes diſciples, & en plain iour.

Demande.

S'eſt-il tellement retiré de la terre ſelon ſon humanité qu'il ne s'y retrouue plus?

Reſponce.

Non, il ſe trouue encore en nos Egliſes, ſelon ſa diuinité, & ſelon ſon humanité, car ſon corps & ſon ame ſont ſo• les eſpeces du pain & du vin apres que le Preſtre a conſacré, & offert le ſacrifice.

Demande.

Pourqtoy à t'il enuoyé ſon Eſprit ſur les Apoſtres ?

Reſponce.

C'eſtoit pour les conſoler & éclairer leur ignorance.

Demande.

Le ſainct Eſprit eſt-il vn feu, ou vn pigeon ?

Reſponce.

Non.

Demande.

Pourquoy le depeint-on de la ſorte ?

Reſponce.

Il eſt ainſi apparu pour nous figurer ſa bonté & ſon amour, & pour nous induire à l'imiter.

Demande.

Ieſus-Chriſt ne la t'il enuoyé que cette fois ſur ſon Eglise ?

Reſponce.

Il l'enuoye encore ſouuent, mais inuiſiblemẽt.

Tallaquêtácani.

Catilia incháketa loúbali lopoyem nhoagon libouitoulicou ?

Teoúcouli.

Chiboui aca Kemeqêta, laclëebouca nhiouani todria enetapa nhámani.

Tallaquêtácani.

Oudttou énrae auti ouacoúcoua ſanct acanſánkou ? P. 36.

Teoúcouli.

Oúa.

Tallaquêtácani.

Catitiem itara toúbali laboulëtoni ?

Teoúcouli.

Itáraali liuenébouli ; linibouinali, liropomali-kia acálli, énega ouamanibara lóne.

Tallaquêtácani.

Tokoya-lic yénrou linchákentenni toudgon Egliſe ?

Teoúcouli.

Achacapakéirou, irheu enépatou.



Lélouannê ariángle touagon Egliſe.

Tallaquêtácani.

C*Atanum Egliſe-barou ?*

Teoúcouli.

P. 37. *Titánali-ênrou-kia moingáttêbouritium Kiriſſianê.*

Tallaquêtácani.

Ateli-ênrou tocótobou Egliſe timani ?

Teoúcouli.

Biámbouri-ênrou, abantanêgue, ſanctêyênrou, eméritou, Apoſtoliquetoukia : ámouti itara-ênrou boulique tocótobou amon Egliſê touária rómarou couatiquê.

Tallaquêtácani.

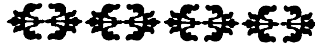
Catitiem kiri toúbarou rómarou ?

Teoúcouli.

Ro-lanuágo loubout oúgouni acállêtobou Rome óni ſât Pierre, lioubóutoumali-áriciti Cheſu-Chriſt tibouic nónum.

Tallaquêtácani.

Catitáarou lábanani ?



Troiſiéme entretien de l'Egliſe.

Demande.

QV'eſt-ce que l'Egliſe ?

Reſponce.

C'eſt la congregation de tous les fideles Chreſtiens.

Demande.

Combien y a-t'il de marques de la vraye Egliſe ?

Reſponce.

Il en a quatre, car elle eſt vne, ſaincte, Catholique, & Apoſtolique, leſquelles luy conuiennent tellement qu'elles ne ſe trouuent autre part qu'en l'Egliſe Romaine.

Demande.

Pourquoy s'appelle-t'elle Romaine ?

Reſponce.

Pour ce que le ſiege du chef viſible de cette Egliſe à eſté mis à Rome par Sainct Pierre, qui fut laiſſé par Ieſus-Chriſt ſon Lieutenant en terre.

Demande.

Comment eſt elle vne ?

Responce.

Pourceque n'estãt qu'vne seule, en icelle les membres sont unis au Chef en mesme foy, & participation des sept Sacremens.

Demande.

Cõment est-elle sainćte ?

Responce.

Pource qu'elle n'enseigne rien qui ne soit sainćt quant à la foy, & quant aux mœurs, tellement qu'elle conduit à sainćteté ceux qui obseruẽt bien ce qu'elle commande & enseigne.

Demande.

Comment est-elle Catholique ?

Responce.

Pource qu'ayant esté de tout temps visible, comme vne lumiere esclairante, elle s'est estenduë par tout le monde, & encore en tout païs, par le moyen de ses vrays enfans.

Demande.

Comment est-elle Apostolique ?

Responce.

Pour ce qu'elle a son origine des Apostres, ausquels ont succedé nos Pasteurs & Euesques, specialement nostre St. Pere le Pape, qui sans interruption aucune à tousiours

Teoúcouli.

Taricoua-nhamanuágo moingattébouritium lone liouboutoúmali-ariciti Christe tirocon amoin-kia moingali, kani nhamanuágoem mème ton Sacremens-ndále nhábou, ácanum-catou ábanayem-lic. P. 38.

Tallaquêtácani.

Catitia sanćte toubarou ?

Teoúcouli.

Sanćtè tanegué tabaquetoni, tamoingali, temère, chon-bonale, tichiquiem tanegue-kiaya maingatitium ton leolam toni-kia tabaquetoni touagon sainćteté.

Tallaquêtácani.

Catitiem temèrigoni ?

Teoúcouli.

Tèneem-tanuágo bouca cachi taguènani-barou telècoua toúbarou temèrigonè monha auágo bonale nharoman tirhain, cachi telècoua toúbali timámmèli emèrigonè toudgo bondle oübao.

Tallaquêtácani. P. 39.

Tiri toúbalia Apostolique ?

Teoúcouli.

Natátea-tanuágo nhámacheem Apostres, ouboubakeirou nhaman nhibouiclena áchoucouroucoutioua auti Euesques, tibátète koua loman Sanćt-Kioumaan Papa, lika lanegue anou-

boutoumentiali touagon Eglife itebali tichic, taocheem Sanct Pierre, chara-keta tanuagonum touágo itacábaliteleti-tebou bemen toubarou, elébarou-mhem-kia nimateitic hueyoubouken ao.

Tallaquêtácani.

Cate pioudniem tibouic Eglife ini-callêtêli, nianketaba tone?

Teoúcouli.

1. Inale enli naunicoua abana-lic ta-num Eglife mamalachouantou. 2. Iba-capa nhamani ouêkêliem touaria.
3. Ouboutoumen lane touagon fanct
P. 40. *Acamboulee, ioulicapa toubarou loró-man.*
4. Tichic lane Chefus-Christ ouayou-boutoulicou, acalabou fanct Kioumaan Papa lioubout outoni-agonê monha ouago.

Tallaquêtácani.

Cat hámouca-couatic nhamoingattêra Kiriffianê méme?

Teoúcouli.

1. Tamoingali bondle Eglise. 2. Ti-bátêtecoua ábanalic láne Ichéiri liró-couni êloua illácou, Ioúmaan, Imácou, acafant, Acanfáncou. 3. Atecoua láne Imácou ouekelli toulacaêrocouni Mariá Vierge-oca. 4. Ac amien ton nhénoca-tênnê eulleúli, nheqêricoubácali, man-chôchônti-kia ioudni.

Tallaquêtácani.

Itiennê hámouca acámba Kiriffianê méme.

efté Chef de l'Eglife depuis Sainct Pierre, & pour ce eftant fondée fur cette ferme pierre, elle a tou-fiours duré, & durera iufques à la fin du monde.

Demande.

Que colligez-vos briefuement de tout ce qui à efté dit de l'Eglife?

Refponce.

1. Qu'il ny a qu'vne feule, & vraye Eglife. 2. que hors d'icelle il ny a point de falut.
3. Qu'elle eft gouuernée par le fainct Efprit, & partãt qu'elle ne peut errer.
4. Que fon chef eft noftre Seigneur Iefus-Chrift, & fous luy noftre fainct Pere le Pape fon Vicaire en terre.

Demande.

Que doit croire fommairement tout Chreftien?

Refponce.

1. Il doit croire en general tout ce que croit la Saincte Eglife. 2. En particulier, & diftinctemẽt, qu'il ny a qu'vn feul Dieu en trois perfon-nes, le Pere, le Fils, & le fainct Efprit. 3. Que le Fils s'eft fait homme au ventre de la Vierge Marie. 4. Il doit auffi croire la re-miffion des pechez, la refurrectiõ de la chair, la vie eternelle.

Demande.

Combien de chofe en general doit fçauoir tout Chreftien?

Reſponce.

1. Trois, ce qu'il doit croire. 2. ce qu'il doit faire. 3. ce qu'il doit demãder à Dieu.

Demande.

Ou eſt compris ce qu'il doit croire?

Reſponce.

Au credo.

Demande.

Ou est contenu ce qu'il doit faire?

Reſponce.

Aux commandemens de Dieu, et de l'Egliſe, en l'vsage des Sacremẽs, principalement de la penitence, & de l'Euchariſtie, & en l'exercice des vertus & bõnes œuures.

Demande.

Et ce qu'il doit demander à Dieu où eſt-il enſeigné?

Reſponce.

Au Pater noſter, & en l'Aue Maria : Le Pater nous enſeigne de prier, & demander ce qu'il faut : l'Aue Maria nous inſtruit du myſtere de l'incarnation, & comme il faut ſalüer & prier noſtre Dame. Partant il faut auſſi les ſçauoir tous deux en latin, & en caraibe.

Teoúcouli. P. 41.

Eloua 1. Lamoingáttêrênni. 2. Lanironi. 3. Lamoulidcani-qla loudria Ichéiri.

Tallaquêtácani.

Allidirocu-enli linamoingáttêrênni ?

Teoúcouli.

Tirócouni moingattêtêna.

Tallaquêtácani.

Allia-irócouni enli lanigouati ?

Teoúcouli.

Tirocon laoná cani Ichéiri, Egliſe Kiaia : léereroni Sacremens, tibátête-coua lapápani-anichi-rocoúni ioudni, taicóni-rocouni dnakri, tirócouni-kia iropónbarou anigouati.

Tallaquêtácani.

Allia tabàquetoua nhamoulidcani loudria Ichéiri ?

Teoúcouli.

Lirócouni Kioúmoue, aca lirocon mabouic Mariaoue : Kabáquêtati kioú-moue ouapourieroutouni, huebéquêtêli-kia liouine Ichéiri, Mabouic Mariaoue Kabákêtatiem lebéchouni ouekélli, ac ámien lamabouicaroni, lapouriecoutou-ni-kia Maria. Touágoenli chétei-coua-coule loúbali kiriſſiane biama-barou ariangone, latin aca callinago. P. 42.





Tichágali ácounoucou nhabáquetoni Kirissianne.

Ohùíhuiboubarou ariangle touágon emenichiraeu.

Tallaquêtácani.

C*Atanum apourcouyem bamouca loue kirissianê ?*

Teoúcouli.

Emenichiraeu.

Tallaquêtácani.

Cátanum emenichiraeubarou ?

P. 43. Teoúcouli.

Tókoya-árou moingatobou ichigououtou huiou ánirocou loróman Icheiri moingatê tane huinimamêkeli toubároua huinibácali iropómali : manchonchóntou-kia huiouáni.

Tallaquêtácani.

Itiênrou bámouca libónam Kirissianê toùbara inalê keta-láne lemenichiraeu ?

Teoúcouli.

Biáma, lapourieroutouni, lamaingalikia ton aondácani Icheiri.

Seconde partie de la Doctrine Chrestienne.

Premier entretien de l'esperance.

Demande.

QV'elle est la seconde chose necessaire au Chrestien ?

Responce.

L'esperance.

Demande.

Qu'est-ce que l'esperance ?

Responce.

C'est vne vertu que Dieu fait couler en nos ames, par laquelle nous attendons auec certaine confiance les biens de nostre salut, & la vie eternelle.

Demande.

Cõbien faut-il de choses au Chrestien pour assurer son esperance ?

Responce.

Deux, la priere, & l'obeyssance aux commandemens de Dieu.

Demande.

Qu'eſt-ce que la priere ?

Reſponce.

C'eſt vne demande faite à Dieu.

Demande.

Comment la faut il faire ?

Reſponce.

Il faut eſtre attentif à icelle ; ou à Dieu afin qu'il l'aggrée, que ſi on prie de bouche ſeulemẽt Dieu n'en fait pas de cas.

Demande.

Peut-on demãder tout ce qui plaiſt, & ce qu'on veut.

Reſponce.

Non, mais ſeulement ce, & en la forme que Ieſus nous a enſeigné.

Demande.

Qu'elle eſt donc cette formule ? apprenez la moy ?

Reſponce.

La voicy.

1. Noſtre Pere qui eſtes és Cieux, voſtre nom ſoit ſanctifié.

2. Voſtre Royaume nos aduienne.

3. Voſtre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel.

Tallaquêtácani.

Catan-yenrou apouriecoutouni ?

Teoúcouli.

Tobakia amouliacani liouine Icheiri.

Tallaquêtácani.

Catitouba nharóman baldnagle ?

Teoúcouli.

Pata hàmouca nhioudni touagoni ; P. 44.
libónam-couã-kia Icheiri toúbara chiouamdinum lóne : ireme ákera lomptou tokoya nhinigne áboulougou-chéentou.

Tallaquêtácani.

Cámoulitiranum tóka toúbouche méme nhámouti chõcómbae, tocoya-qia nhámoutou-coulèe ?

Teoúcouli.

Oua, toca-lic hámouca, ac itara cachi abaqueta loubarou Cheſu.

Tallaquêtácani.

Cat-itiem-kiele labdquetoni-acáli cheteinanum boroman ?

Teoúcouli.

Itara tiem.

1. Kioúmoue titányem oubécouyum, ſántiquet dla eyèti.

2. Nembouilla biouboutoúmali-bdtali.

3. Maingattè-catou-thóattica ayéoula tibouic monba cachi tibouic bali oubécou.

P. 45. *4. Huerébali im-éboue bimále loudgo lica huéyou coigne.*

4. Donnez nous auiourd'huy noſtre pain quotidien.

5. Róya-catou-kia-bánum huénocaten huiouine cachi roya-oudbali nhiouine innocatitium oudone.

5. Et pardonnez nous nos offences, cõme nous les pardõnons à ceux qui nous ont offenſé.

6. Aca menépeton-ouahattica torôman tachaouonnêtébouironi.

6. Et ne nous induiſez point en tentation.

7. Irheu chibacaiqueta-báoua touária toulibani, han-han-catou.

7. Mais deliurez nous du mal. Ainſi ſoit-il.

Tallaquêtácani.

Demande.

Cat icábouli tóra apouriecoútouni ?

Qui a fait le Pater noſter ?

Teoúcouli.

Reſponce.

Licábouli oudyouboutoulicou, labáquetoni-kia nhibónam liboultoulicou; kiritoúbarou oúboutououtou.

Noſtre Seigneur l'a fait, & l'a enſeigné à ſes Apoſtres; d'où vient que nos l'appellons oraiſon dominicale.





Láboureem ariángle.

Second entretien.

Tallaquêtácani.

Demande.

I Nebetiranũ apouriecoutouni Saincts oudone ?

NOus eſt-il deffendu de prier les Saincts ?

Teoúcouli.

Reſponce.

P. 46. *Minebentou-kia, toudgo tibouina nhamanudgo libónam Icheiri, oubátoupa-loúbali nhaúne ácaignem ariánga hámam ouáocheem, tibátétecoua Maria.*

Non, parce que Dieu les ayme, & pour ce ſujet il ne les écõduit guere quand ils luy repreſentent nos neceſſitez, particulierement la Vierge Marie.

Demande.

Quelle priere eſt-ce qui luy plaiſt le plus?

Reſponce.

La ſalutation Angelique, rememorant le benefice de l'incarnation du Fils de Dieu.

Demande.

Dites-la ?

Reſponce.

Ie vous ſaluë Marie pleine de grace, le Seigneur eſt auec vous, vous eſtes beniſte ſur toutes les femmes, & benit eſt le fruict de voſtre ventre Ieſus.

Demande.

Qui a fait l'Aue Maria ?

Reſponce.

L'Ange Gabriel à prononcé ces paroles, ie vos ſaluë pleine de grace, & Saincte Elizabeth à dit celles-cy, vous eſtes beniſte entre toutes les fẽmes, la ſaincte Egliſe les ſuiuantes.

Saincte Marie Mere de Dieu, priez pour nous pauures pecheurs, maintenant, & à l'heure de noſtre mort. Ainſi ſoit-il.

Demande.

Qu'elle oraiſon dites-vous à voſtre bon Ange ?

Tallaquêtácani.

Allia apóurieroutouni chioudmainum tone ?

Teoúcouli.

Tocoya lamabouicaronê Ange tône, chitoualêmainyona dmoutou linoúbali Ichêiri acae abechoúali ouekelli-mhem.

Tallaquêtácani.

Arianga-banum ?

Teoúcouli.

Mabouic Maria Cagratiátitou-oue, bimale enli Ichêiri, amanle aouêreem nhiouine amon ouliem, likia-kia aouereem atáguanum Chêſus.

Tallaquêtácani.

Catêra catou ariangayênrou mábouica mariaoue ?

Teoúcouli.

Ariangayênli latátobou Gabriel ichigouti loróman chemijn : tibiri tinicállêtêli enrou Sanct Elizabeth : pattáarou tóni tibouicle-tomptou toróman Sancte-Egliſe. P. 47.

Sancta Maria Ichêirichánum, capourieroutátiba ouáocheê yeheumêtioua, ôcogne, ouatátouli - áboukia. Hán-bancatou.

Tallaquêtácani.

Catitiem bapourieroutouni lône baoyaoua Angetientae liri ?

Teoûcouli.

Itaratiem noroman.

Neupatêba nobároua,
Inhonchcenti naóyaoua,
Bandttêbanna tóari,
Ietoúnoucou tendbiri,
P. 48. *Acan amúnle-mehem nóman,*
Aóuere naúba bouróman.

Tallaquêtácani.

Cate paniriem binale poule?

Teoûcouli.

Nacácotoni-ábou Cabaquetatitina nouágo-coua labairagone iaoua, nyaimmhem napourieroutoyem itaca. Yáo niem bibónam Ichêiri-oue aóya banuago náo loudgo liqira ariaboutouni, en nócobou niouani, iouategmali, nichigoni méme nhankia bondle itoualemdtobou boróman.

Toúbara ouaiqini. Benihomancheu, niem nhaúne nionhalê dmoutium. Irheu oúboutou, nhamanégue, niem-qia. Benithoätticaoua, huiüelebandbouli-qia lihaon Chriſte. Lêtirocou Ioúmaã, ac imdcou, aca ſant Acanſáncou.

P. 49. *Tárici ouaicdconi itaratou nayaóroni.*

Ydo-niem bibonam êrei ouboutoúgoutioue nhabára bichigoni bondle ouaóne.

Koyenóni acan dnouyourakioua chitoualêmain-niê nónicoua ninocatinibouri; nydim-kia lone dtina Icheiri;

Reſponce.

Ie luy dis.

Ange de Dieu qui es commis,
Pour me garder des ennemis,
Fay, ie te prie, ſi bon deuoir,
Qu'il ne me puiſſent deceuoir,
Fay moy ſi bonne compagnie,
Qu'en bon eſtat fine ma vie.

Demande.

Dés le matin que faite vous?

Reſponce.

A mon refueil ie fais le ſigne de la Croix & puis ie dis. Mon Dieu, ie vos remercie de ce qu'il vous a pleû me garder cette nuictée. Ie vous offre mõ corps, mon ame, & tout mon trauail pour marque de reconnoiſſance.

Auant le repas. Ie prie ceux qui ſont preſens de donner la benediction, & parce qu'ils diſent que c'eſt a Dieu à la donner. Ie prie que la dextre de I. Chriſt nous beniſſe, & la nourriture que nous allons prendre. Au nom du Pere, & du Fils, & du Sainct Eſprit.

Apres le repas ie fais l'actiõ de graces au nom de tous, en cette ſorte.

Ie vous rend graces Roy tout puiſſãt de tous les bienfaits que vous nous auez liberalement départy.

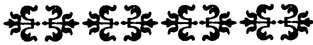
Et le ſoir comme ie ſur le point de me coucher, ie rappelle les fautes de la iournée en ma memoire;

puis ie dis à Dieu en moy mesme ; mon Dieu ie suis marry des pechez que i'ay cõmis auiourd'huy contre vous. Parce que vous estes bón, pardonnez les moy, ie me propose fermemẽt de m'en corriger.

Mon Seigneur ie remes mõ ame entre vos mains, & vous la recommande.

papãnichiti nioudni tcudgo yenócali bibónam, Icheiri-oue iropom-banuago ; annibanum iouine, Chekeboui noubanum bouróman.

En nioudni boúcaho-rocou oúboutou-oue Chiboui-kenoumdinba loróman.



Troisiéme entretien.

Demande.

DEfent-on d'honorer les Reliques des Saints ?

Responce.

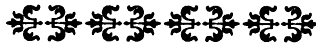
Non, parce qu'elles ont esté pendant leur viuant, le reposoir, ou le temple du Saint Esprit, & doiuent estre vn iour reünis à leurs ames glorieuses.

Demande.

Et leurs images les faut-il aussi honorer ?

Responce.

Ouy, car nous ne nous arrestons pas autrement à la peinture, au papier, à la pierre ou au bois, mais nous honorõs ceux qui sont representez par



Lélouanne ariángle.

Tallaquêtácani.

CHibánaboui nahámou tiranum Chamáingay ouámaninum nhácobou-árici Saints ? P. 50.

Teoúcouli.

Ibanápati-kia, itara nhamanuágo bouca ácaignem Cáquekioua cachi lemerúagle, lelemechéragle-coudkia Sanct Acansáncou, alire-mhem kiouáninum.

Tallaquêtácani.

Chamaingay tahámoucara-couátic ouaóne nhayaoudtina ?

Teoúcouli.

Hán-han, toudgo machamaingarati-ouamanudgo taboulêtonê, carta, têbou, huêhue-coudkia, irheu chamaingay oudignem nhica cayaoudbdlinum : nhdyaou-

ātina bui toualemdātobou-lic-yēnum nbarōman, ouabaquetboni-kia nbiropomali bāmouca ēlebouekia nbarōman.

icelles, les images nous faiſant reſouuenir d'eux, & apprenant à imiter les vertus qu'ils ont pratiquées.

Tallaquêtácani.

Demande.

P. 51. *Catáocheem bapouriērouta ?*

Pour qui priez-vous ?

Teoücouli.

Reſponce.

Ndócheem, netēignonum bouindālicou, ioubēnekia, áocheem, taocheem Kyaya tatanēndābouli Kiriſſianē chōncombae.

Ie prie pour moy ; pour tous mes parens, amis, bien-facteurs, & pour toute l'Egliſe.

Tallaquêtácani.

Demande.

Aca nbáocheem tirōcouni banum Purgatoire ban-ban-kia ?

Faut-il prier pour les ames qui ſont detenües en Purgatoire ?

Teoücouli.

Reſponce.

Nbáocheem-Kiaya, nelēmain coulee ndnuágoem touària nbapágoni toroman napourieroütouni.

Ouy, d'autant que par nos prieres nous les deliurons des peines qu'elles y endurent.

Tallaquêtácani.

Demande.

Cate Purgatoire-bali ?

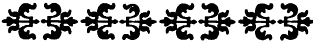
Qu'eſt-ce que Purgatoire ?

Teoücouli.

Reſponce.

Nbibouēlelou-ēnrou-kia monbá-roucouni-barou bouinnētētium libōnan Icbeiri, nioüle-āmoutium-ānichi toudgon nbēnocatennē nbaōeni-ābou, nydim-nbāmoutou chebemainum nbiánouaniibiri, toca ebēmapakeirou.

C'eſt le lieu ou les ames qui decedent de ce monde en la grace de Dieu, acheuẽt de payer les peines deües à leurs pechez.



Troisiéme partie de la Doctrine Chré-tienne.

Premier entretien.

Demande.

QVelle eſt la troiſiéme choſe neceſſaire au Chrétien ?

Reſponce.

C'est celle qui aſſeure ſon eſperance, parce qu'elle le fait obeïr aux commandemẽs de Dieu. Les Chrétiens l'apellent charité, le mot Caraibe *tibouinaca-oni* en approche.

Demande.

Qu'eſt-ce que charité ?

Reſponce.

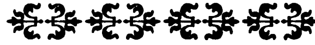
C'eſt vne vertu infuſe de Dieu en nos ames, par laquelle nous aimons Dieu ſur toutes choſes, & le prochain pour l'amour de Dieu.

Demande.

Qu'eſt-ce qu'aimer Dieu ſur toutes choſes ?

Reſponce.

C'eſt l'aimer plus que nos biens, que nos parẽs, que noſtre vie, &



Lélouannê ichágali nhabáquetoni Kiríſſianne. P. 52.

Labánani ariángle.

Tallaquêtácani.

ALlia-itiem élouayem ibacátobou nhaúne Kiriſſiannê ?

Teoúcouli.

Inalerátobou ábouream-énrou-Kia emenichiraeu, caónaca tanuágo toróman libónã Ichéiri, Charité tiem tiri nharóman balánagle, ticómacoua-lic tiem tibouinaca-oni nharóman Callinágoium.

Tallaquêtácani.

Cáte charité-barou ?

Teoúcouli.

Ibouinátobou énrou-Kia ichácou lomptou chemiin ouanichirocouni Kinchin-gátouya lanibara ouaóne nhoária bondle ámien, aca huikibe lorómaṅ P. 53.
Ichéiri.

Tallaquêtácani.

Cáte itarábali, Kinchinlánibara Ichéiri nhiouine bondle amoincouákia ?

Teoúcouli.

Likia-nale, Kinchin-lanibara ouaóne touária ouátacobayê, nhoaria huéteg-

nonum, loudria huiouanicoua, Inegle choútoui ouamanibara ouahouéni coua toudria lénocali Ichéiri.

Tallaquêtácani.

Ateli-enrou tibouinaliaondcani manbou letóntou ?

Teoúcouli.

Biama enrou-kia Labanani Manicouatibdtiboumhem libónam ayoumoúlicou cachicaniracoua-clée loúbali bibónam. Laboureem-panirouba-mhem lóné bitoúcae cachi caniracoua-clee loúbali bóne.

Tallaquêtácani.

P. 54. *Atelienum caboulétacoua amoutium ?*

Teoúcouli.

Biáma énum-Kia.

Tallaquêtácani.

Cátaignem ?

Teoúcouli.

Yeúboutou, ácae bouinététi Ichéiri ouaouarioudcoua, lóromacoua-Kia. Lápourcoutou, ácae tibouinati huikibe ouaóne, huioudllale, aca loróman Ichéiri.

Tallaquêtácani.

Cat-itiem leoudllagone huinibouinali huibe ?

Teoúcouli.

Ouagnoumourágoni-énrou-kia hui-

vouloir pluftoft mourir que de l'offencer.

Demande.

Combien y a-t'il de commandemens non efcrits ?

Refponce.

Deux. Le premier. Tu ne feras à ton prochain chofe que tu ne voudrois qu'il fit à toy mefme. Le fecond. Tu feras à ton prochain ce que tu voudrois qu'il fit à toy mefme.

Demande.

Combien y en a-t'il d'efcris ?

Refponce.

Il y en a deux.

Demande.

Qui font-ils ?

Refponce.

Le premier. Eft d'aimer Dieu plus que foy mefme, & pour l'amour de luy mefme. L'autre eft d'aimer fon prochain comme foy mefme, & pour l'amour de Dieu.

Demande.

Comment aimons nos noftre prochain comme nous mefmes ?

Refponce.

En luy defirant, & procurant le

mesme bien que nous nous désirons selon Dieu, & raison, & faisant pour luy ce que nous ferions pour nous mesmes.

ropómalimani loudgo, cachi ouagnoumoúracoua-oudbali ouaoudgocoua, itèbali lhaámouca huechemeracou, ouacougnoucoúcoule-Kia : inegle ouanironi laúnicoua cachi caniracoua oudbali ouaónicoua.



Second entretien.

Demande.

COmmẽt ferons nos paroistre que nous aimons Dieu ?

Responce.

En gardant ses commandemens.

Demande.

Y en a-t'il encore d'autres que ceux dont ie vos ay parlé ?

Responce.

Quoy que ceux la deuroient suffire, pourtant il y en a encore d'autres adjoustez, afin que tous entendent plus clairement ce qui est requis pour exercer charité tant enuers Dieu qu'enuers le prochain.

Demande.

Combien sont-ils ?

Responce.

Dix.



Biamá-barou ariángle.

P. 55.

Tallaquêtácani.

CAtitóuba tiuenêbouli ouaróman tibouina láne Ichéiri ouaóne ?

Teoúcouli.

Acaoua-Kia caónacayóna-hámam libónam.

Tallaquêtácani.

Inyáca-Kioua ámien nhouária nakéra noúbali bone.

Teoúcouli.

Nhán-Kia ácaignem-catou eoudllacoua hámouca couátic, Inyácaqioua ámoin tibanáguêcoua-gátouya oudmanibara huibouindtoboumhem lorómã Ichéiri, nharóman qia huibe.

Tallaquêtácani.

Itianum-le ?

Teoúcouli.

Chon-bondle Oucabo.

P. 56.

Tallaquêtácani.

Chêtei nánum boróman ?

Teoúcouli.

Ayouboutoúlicou áo bicheiricou-qia chálêe-abálibou tacaéra-cheem Ægipte matámoni-bánibara, Icheipabátibou ioune : Cachourougoútati-bóba boulic nhanyaouátina inóutium, onáboutium, tonáboutium, monhároucoutium-qia couátic. Mataguerguêtênnibóba ánacri nhibónã, ac aboúyou bóba-boulicnhaûne couátic : ao nanéguê ayouboutoúlicouyem bichéiricouyem-qia balipheroúti, emiinteti-qia : nebemainyonaniem ton nhiánouanni ignoucou, nhibouic nhibaignê lóman-bonále êloua, biámbouri couáqia neteignóquêtênni ieuménbarou-nóne, qibeti nacotémecani touágo nheteignóquetenni inibouináliconioũ, achamainga rououtium ton neólam.

P. 57. 2. *Huelêhengapabarou binalerâguetenni tábou liri bechemeracou, Kabaintati lanéguê ácanum itarayem.*

3. *Touálêba ton emeruatobou ſaâiqueta tánum boróman. Aban láoyagon ouácabo ápourcouni huéyou báo ákanum taouémbouta biouatégmali-bonále, lite mbeê lemerúoni-énrou-kia bichéiricou, at aguimapacóaca louágo lika huéyou ámanle-mhem, bitámoni, billiguini, ayoumoúlicou-Kiaya beaúti-rocou-bali. Biáma lanégue laoyagon ouácabo ápourcou huéyou áo ákae chicaboui chemiin oubécou, mónha, bálána aka chon-bonále ichiro couni-banum, nyáim louágo lite leméroua : touágo-enli ſantêtoúbali lo-róman ichéiri lemeruátobou.*

Demande.

Apprenez les-moy ?

Reſponce.

Ie ſuis le Seigneur ton Dieu, qui t'ay retiré hors de la terre d'Egipte, de la maiſon de ſeruitude, tu n'auras autre Dieu que moy : tu ne te feras idole taillée, n'y ſemblance quelconque des choſes qui ſont là haut. au Ciel, ny ça bas en la terre, ny és eaux deſſous la terre : tu ne les adoreras point, & ne les ſeruiras : car ie ſuis le Seigñr ton Dieu, fort, & ialoux, viſitant l'iniquité des peres ſur les enfans en la troiſième, & quatrième generation de ceux qui me hayſſent ; & faiſant miſericorde en mille generations à ceux qui m'aiment, & gardent mes commandemens.

2. Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain ; Car le Seigneur ne tiendra point innocent celuy qui prendra le nom du Seigneur ſon Dieu en vain.

3. Aye ſouuenance du iour du repos pour le ſanctifier. Six iours tu trauailleras, & feras toute ton œuure : Mais le ſeptiéme iour eſt le repos du Seigneur ton Dieu, tu ne feras aucun œuure en iceluy, toy, ny ton fils, ny ta fille, ny ton ſeruiteur, ny ta ſeruante, ny ton beſtial, ny l'eſtranger qui eſt dedans tes portes. Car en ſix iours le Seigñr fit le Ciel, la Terre, & la Mer, & tout ce qui eſt en iceux, & ſe repoſa au ſeptième : Et partant le Seigneur á beni le iour du repos & la ſanctifié.

4. Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes iours ſoient prolongez ſur la Terre, laquelle le Seigneur ton Dieu te dõnera.

4. Tamainguaba libónam ayoúmaan, tóni-kia achánum emeem tanibara bakébouli yakéra monha oudgon ro-lúmpti-mheem bichéiri bibónam. P. 58.

Demande.

Tallaquêtácani.

Abbregez moy ces quatre commandemens.

Nyánketa báignem nhakéra biánbouribanum aonákani.

Reſponce.

Teoúcouli.

1. Ie ſuis le Seigneur ton Dieu tu n'en auras point d'autre que moy.

1. Ayouboutoulicou áo, bichéiricoukia timani Icheipabátibou iouine.

2. Tu ne prendras point le nom de ton Dieu en vain.

2. Minaleraguetenni-cou aca bóba tao yeti ácanum hueleéngay-barou-mheem.

3. Souuiens toy de ſanctifier le iour du repos.

3. Toualéba ſanctiqueta tánum borómã emeruátobou.

4. Honore ton Pere & ta Mere.

4. Tamaingaba nhaúne beléignonum.

5. Tu ne tuëras point.

5. Eouepabatibou.

6. Tu necommettras point adultere.

6. Oullemattêpabatibou.

7. Tu ne déroberas point.

7. Monemepabatibou.

8. Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.

8. Ouchounnêpábarou lariángone iri bitoúkae-borómаn.

9. Tu ne deſireras point la femme d'autruy.

9. Maignoumouracouati-bátibou liáni áyoumoulicou. P. 59.

10. Tu ne conuoiteras point ſes biens, ny ſa maiſon, ni ſon ſeruiteur, ny ſa ſeruante, ny ſon bœuf, ny ſon aſne, ny choſe quelconque qui luy appartienne.

10. Ikenemapabatibou tibouic lihuénapone limammiin, laboúyou, loubéerou, lilliguini bacachou, bourrique, aúti toudgo láni coubae.



Lélouanne ariàngle.

Tallaquêtàcani.

I *Noüra-Kioua amoin-coudkia aonàcani han-han-kia ?*

Teoücouli.

Inouraim, Kaonaglétou caganolam Eglise huichànoucou, Christ ianicani amoin-coudkia.

Tallaquêtàcani.

Arianga baignem ?

Teoücouli.

1. Chéoualla-taüba ataquimapa bàne nhaoudgo festes ariànga tómptou-mheem
P. 60. *boubàra Eglise, cachibali ataguimapa boübali toudgon Dimanche.*

2. Nhaoudgoba-nàle càchi toudgo Dimanche-barou bacàmba nhelemécheronê pardini, pàtri-codkia.

3. Echecalécoua taüba Kariàngle bénocaten iri bàocheem laricaérocou patricoua àbanakay toudgon aban chiric.

4. Nydim-mhem, loudgo lite Pasque bàicouba ànacri, lócobou achicabouiroutibou.

5. Biàmbouri àrou-Kia làguaneukê, nhihuéyouli nhabara amoincoudkia festes, inegle tayàlitou Caresme àcabo neném ain.

6. Kaigati-baüba-boulic toudgon Ven-



Troisiéme entretien.

Demande.

DEuons nous garder encore quelques autres commandemens ?

Responce.

Ouy nostre Mere l'Eglise vraye Espouse de Iesus-Christ nous en fait encore quelques vns.

Demande.

Dites-les ?

Responce.

1. Les festes tu sanctifieras, qui te sont de commandement.

2. Les Dimanches Messe oyras, & feste de commandement.

3. Tous tes pechez confesseras à tout le moins vne fois l'an.

4. Et ton Createur receuras, au moins à Pasques humblement.

5. Quatre temps, Vigiles, ieusneras, & la Caresme entierement.

6. Le Vendredy chair ne mangeras,

ny le Samedy meſmement.

dredy, aca Sameay tékric bouirocou, pipou, ac ámien-itagatou Konatic.

Demande.

Tallaquêtácani.

Quelle recompenſe auront ceux qui gardent les commandemens de Dieu, & de l'Egliſe ?

Catába tebêmali nhibónam Kachamaingarátitiũ ton léolam Ichéiri, Egliſe-Kiaya. P. 61.

Reſponce.

Teoúcouli.

La vie eternelle, & vne beatitude ſans fin.

Manchonchóntou nhanichi, aca nhaouéregonê nhiouáni imatêpábarou.

Demande.

Tallaquêtácani.

Quels maux encourẽt ceux qui les tranſgreſſẽt ?

Catába-catou tiouibandábouli nhaouágo maónacatium nhibonam ?

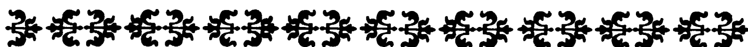
Reſponce.

Teoúcouli.

L'Ire de Dieu, & la damnation eternelle.

Lacayénragonê Ichéiri, ac ámien nháсotoni Kia manchónchoni-barou tirocon ouáttou.

FIN.

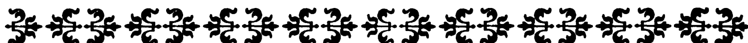


P. 62. IE ſous-ſigné Vicaire General de la Congregation de S. Loüis de l'ordre des Freres Preſcheurs, permets au R. P. Raymond Breton Religieux de ladite Congregation de faire Imprimer pour l'inſtruction des Caraibes à la foy Catholique, vne traduction du Catechiſme en leur langue, auec le Dictionnaire & les Rudiments de la meſme langue. Fait à Blainville en noſtre viſite le ſeiziéme de Septembre 1664.

F. François Penon Vicaire General.

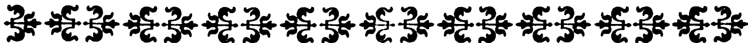
Enregiſtré au feüillet 9.

F. François Vitou Secretaire.



IL eſt permis à Gilles Bouquet Imprimeur ordinaire du Roy, d'Imprimer vne traduction du Catechiſme, en la langue Caraibe. Fait ce 20. Feurier 1665.

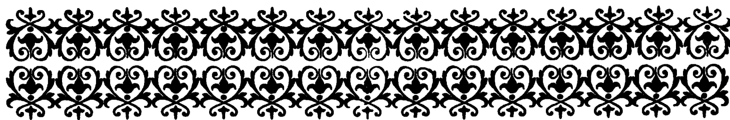
MARIE.



IE conſens pour le Roy l'Impreſſion d'vne traduction du Catechiſme, en la langue Caraibe. Fait ce 20. Feurier 1665.

REGNAVLDIN.





AUX

SAVVAGES.

SONNET.

PAuures gens, que l'erreur & le libertinage
Ont eſcarté du Ciel, & ſeduit en ces lieux,
Pour ſeruir aux Tyrans qui s'erigent en Dieux,
Et qui ſous de faux noms s'acquierent voſtre hommage.



Eſclaues des Enfers, ouurés, ouurés les yeux,
Vn de vos vrays amis veut calmer cét orage;
Ses fideles écrits & ſes trauaux pieux,
Font connoiſtre qu'il veut rompre voſtre eſclauage.



Cent autres comme luy deuots, officieux,
Par l'employ de leurs ſoins les plus laborieux
Auroient voulu du Ciel vous frayer le paſſage:



Mais ce zele produit en ces cœurs genereux
Ne ſçauroit empeſcher qu'il ait cét auantage
De vous tirer des fers & rendre bien-heureux.

I. NOEL.



Chanson spirituelle sur le trépas & assomption de la Mere de Dieu.

SI l'homme n'euſt pas bronché,
Ny faſché
Son Seigneur par ſon peché,
La mort ny la maladie
N'auroient pû
N'auroient pû nuire à ſa vie.

Adam, ſois à Dieu ſoumis,
Qui t'a mis
Au nombre de ſes amis :
Pour toute recõnoiſſãce
Il veut ton
Il veut ton obeyſſance.

Quoy, mépriſe tu la Loy
De ton Roy
Faite expreſſement pour toy?
Celuy qui t'a dõné l'eſtre
Ne fera
Ne fera t'il pas le Maiſtre?

Il ne craint point de mourir,
& perir
Par le reffus d'obeyr :
Et, malheur! dans ſa diſgrace
Il comprend,
Il cõprend toute ſa race.



Eyeyékani Kapoyéntou touágon tinicotàmali, tignourákêtênni kia lichanum Icheiri. P. 65.

AKae Maonaca
Hámouca,
Menepaton hámouca
Ouekélli lika bindle,
Liani
Liani-kia limdle.

Titaleti boari
Bichéiri,
Mignalemba loari :
Adam, chamaingay-ndle
Leolam
Leolam coule limdle.

Ouboutipſeti bonam
Bibonam
Biüecabouli loman,
Toualéba bouitoucou bdne : P. 66.
Nichiba
Nichiba bicheiri ldne.

Nianouan litoualemali
Ouekélli,
Niauouam lichanoumali :
Chioui-Kàyeu-Klée-nale
Libaignem
Libaignem méme limdle.

Itaralikialam !	C'eſt pour vn contentement
Ira-lam :	D'vn moment
Licalaleu Kialam :	Qu'il nous perd ſi laſchement,
Lhaouëba loubahdignem,	Si Dieu punit ſa malice,
Nhankia	N'eſt-ce pas
Nhankia-kia libdignem.	N'eſt-ce pas auec iuſtice ?
Noutate baraboule	Ieſus, qui n'eſt pas taché
Limale	Du peché,
Chefu-oue liloualale ?	Voyant ſon Pere faſché
Noutatëbatibou-Kia,	Pour l'appaiſer luy rend l'ame
Maria	Deſſus vn
Maria bibouicle-Kia.	Deſſus vn gibet infame.
P. 67. *Itara-katou-Kayeu*	Ah ! peché que de douleurs
Haickeu !	Et de pleurs
Hatêqeu, cheu, hatêqeu,	Tu nos ſuſcite d'ailleurs !
Mimeerou, thaouëba,	Tu mets la mort en furie,
Caintou	Meſme, helas !
Caintou Koualiouàba.	Meſme, helas ! contre Marie.
Haouee-çaganum-lam	Allons enfans, le reſſort
(Tiemlam	De la mort
Ticàli, Huiouinelam)	A defia fait ſon effort ;
Kaiman-le natamoinoua,	Allons pleurer noſtre Mere,
Tibapoue	Regrettons
Tibapoue kichanoucoù-koua	Regrettõs noſtre miſere.
Tocobou bonanarou	Ç'a rentrons au Monument
Monbarou,	Vn moment,
Irheu taouroubarou,	Nous verrons du changement :
Allire takacotoa,	Car l'ame au corps reünie
Nouloutou	Reprendra
Nouloutou, chaleya-toa.	Reprendra nouuelle vie.
Ignouraarou tabou	Ce corps parroiſt lumineux
Tocobon,	A nos yeux,
P. 68. *Manla tonamotobou :*	Et s'eſleue dãs les Cieux,
Chan-tiem, akacochoùa,	Marie eſt victorieuſe
Oubecou	De la mort
Oubecou-rocou bouloùa.	De la mort, & glorieuſe.

Quoy Boyez, vous regardez;
Defcendez:
Vous volez en poffedez,
Marie en rognant vos aifles,
Rendra tous
Rendra tous vos efforts foibles.

Ceux qui fafcinent vos yeux,
Vos faux Dieux
Ne fçauroient monter aux Cieux,
Où Iefus porte fa Mere
Pour briller
Pour briller de fa lumiere.

L'vn & l'autre ont efcrafé
Et brifé
La tefte au ferpent ruzé,
C'eft le fujet de fa haine
Contre la
Contre la nature humaine.

Mapoya rugit toujours
Et nos iours:
Redoublés voftre fecours,
Defendez nous, ô Marie,
Des excez
Des excez de fa furie.

L'oumecou fait des efforts,
Et des torts,
Sur la cofte, & fur les ports
Si fa force eft amarée,
Nous aurons
Nous aurons vent & marée.

Sainte Mere employez vous
Pour nous tous,
Priez voftre fils pour nos:
Apres luy, par excellẽce
Vous ferez
Vous ferez noftre efperance.

Boye batikèrouba,
Raliba
Inoni Katibouba;
Callacoua-tiènli poùrna,
Toroman
Toroman, aka parènna.

Kabouaracouati-catou
Etoutou,
Maria mitarantou,
Nyanquèta tanegué taùcoua,
Ro-lanum
Ro-lanũ tataganùm-Koua.

Tebouiqué-barou hehue
Illehue
Koyequètatou huehue,
Tocoya bonale liem
Mapoya
Mapoya huimale, niem.

Iunocate-gatouya
Mapoya
Kibanakè, baoya:
Mariaoue boucabà-le
Likibe
Likibe, loman bondle.

Cain-cayem Oumecou,
Lapourcou,
Ira chaouai-rocou:
Emepàbali likia
Boroman
Boroman, limàle-qia.

Chicalètèba qiele,
Canèle,
Ouaochеem amanle:
Birhaeu coua caga-qia
Maria
Maria, maqinti-qia.

P. 69.

P. 70. *Coteme ou hamoucalam*
Bonêlam
Chesu huecemeralam :
Aouerecouaqueta-bdoua
Tibapoue
Tibapoue huitatouli-coua.

Accordez en sa faueur,
Mon sauueur,
A ses deuots le bon-heur
De mourir en vostre grace,
Et de vous
Et de vos voir face à face.
Ainsi soit-il.

Fautes suruenuës en l'Impression.

L*Isez en l'aduis aux Missionnaires,* ny morale pour leur cõduite, ny sentimẽt ou apprehension des vertus, vices, ou pechez. *Et en la page 44. respondez,* non, mais seulement ce qui nous est conuenable, & principalement en la forme &c. *Les Caraibes n'ont pas l'*e feminin *à la fin des mots; Et par consequent ne connoissent, ny vers, ny rimes de cette nature. A l'égard des fautes qui sont au françois & au Caraibe; Ie vous prie mes Reuerends Peres, que vos charitez les excusent, elles sont assez faciles à connoistre. Ie prie Dieu que ce peu soit à sa plus grande gloire, pour vostre satisfaction, & pour le salut de ses pauures ames.*

IMPRIMÉ A DIEPPE, PAR PAUL LEPRÊTRE & Ce.



